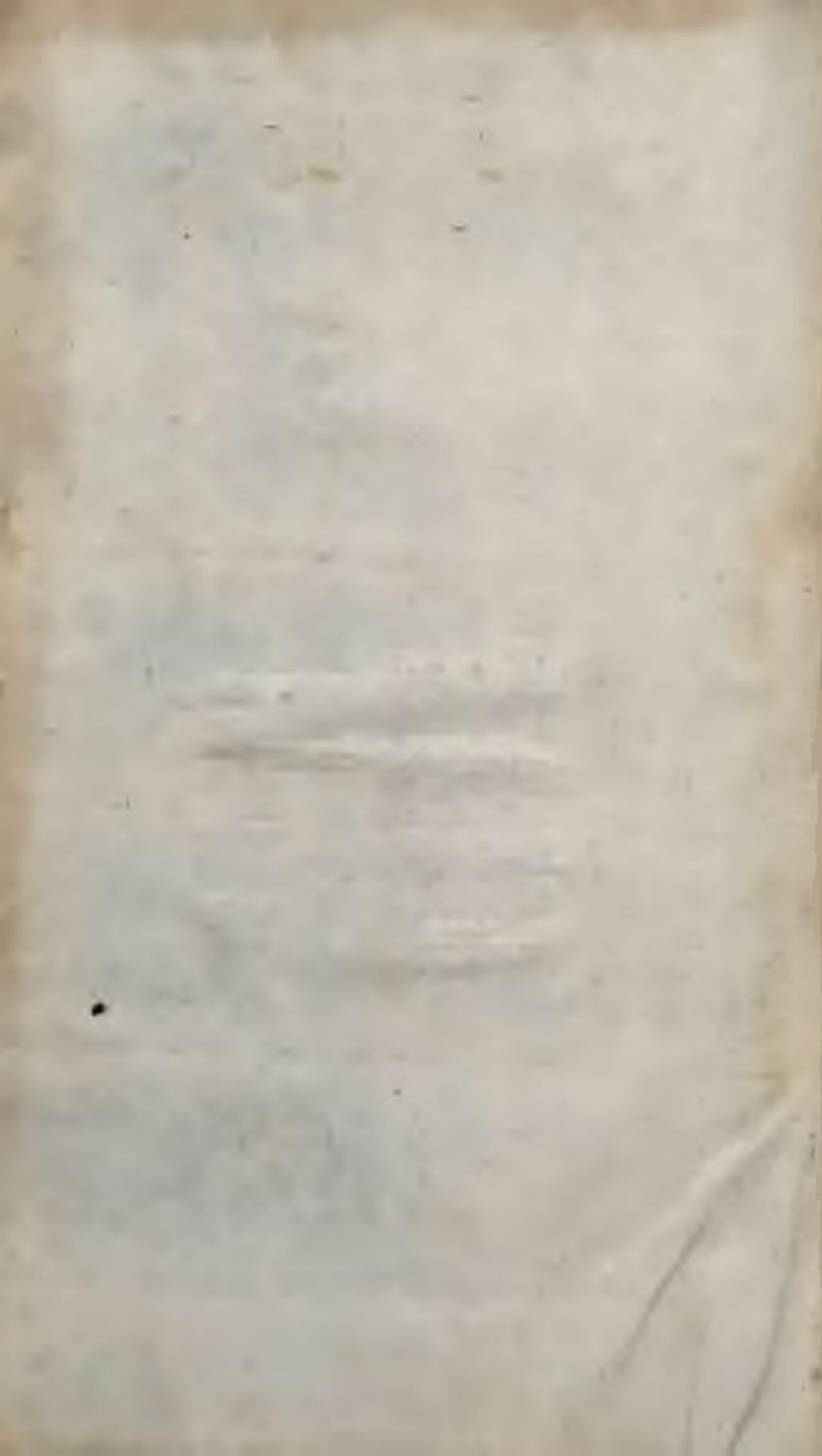






L. P. 15







H. Gravelot inv.

C. Bapuy Sc.

*Udam et molle lutum est, nunc, nunc properandus, et acri
Vincendus sine sine rotâ*

Prov. Sat. III. 23.

EDUCATION
DE
LA NOBLESSE
FRANÇOISE.

TOME I.

Jang. XVII

A. 7729

PRINCIPES
GÉNÉRAUX
POUR SERVIR
À L'ÉDUCATION
DES ENFANS,
PARTICULIÈREMENT
DE
LA NOBLESSE
FRANÇOISE.

TOME PREMIER.



A PARIS;

Chez P. G. LE MERCIER, Imprimeur-
Libraire, rue S. Jacques, au Livre d'or.

M. D. CC. LXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Barbier: Anonyme. t. 3. Vol. 4038

autor: P. Poncelet N



229747 I t. 1



AVERTISSEMENT.



E plus grand nombre
des Lettres que je
donne au Public, sous
le titre de PRINCIPES

GÉNÉRAUX POUR SERVIR A
L'ÉDUCATION DES ENFANS,
étoient écrites il y avoit fort
long - temps, quand l'*EMILE*
de *J. J. Rousseau* a paru. Cet
Ouvrage a fait sur moi l'impres-
sion qu'il a dû faire, & qu'il
fera sans doute sur bien d'autres.

vj *AVERTISSEMENT:*

Que de paradoxes ! Que de suppositions gratuites ! Quels principes , & quelles maximes ! Mais en même-temps que d'observations fines & vraies ! Quels détails intéressans ! sur - tout quelle magie de style ! Lisez , Citoyens , lisez ; mais soyez en garde contre l'illusion. On vous présente un buisson plein de roses , mais tout hérissé d'épines : cueillez les fleurs avec précaution , si vous ne voulez pas ensanglanter vos mains.

Parcourant la même carrière , je ne m'érigerai point en Aristarque ; je ne censurerai point

AVERTISSEMENT. vij
en Zoïle ; je m'interdirai jusqu'à
la plus petite remarque ; si j'o-
fois prendre cette liberté , qui
est-ce qui me croiroit parfaite-
ment impartial , absolument sans
prévention pour mes propres
idées ? Je ne sçais même si l'Ou-
vrage du Citoyen de Genève
exige une Critique en règle ;
ce qu'il contient de faux , de
dangereux , ou de suspect , se
réfute à la simple lecture ; &
ce qu'il offre de bon , d'utile ,
d'agréable , se fait sentir. Tout
y est clair , tout y est frap-
pant : le Pyrrhonisme , l'irrél-
igion , l'indépendance , d'une

viii *AVERTISSEMENT.*

part ; les vertus civiles , le bonheur philosophique , de l'autre.

J'ai composé le mien par ordre , & sous les yeux d'un Seigneur , dont les talens pour l'Education sont bien constatés , par les brillans succès qu'il a eu. Non-seulement ils ont été admirés , applaudis , par tout ce qu'il y a de plus illustre en France ; mais encore , ce qui est assez rare , ils ont été récompensés. Pouvois-je avoir un meilleur guide ?

Je n'ai point cherché à me singulariser par des projets ex-

AVERTISSEMENT. ix
traordinaires , mais impratiquables ; par des vues paradoxales , mais fausses ; par des systèmes hardis , mais révoltans. J'ai retenu de l'Education vulgaire , tout ce qui m'a frappé comme bon ; & j'ai rejeté tout ce qui m'a choqué comme mauvais.

Perfuadé qu'il y a une Patrie & une Religion , je me suis proposé pour objet de mon travail, de former non des Robinson Crusoé, mais des Citoyens utiles ; non des Hommes purement naturels, mais des Chrétiens raisonnables ; non des Misantropes ,

X *AVERTISSEMENT.*

mais des Hommes amis des Hommes.

J'ai conformé mes préceptes aux mœurs dominantes , quand elles m'ont paru supportables ; & je m'en suis écarté quand elles m'ont paru vicieuses. J'ai respecté par tout les Loix de l'Eglise & de l'Etat ; si dans le code des unes ou des autres , il s'est glissé des abus , ce n'est point aux Particuliers à les réformer , l'entreprise m'en a toujours paru téméraire. Philosophes de toutes les espèces , suivez l'impétuosité de votre verve indiscrete ! Ecrivez sur

AVERTISSEMENT. xj

la Nature , sur l'Esprit , sur les Loix , sur les Gouvernemens , sur les Mœurs , sur les Sciences , sur la Religion ; bouleversez les idées communes ; détruisez , renversez ; vous serez admirés des uns , blâmés des autres : mais parceque vous nous transportez dans les espaces imaginaires , dans la région des songes , tout le monde vous lira , & tout le monde ira son train.

Je me suis permis peu de détails ; convaincu qu'ils ne pouvoient être qu'inutiles ou fastidieux. J'ai cru mieux faire

xij *AVERTISSEMENT* :

d'abandonner ce soin aux Instituteurs intelligens. Quand on prendra la peine de bien choisir , peut être en trouvera-t-on plus qu'on ne pense.

Souvent contraint d'employer le style didactique , on pourroit me soupçonner d'avoir voulu autoriser le ton sec & fermeur ; ce n'a jamais été mon intention. A-t-on vu un Ami conseillant son Ami , instruisant son Ami , exhortant son Ami , consolant son Ami ? Voilà le ton tendre & persuasif qu'un Gouverneur doit prendre avec son Elève , jamais d'autre. Point de

AVERTISSEMENT. xiiij

remontrances dures , point de leçons ennuyeuses , point de termes d'autorité , point de sermons.

On pourroit plus justement me reprocher des omissions. Pouvois-je tout dire ? pouvois-je tout voir ? Dans une perspective immense , que d'objets doivent nécessairement échapper ! J'ai beaucoup plus songé à lier mes principes , qu'à les développer ; j'ai donné pour conjecture ce qui m'a paru douteux ; pour vrai ce qui m'a paru évident ; pour indispensable ce qui m'a paru nécessaire ; pour

xiv *AVERTISSEMENT.*

essai ce qui m'a paru tendre à quelque utilité.

J'ai eu plus particulièrement en vue les Hommes d'une Nais-
sance distinguée, persuadé que
les Hommes de cette classe ont
plus besoin d'instruction que les
autres Hommes ; parceque par
état ils peuvent faire le plus de
bien & le plus de mal à la so-
ciété. Je n'ai point pour cela
négligé les conditions vulgaires.
En parlant aux Gouvernantes,
j'ai compté adresser mes pré-
ceptes à toutes les Mères ; &
en parlant aux Gouverneurs,
j'ai compté les adresser à tous

AVERTISSEMENT. xv

les Pères. Peut-être regardera-t-on quelques observations relatives à l'esprit & au corps, comme inapplicables à certaines conditions. La remarque sera juste ; mais ce que j'ai dit de la culture du cœur, regarde tous les Hommes indistinctement : ils doivent tous être honnêtes Gens, bons Citoyens ; Amis zélés, Chrétiens dociles, & soumis ; sauf aux Nations étrangères à mettre le correctif qu'elles jugeront convenables à ce dernier article. Je n'ai écrit que pour mes Conci-toyens.

xvj *AVERTISSEMENT.*

On pourroit me faire d'autres objections , je l'ai pressenti ; je renvoie au corps de l'Ouvrage même , où je tâche de répondre à celles que l'on m'a faites , ou que j'ai pu prévoir.

J'ai pris tous les soins que la prudence m'a suggéré pour n'être point connu. Si des Amis indiscrets me décèlent , je m'attens d'avance aux discours que l'on ne manquera pas de tenir sur mon compte. « Comment ce » Personnage , dira-t-on , s'est-il » avisé d'écrire sur l'Education ? » Dans quels lieux a-t-il acquis
» la

AVERTISSEMENT. xvij

» la connoissance des Hommes ?
» Et après lui qui est - ce qui
» n'aura pas le droit d'en faire
» autant ?

Je répons à la première question, ou au premier reproche si l'on veut, que jamais je ne me ferois engagé dans cette difficile carrière, si après avoir souvent exposé mes sentimens de vive voix à des Personnes respectables, elles ne m'avoient fortement exhorté à les mettre par écrit. Ç'a été une tentation pour moi, j'y ai succombé ; mais la maxime sui-

xviiij *AVERTISSEMENT.*

vante , semble me justifier :

In rebus arduis , tentasse , multum est.

Je répons en second lieu , que j'ai appris à connoître les Hommes en m'étudiant moi-même. Je me suis dit , tous ont une ame , un corps , un entendement , des sens comme moi ; il ne doit donc y avoir de différence entre nous que du plus au moins. Partant de cette vérité , j'ai cru qu'en m'observant bien moi-même , j'observerois tous les Hommes ; qu'en me connoissant bien moi-même , je connoîtrois les individus de mon espèce dans les points essentiels. J'ai donc cher

AVERTISSEMENT. xix

ché à découvrir le principe de mes actions, de mes devoirs, de mes besoins, de mes desirs, de mes erreurs; après l'avoir trouvé, j'en ai tiré d'utiles inductions, applicables à moi d'abord, ensuite à mes semblables. Je me suis replié sur mes jeunes ans; j'ai remarqué l'impression que les objets qui m'entourent ont fait sur moi, & j'ai conclu qu'elle devoit être à peu près la même chez tous les Hommes placés dans les mêmes circonstances. J'ai observé en quoi mon Education avoit été négligée, & quelles en ont été les

XX *AVERTISSEMENT.*

suites ; ce que l'on auroit dû faire pour mon instruction , & que l'on n'a point fait.

J'ai étendu mes vues plus loin, j'ai observé les Hommes dans leurs diverses conditions ; animés par divers motifs , excités par divers intérêts , remarquables par divers caractères , dissemblables par divers tempéramens , pressés par divers besoins , imbus de diverses maximes , j'ai médité long-temps avant que de prononcer ; j'ai employé toute l'attention possible pour tirer des conséquences justes de mes observations & de mon

AVERTISSEMENT. xxj

expérience ; des conséquences j'ai remonté aux principes, des principes j'ai formé ma méthode. Voilà le livre qui m'a le plus servi, celui que j'ai lu le plus assidument, & dans lequel j'ai puisé la plûpart de mes connoissances.

Je répons enfin, que je ne trouverai jamais mauvais que d'autres s'exercent sur le même sujet. *Jean-Jacques* a dit :

» Qu'après le Livre de *M. Lock*,
» le sujet étoit encore tout neuf.»

Il a soupçonné que l'on pourroit bien en dire autant du sien.

Pour moi j'avoue sans façon,

xxij *AVERTISSEMENT.*

que je ne serois point du tout surpris de l'entendre dire du mien.

Que l'on écrive donc encore sur l'Education, que l'on écrive sans cesse, on ne sçauroit trop écrire sur un sujet aussi important. J'y exhorte tous ceux qui ont acquis quelques connoissances des Hommes & des véritables intérêts de la société. Quand les Auteurs seront d'accords sur les mêmes points, on pourra partir de-là comme d'une démonstration, & passer de la théorie à la pratique. C'est ici le cas, plus que jamais, où il est

AVERTISSEMENT. xxiiij

permis à chacun de dire ce que
l'on a si souvent répété d'après
le Corrèges :

Ed io anche son pittore.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé, *Principes généraux pour servir à l'Education des Enfans, &c.* Saine morale, maximes chrétiennes, plan suivi, dont l'exécution m'a paru aussi desirable que possible; tout ce que renferme cet Ouvrage, me semble en devoir favoriser l'impression. A Paris, ce 10 Novembre 1762.

Signé ALBARET.

TABLE

PREMIERE LETTRE

D * * *

A M^r LE COMTE DE * * *,

S U R

L'ÉDUCATION DES ENFANS,

PARTICULIEREMENT

D E L A

NOBLESSE FRANÇOISE.

PRÉLIMINAIRES.

LE s fréquens entretiens que nous avons eu ensemble, Monsieur, sur les défauts de l'Education vulgaire, vous ont paru insuffisans ; selon vous, dans une conversation familière, les idées ne sont point assez développées ; on en laisse échapper plusieurs ; on en oublie d'essentielles, & souvent après bien des re-

T A B L E

| | |
|---|-------|
| <i>Premières passions ,</i> | 68 |
| <i>L'indépendance ou l'amour de la liberté ,</i> | Ibid. |
| <i>Cupidité ou penchant pour la propriété ,</i> | 69 |
| <i>Plaisir des sens ,</i> | 73 |
| <i>Curiosité ,</i> | 73 |
| <i>Nécessité de l'Education pour la culture du cœur ,</i> | 75 |
| <i>Nécessité de l'Education pour la culture de l'esprit ,</i> | 82 |
| <i>Nécessité de l'Education pour les agréments du corps ,</i> | 86 |
| <i>Possibilité de l'Education ,</i> | 89 |
| <i>L'Education doit être relative à la destination du Sujet ,</i> | 94 |
| <i>L'Education ne doit point être différée ,</i> | 96 |
| <i>L'Education doit être complète ,</i> | 102 |

L E T T R E I I I .

| | |
|--|-----|
| <i>Première époque , depuis un an jusqu'à six & sept ,</i> | 107 |
| <i>Qualités d'une Gouvernante ,</i> | 110 |

DES ARTICLES.

| | |
|--|-------|
| <i>Portrait d'une bonne Gouvernante,</i> | 116 |
| <i>Education du corps,</i> | 122 |
| <i>Nourriture,</i> | Ibid. |
| <i>Nourrices,</i> | 125 |
| <i>Sommeil,</i> | 141 |
| <i>Vêtemens,</i> | 145 |
| <i>Fatigues,</i> | 152 |

L E T T R E I V.

| | |
|--|-------|
| <i>Continuation de la première époque,</i> | 159 |
| <i>Culture de l'esprit,</i> | 160 |
| <i>Premières impressions,</i> | 161 |
| <i>De l'ame,</i> | 168 |
| <i>Religion,</i> | 170 |
| <i>Préjugés,</i> | 176 |
| <i>Terreurs paniques,</i> | 182 |
| <i>La mort,</i> | 183 |
| <i>Craintes des animaux,</i> | 192 |
| <i>Du tonnerre, &c.</i> | 196 |
| <i>Talens acquis,</i> | 202 |
| <i>La parole,</i> | Ibid. |
| <i>Lecture,</i> | 209 |
| <i>Ecriture,</i> | 211 |

TABLE DES ARTICLES.

LETTRE V.

| | |
|---|-------|
| <i>Continuation de la première époque,</i> | 219 |
| <i>Culture du cœur,</i> | Ibid. |
| <i>Nécessité de l'obéissance dans les En-</i> <i>fans,</i> | 223 |
| <i>Passions dominantes,</i> | 238 |
| <i>Avarice,</i> | 240 |
| <i>Prodigalité,</i> | Ibid. |
| <i>Volupté,</i> | 241 |
| <i>Férocité,</i> | 243 |
| <i>Timidité,</i> | 244 |
| <i>Courage,</i> | 247 |
| <i>Paresse,</i> | 252 |
| <i>Châtiments ;</i> | 255 |
| <i>Exemples,</i> | 258 |
| <i>Conclusion de ce premier Volume,</i> | 265 |

Fin de la Table du Tome premier.

PREMIÈRE

T A B L E

DES PRINCIPAUX ARTICLES
contenus dans ce premier Tome.

L E T T R E P R E M I E R E .

| | |
|--|--------|
| P Réliminaires, | Page 1 |
| <i>Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Education ,</i> | 4 |
| <i>Le climat , cause physique de la différence des tempéramens ,</i> | 7 |
| <i>La législation , cause morale de la différence des caractères ,</i> | 16 |
| <i>Les besoins de la vie , sources des mœurs ,</i> | 24 |
| <i>Les principes de l'Education établis , pourquoi en juge-t-on l'exécution impossible ?</i> | 37 |
| <i>Défauts de l'Education vulgaire ,</i> | 41 |
| <i>Idée générale d'Education ,</i> | 57 |

L E T T R E I I .

| | |
|-----------------------------------|----|
| <i>Suite des Préliminaires ,</i> | 59 |
| <i>Nécessité de l'Education ,</i> | 67 |

2 DE L'ÉDUCATION.

marques, bien des discussions, bien des raisonnemens, on se trouve à peu près au même terme d'où l'on étoit parti.

J'accepte donc bien volontiers le parti que vous me proposez de mettre par écrit nos réflexions & nos vues. Cette correspondance, si elle est soutenue jusqu'au bout, ne peut manquer de devenir utile. Si nous rencontrons juste, ce sera à nos Concitoyens à en profiter; si nous nous trompons, nos erreurs mêmes auront leur avantage, en ce qu'elles apprêteront à penser, & pourront faire naître à quelques génies plus heureux l'envie de corriger nos fautes, & d'indiquer des principes plus vrais, plus faciles, & plus relatifs à nos véritables besoins.

En travaillant à cet important objet, c'est l'étude de l'Homme que

nous nous proposons ; étude essentielle s'il en fut jamais , étude qui m'a toujours vivement attaché , qui doit également plaire à tout Homme sensé ; étude infiniment avantageuse , puisqu'il n'y a jamais rien à perdre , & qu'au contraire il y a beaucoup à gagner. La connoissance de soi-même , & des autres , pourroit-elle donc être infructueuse ?

L'entreprise que nous formons , est épineuse , je ne le dissimulerai pas ; peut-être le succès en est-il incertain : puisqu'il ne s'agit pas moins que de détruire des préjugés fort anciens , d'abolir des usages constans , de rompre des habitudes invétérées , de combattre des penchans naturels , des inclinations vicieuses ; d'établir , en un mot , une réforme générale dans les mœurs. Quand j'accorderois qu'il est impossible que le projet réussisse

4 DE L'ÉDUCATION:

en entier , il peut réussir en partie , ce qui doit suffire pour flâter nos espérances , & pour nous animer au travail.

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Éducation.

Mais pourquoi paroît-il si difficile de tracer les principes de l'Éducation ? Et ces principes une fois tracés , pourquoi l'exécution en paroît-elle impossible ? La solution de ce problème répandroit sans doute une grande clarté sur l'objet qui nous occupe. Souffrez donc , Monsieur , que je l'entreprenne avant que de passer au système général que j'ai conçu.

Pour établir des principes solides d'Éducation , la connoissance de l'Homme est indispensable. Il faut le connoître , & même le connoître dans un très-grand détail ; non-seulement du côté de son entendement & de ses passions ; mais encore du côté de son tempérament , de son

PRÉLIMINAIRES. §

caractère, de ses besoins, de ses intérêts, de ses devoirs, de ses mœurs: connoissance extrêmement difficile à acquérir, à cause des nuances infinies qui se rencontrent entre les Hommes composans un même Peuple, qui se ressemblent à la vérité par un fond de génie national; mais qui diffèrent beaucoup entre eux par leurs caractères spécifiques: Nuances auxquelles il faut avoir égard, autrement on risque de tracer des principes à l'aventure, & dont l'application ne pourra avoir lieu, que dans des cas qui n'arriveront jamais. Pour éviter cet écueil, commençons par nous former une idée juste de l'Education: je la définis: *L'art de former les Enfans aux exercices du corps, & d'imprimer dans leur esprit & dans leur cœur, les connoissances & les sentimens propres à en former des*

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Education.

6 DE L'ÉDUCATION.

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Éducation.

Citoyens utiles & vertueux. Examinez, Monsieur, toutes les parties de cette définition, & vous comprendrez combien les principes de l'Éducation doivent être difficiles à établir.

L'Éducation doit avoir pour objet la pureté des mœurs; les mœurs sont formées par les besoins de la vie, tant réels que factices*. Ces besoins sont dictés, en partie par la nature, & en partie par les penchans. Ces penchans tiennent du

* *Factice*, ce mot a été originairement employé pour exprimer certaines opérations chymiques, quand au moyen de l'art on imitoit la nature: on dit, du vinaigre factice, du sel factice, de l'or factice.

De la Chymie, il a passé dans la Physique, & à peu près avec la même signification: on dit, tonnerre factice, pluie factice, &c. C'est encore une imitation artificielle de la nature.

De la Physique, il a passé dans la Morale, & il n'y a pas long-temps que l'on dit, un sentiment factice, une passion factice, des besoins factices, pour exprimer ce que le caprice ou l'habitude a rendu comme nécessaire ou indispensable, ou si l'on veut ce qui n'est qu'accidentel à la nature de l'Homme.

caractère ; le caractère tient du tempérament ; le tempérament & le caractère ont deux causes : l'une physique, c'est le climat ; l'autre morale, c'est la législation, en tant qu'elle nous permet, ou nous défend les moyens de nous procurer les besoins dont je viens de parler. Tel est le rapport que j'observe entre l'Education & son objet. Arrêtons-nous ici un moment, pour nous mettre en état de donner la solution du problème proposé.

Si le tempérament & le caractère ne dépendoient que de l'ame, tous les Hommes se ressembleroient.

L'ame étant une substance spirituelle, incapable d'altération, de changement, de composition, ou de décomposition physique, elle doit être de même nature dans tous les Hommes ; par conséquent elle ne doit mettre aucune différence entre eux.

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Education.

Le climat, cause physique de la différence des tempéramens

dité du sang, de l'abondance des humeurs, &c. bien différentes dans chaque Homme.

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Education.

Le corps humain est composé de solides & de fluides, les uns & les autres sont mis en action par deux puissances : l'air qui agit sur les fluides, & en constitue les bonnes ou mauvaises qualités : & une autre substance plus subtile que l'air, vive, pénétrante, universellement répandue, inconnue des Anciens, découverte de nos jours, que je serois tenté de regarder comme le principe du mouvement *, & qui agit d'une manière incompréhensible sur les solides, particulièrement sur le genre

* Les Physiciens modernes l'ont nommé *Fluide électrique*, nom arbitraire, & qui n'exprime point du tout la nature de la chose. Le nom de *Phlogistique universel*, ne lui conviendrait-il pas mieux ? Le mot grec *φλογος*, qui signifie *flamme*, a bien plus de rapport avec la substance dont nous parlons, que l'*ambre*, *electrum*, d'où dérive le nom d'*électrique*.

10 DE L'ÉDUCATION.

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Éducation.

nerveux , par conséquent sur le cerveau , où sont placés les paires de nerfs, sièges de sensations. Et par une autre conséquence sur l'ame , cause de l'intime correspondance établie entr'elle , & ces mêmes nerfs ; correspondance dont l'Autheur de la nature semble s'être réservé la connoissance , exclusivement à l'esprit humain le plus subtil. gardons-nous bien de toucher au voile qui couvre ce mystère.

Or puisqu'il est démontré par de nombreuses expériences souvent répétées , par de nombreuses observations dont l'authenticité ne sçauroit être révoquée en doute , que l'air & le fluide universel varient en raison de la température des climats ; le tempérament & le caractère des Habitans des divers climats , doivent donc varier en raison de cette diversité de température. Le froid condense l'air , la

PRÉLIMINAIRES. II

chaleur le raréfie, l'humidité intercepte le fluide universel, la sécheresse le propage. Examinez, Monsieur, tous les climats successivement* depuis la Ligne, par exemple, jusqu'au Pôle Arctique, vous verrez que leur température change par nuances, les caractères des Peuples dans la même raison, & dans une proportion si exacte, qu'un Peuple habitant d'un parallèle participe toujours du tempérament & du caractère des deux Peuples limitrophes & opposés, Sud & Nord : Et cela,

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Education.

* Le climat est un espace de terre compris entre deux cercles parallèles à l'Equateur, tellement éloignés, que le plus grand jour de l'un excède le plus grand jour de l'autre d'une demi-heure ; de sorte que si au commencement du climat le plus long jour d'été est, par exemple, de 14 heures, à la fin du même climat le plus long jour d'été sera de 14 heures & demie. Il faut donc entendre, que l'espace de chaque climat est borné par deux cercles parallèles à l'Equateur, de façon que celui qui en est le plus près, marque le commencement du climat, & l'autre en détermine la fin.

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Éducation.

sans doute, parce qu'il participe de la température des deux climats. Les Lapons ont beaucoup de rapport avec les Sibériens septentrionaux; les Sibériens avec les Russes; les Russes avec les Moscovites; les Moscovites avec les Norwégiens; les Norwégiens avec les Danois; les Danois avec les Suédois; les Suédois avec les Prussiens; les Prussiens avec les Saxons; les Saxons avec les Hessois; les Hessois avec les Franconiens; les Franconiens avec les Alsaciens; les Alsaciens avec les Habitans de la Lorraine Allemande; ceux-ci avec les Lorrains proprement dits, les Lorrains avec les Champenois; les Champenois avec les Briards; les Briards avec les Habitans de l'Isle de France. Etendez cette progression jusqu'aux Peuples les plus méridionaux, vous trouverez qu'elle ne se dément en

rien. D'un Peuple à l'autre la nuance est souvent peu sensible ; mais si l'on passe brusquement du dixième degré de latitude méridionale au soixante-treizième degré de latitude septentrionale, des Hottentots, par exemple, aux Lapons, la différence devient frappante, parce que la température des deux climats est toute opposée. Comparons un intervalle moins éloigné : le quarante-troisième degré, par exemple, avec le cinquante-troisième ; les Languedociens avec les Saxons. La différence de température deviendra tout-à-coup sensible, le tempérament des deux Peuples sera toujours en même raison.

L'air étant plus dense dans les régions septentrionales, il agit sur les fluides avec plus de difficulté ; son action est plus lente, & la transpiration en quantité médiocre. De-là vient que les Peuples du Nord sont

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Education.

14 DE L'ÉDUCATION.

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Éducation.

sujets aux pléthores , à cause de l'abondance des humeurs trop épaissies , pour pouvoir couler sans peine par les vaisseaux sécrétoires. D'un autre côté, le fluide universel ne pouvant agir dans ces régions que sur des nerfs roides , & durcis par le froid , coulent sur eux comme sur des cordons de soie , s'échappe , & ne les imprègne que foiblement. Au lieu que dans les Pays méridionaux l'air étant fort rare , il pénètre les fluides & les exalte , excite la transpiration , allume la bile , dessèche le sang. De plus le tissu nerveux étant plus lâche , le fluide universel s'y insinue sans peine , & le remplit d'une quantité considérable de ce feu élémentaire que je soupçonne être le principe du mouvement. L'air étant plus tempéré dans les régions moyennes , & le fluide universel dans un équilibre presque

exact, l'action de ces deux puissances sur ces corps organisés, doit être plus régulière. Conséquemment à ces observations, les Peuples septentrionaux doivent être plus robustes, plus propres au travail assidu, moins susceptibles de nouvelles impressions, plus phlegmatiques, plus froids * que les autres Peuples. Ceux du Midi, au contraire, doivent être singulièrement remarquables par la vivacité, le penchant pour la nouveauté, les desirs voluptueux, l'enthousiasme. Et par une raison tirée des mêmes principes, la légèreté, l'inconstance, la gaieté, la santé, doivent être le partage des Peuples des régions moyennes.

Le changement de caractère dans

* C'est apparemment à cause de ces qualités, que les Femmes Espagnoles appellent les Allemands, *Poissons*.

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Education.

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Éducation.

les Peuples transplantés, est encore une forte preuve de l'influence du climat sur eux. Les Francs établis dans les Gaules, les West-Saxons dans les Isles Britanniques, les Normans dans la Neustrie, n'ont presque rien conservé du caractère de leurs Ancêtres. Les Turcs descendans des anciens Scythes, perdent depuis deux siècles beaucoup de leur cruauté, & de leur valeur. Ils conviennent eux-mêmes de la grande différence qui se trouve entre eux & leurs Pères. Et pour la seconde fois la Grèce vaincue énerve ses Vainqueurs.

La législation cause morale de la différence des caractères.

La législation n'influe pas moins sur les caractères que le climat, avec cette différence, que les caractères n'agissent point sur le climat; au lieu qu'entre la législation & les caractères, il y a comme une sorte de réaction. Si la législation règle sans cesse

cesse les caractères , les caractères dans l'origine ont réglé la législation. Les premiers Instituteurs ont été forcés d'avoir égard aux tempéramens , & aux génies des Peuples , lorsqu'ils ont posé les premières Loix. Ils ont dû avoir pour but de régler les penchans par les mœurs ; & les mœurs , aussi-bien que les penchans , tirent leur première origine du tempérament & du caractère , comme ceux-ci tirent la leur du climat. Aussi voyons-nous que la forme des Gouvernemens se ressent de la température des climats. Les Peuples du Nord , habituellement dominés par le flegme septentrional , plus fidèles peut-être que les autres Peuples à la voix de la Nature , ont conservé , plus qu'aucun autre , le goût naturel aux Hommes pour la liberté. Il ne faut donc point être surpris si la forme de leur

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Education.



Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Éducation.

Gouvernement tient toujours un peu de l'Esprit Républicain. Les Peuples du Midi, fougueux, ardens, enthousiastes, extrêmes dans leurs vices comme dans leurs vertus, ont sacrifié sans restriction leur liberté entre les mains d'un seul, la forme de leur Gouvernement pouvoit-elle manquer de dégénérer en despotisme ? Celui des Peuples des régions moyennes participant de la douceur du climat, est infiniment plus tempéré, il tient le milieu entre les deux extrêmes, l'indépendance du Nord, & la servitude du Midi. Ces Peuples heureux, en confiant leurs plus chers intérêts au Monarque élevé sur le Thrône par l'amour & l'estime publique, se sont réservés des Loix fondamentales, auxquelles le Souverain lui-même est tenu d'obéir.

Il est donc vrai que la forme des Gouvernemens est relative aux ca-

raâtres des Nations , comme le caractère des Nations est relatif à la température des climats. Aussi les caractères changent-ils, quand la législation vient à changer.

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Education.

Les Tartares Monguls ayant adopté les Loix Chinoises , dépouillèrent en moins d'un siècle leur caractère national : les relations nous apprennent qu'aujourd'hui ils sont peu différens de la Nation conquise. Une colonie de Gaulois ayant pénétré par la voie des armes , & s'étant établie dans l'Asie mineure , en adopta les loix , conséquemment le caractère. Le Consul L. Mummius * , plus Soldat que Philosophe , n'y fut cependant pas trompé.

* C'est ce même Consul , qui après avoir vaincu l'Achaïe , faisant charger sur les voitures , & les navires de l'armée , les tableaux les plus rares , & les chefs-d'œuvres de la Grèce dépouillée , imposa pour peine aux conducteurs , d'en faire faire de semblables à leurs frais , s'ils venoient à se gêner.

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Éducation.

Voyant ses Légions effrayées au seul nom de Gaulois , il les rassura par cette harangue courte , mais vraiment militaire : *Les Galates sont amollis ; ils ont adopté les Loix Asiatiques , ils ont cessé d'être Gaulois : Romains , marchons à la victoire.*

Ces mêmes Gaulois , sans sortir de leur patrie , combien de fois ont-ils changé de caractère ? Parce qu'ils changeoient de loix & de coutumes.

Une autre forme de législation ; capable d'agir avec une force merveilleuse sur les caractères , c'est la Religion. Numa eut recours à ce puissant moyen , pour changer le caractère des premiers Romains ; troupes de brigands , gens hardis , qui n'espéroient de sûreté pour leurs personnes , que par la violence , & qui ne possédant rien , ne pouvoient trouver de subsistance qu'à la pointe

de l'épée. Tel étoit le caractère national que le successeur de Romulus entreprit de réformer. Il en vint à bout , en employant tour à tour la supercherie des Aruspices , le merveilleux des Oracles , & les prestiges de la Nymphé Egerie : c'est-à-dire , l'appareil fastueux d'une Religion , non - seulement pleine de cérémonies imposantes , mais qui prescrivoit encore le travail , la simplicité , la frugalité , la pauvreté. Il n'en fallut pas davantage pour changer le caractère des Romains ; ils devinrent plus doux , plus sociables , moins emportés , plus laborieux. Ils soutinrent ce caractère jusqu'à ce qu'ayant mêlé les Loix & la Religion des Peuples vaincus , aux Loix & à la Religion de l'Empire , tout changea , mœurs , coutumes , sans en excepter le caractère des Vainqueurs de l'Asie.

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Education.

Pourquoi il
 est si difficile
 de tracer les
 principes de
 l'Éducation.

Jamais Moïse ne seroit parvenu à fixer le caractère inconstant des Hébreux , sans le secours d'une Religion révélée. L'Histoire sainte est pleine des variations de ce Peuple , & ces variations suivoient toujours son changement de Religion. Sacrifioit-il à Isis , à Molock , aux Dieux étrangers ? Israël devenoit voluptueux , rebelle , turbulent , dissolu. Revenoit-il à la Religion de ses Pères ? La piété , la docilité , la résignation , l'équité , formoient son caractère.

Quels changemens prodigieux la Religion Chrétienne n'a-t-elle pas opéré dans le caractère des Peuples ? En perfectionnant la législation civile , en rompant les fers de l'esclave , en sanctifiant le mariage , en autorisant le célibat , en adoucissant les mœurs , la Loi Evangélique a donné une face nouvelle à l'univers.

Pour voir une transformation subite ou insensible dans les caractères, il n'est pas toujours besoin que la Religion change du côté de son essence.

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Education.

Une altération un peu considérable dans la Discipline suffit pour opérer des changemens incroyables. De-là vient, sans doute, que les Chrétiens d'aujourd'hui sont si différens des Chrétiens d'autrefois. Voulez-vous exciter une révolution soudaine dans la constitution d'un Etat ? Proposez un changement de Religion. Le coup est inévitable. L'Angleterre en est la preuve.

Une remarque bien digne d'attention, c'est que ces changemens de Religion ont toujours eu un rapport intime avec les climats. Je n'ai trouvé nulle part que le Nord ait jamais donné naissance à aucune Religion, à aucun Ordre Religieux, à aucune

24 DE L'ÉDUCATION.

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Éducation.

Hérésie * ; tandis que les régions moyennes , & sur-tout le Midi , en ont enfanté d'innombrables , & de toute espèce. Ce qui prouve bien la justesse de mes remarques précédentes.

Tant de faits historiques & d'observations doivent donc dissiper jusqu'au moindre doute sur la cause physique & morale des tempéramens & des caractères.

Les besoins de la vie , sources des vices.

J'ai remarqué que chaque tempérament , chaque caractère avoit ses inclinations , ses penchans particuliers ; j'ajouterai ici que ce sont ces inclinations , ces penchans , qui suggèrent tant de sortes de besoins ,
vraies

* Le seul Luther pourroit faire ici exception. Encore pourroit-on dire que le Comté de Mansfeld , patrie de cet Hérésiarque , tient autant des régions moyennes , que du Nord. Je ne compte pour rien les Fanatiques d'Hollande , & de quelques autres Pays où ils étoient pour la plupart réfugiés.

vraies sources des mœurs. Ces besoins sont communs ou privés, réels ou factices, légitimes ou illégitimes.

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Education.

Les besoins communs à toute une Nation ne sont pas différens de l'intérêt général. Les besoins privés ne regardent que les Citoyens pris individuellement. Les besoins réels sont dictés par la nature ; ils sont indispensables, parce qu'ils ont pour objet la conservation de notre être. Tels sont les alimens, les vêtemens, &c. dont les nécessités & les qualités varient relativement au tempérament & au génie des Nations actuellement subsistantes dans les divers climats. Les Peuples du Nord ont des besoins bien différens des Peuples du Midi. La rigueur du climat, l'inégalité des jours, la stérilité du sol, les met dans la dure nécessité de chercher des alimens, des vêtemens, des ressources, dont

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Éducation.

les Peuples du Midi peuvent se passer. Tandis que ceux-ci ont des besoins dont les Peuples du Nord n'ont pas même la moindre idée.

Les Peuples du Nord ont à se défendre contre le froid excessif qui les tient enfermés dans leurs *Stouves* * pendant les deux tiers de l'année. Les Peuples opposés ont à se défendre contre les ardeurs du Midi qui les brûle & les dessèche. De-là la différence des habits, & peut-être de l'esprit de société. Les plaisirs de la table font les plaisirs les plus vifs du Nord : un autre genre de plaisir aussi pressant, & non moins pernicieux, occupe le Midi presque uniquement. Les Peuples du Nord ne tirent leur subsistance des en-

* Mot Allemand qui signifie une chambre ou une salle où l'on entretient une chaleur extrême au moyen de grands poëles qui s'élèvent jusqu'au haut de la chambre. Notre mot François *Escuve*, pourroit bien dériver du mot Allemand.

trailles de la terre , qu'à l'aide d'un travail opiniâtre. Les Peuples du Midi , entourés de plaines fertiles , n'ont besoin que de gratter la superficie de la terre , pour lui donner la fécondité. Des besoins si différens , les alimens sur-tout , doivent donc influer sur les caractères , comme les caractères influent sur eux. Observation qui mérite une attention particulière. La nature des alimens décide de la vigueur de l'organisation tant extérieure qu'intérieure. Et nous avons déjà remarqué que l'organisation étoit au tempérament ce que le tempérament étoit au caractère.

Les besoins factices ne sont pas comme les précédens d'une indispensable nécessité. Ils ont pour objet les commodités de la vie , & les moyens de se les procurer. Ces besoins souvent frivoles , quelque-

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Education.

 Pourquoi il
 est si difficile
 de tracer les
 principes de
 l'Education.

fois illégitimes, nous sont inspirés par le caprice, l'orgueil, la volupté, & les autres passions. Ils sont sans nombre, parce que le cœur humain, aussi insatiable qu'inconstant dans ses desirs, ne sçait mettre aucune borne à ses plaisirs : *Point de félicité où il reste quelque besoin à remplir.* C'est la devise de la plupart des hommes foibles & corrompus.

Toutes ces espèces de besoins, communs, privés, réels, factices, légitimes, illégitimes, obligent à l'action pour être remplis. Or c'est la manière de se conduire dans l'action, qui constitue le fond des mœurs, seul objet de l'Education. Ces mœurs sont aussi variées que les besoins, les inclinations, les caractères, les tempéramens, les climats d'où elles émanent. Il y a des mœurs nationales, des mœurs pri-

vées , des mœurs pures , des mœurs dissolues , des mœurs constantes , des mœurs changeantes. Moins les hommes se sont abandonnés aux excès des besoins factices , & plus les mœurs se sont conservées pures & simples. Les besoins factices ont commencé dès que les besoins naturels ont cessé ; plus il étoit facile de satisfaire ceux-ci , & plus on s'est trouvé porté à imaginer les autres. C'est sous le plus beau ciel de l'univers , que la volupté a pris naissance. Les riantes campagnes du Midi ont été son berceau. L'abondance de toutes choses, les vins délicieux, les parfums, les productions rares, la finesse des organes, l'oisiveté, la mollesse, un concours de circonstances agréables pouvoit-il manquer de porter la dépravation dans les mœurs ? Le luxe

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Éducation.

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Éducation.

asiatique a été remarqué de tous les Historiens.

Athénée raconte des raffinemens incroyables de volupté de la part des Orientaux ; nous en connoissons beaucoup de ce genre en Italie ; tandis que la phlegmatique Hollande , malgré son opulence , conserve encore la naïve simplicité de ses Pères. M. Antoine * , l'un des plus débauchés des Romains , abordant en Egypte , yvre encore des plaisirs de Rome corrompue , qu'il venoit de quitter , se fit moquer de Cléopâtre , & confessa qu'il n'étoit qu'un barbare en ce genre , ainsi que les Romains les plus voluptueux. **

* On lui donna le surnom de *Nobilissimus Decollor*.

** Il paroît cependant que les Romains avoient dès-lors porté la corruption fort loin ; leurs besoins fastueux s'étoient multipliés à l'infini. On en peut juger par le prix qu'ils mirent aux choses : une cruche de vin

PRÉLIMINAIRES. 31

Les Peuples du Nord , plus constants observateurs des institutions primitives, se défendirent plus longtemps contre les excès des besoins factices ; aussi leurs mœurs sont-elles encore aujourd'hui & plus simples & plus uniformes que les mœurs des Peuples Méridionaux. Le Commerce des Nations entr'elles , l'exemple des Souverains , les révolutions , les maladies épidémiques , les guerres , mille circonstances particulières , n'ont pas apporté moins de variété dans les mœurs ; variété qui ne se trouve pas seulement de climat à climat , de siècle à siècle , mais encore de Royaume à Royaume , de Province à Province , de Ville à Ville , de Famille

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Education.

de Falerne se vendoit cent deniers Romain ; un baril de chair salée du Pont en coûtoit quatre cens ; un bon Cuisinier quatre talens. *Fragm. du 365 livre de Diod. rapporté par Const. Porphyrogenètes.*

Pourquoi il
 est si difficile
 de tracer les
 principes de
 l'Éducation.

à Famille , & même d'Homme à
 Homme. Et c'est cette prodigieuse
 variété qui forme la grande diffi-
 culté de tracer des principes prati-
 ques d'Éducation. Ce qui étoit bon
 dans un temps , cesse de l'être dans
 des temps postérieurs. Ce qui seroit
 utile à une Nation , ne convient
 point à une autre. Il en est de mê-
 me des conditions , des sexes , des
 caractères.

Si les mœurs une fois contractées
 devenoient constantes , on pourroit
 s'arrêter à quelque chose de fixe
 pour les régler ; des principes sages
 une fois bien établis serviroient à
 toute la postérité ; mais la vicissitu-
 de des évènements , autant que l'in-
 stabilité du cœur humain , nous
 font desespérer de jamais rien voir
 de constant à cet égard. L'habitude
 dégoûte , & ce dégoût porte les
 Hommes à des changemens journa-

liers, qu'ils jugent aussi nécessaires à leur bien être, que les besoins les plus indispensables de la vie.

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Education.

Il étoit aisé aux premiers Instituteurs de tracer des règles de conduite. Les Hommes ne connoissoient alors que les besoins indispensables de la nature. La peau des bêtes sans apprêt servoit à les vêtir, comme leur chair sans assaisonnement servoit à les nourrir. Un antre creusé des mains de la nature, quelques rameaux grossièrement entrelassés composoient leur logement : ils ignoroient les besoins factices imaginés par les passions tumultueuses. Et la vie patriarcale, cette vie tranquille dont nous conservons à peine l'idée, entretenoit parmi eux des mœurs simples, uniformes, & fondées sur la saine raison. Les Législateurs du premier âge devoient donc jouir d'une grande liberté,

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Éducation.

lorsqu'ils jugèrent à propos d'établir leurs dispositions concernant les mœurs. Quels charmes pour eux & quelle facilité de n'avoir à travailler que sur des caractères dociles, & non prévenus par le vice ! Faut-il s'étonner si leurs institutions se ressentoient de la simplicité de la belle nature ? Elles étoient douces ; elles étoient sages ; elles se réduisoient à la vie champêtre, à la Philosophie, à la Religion, à la Poësie, & à quelques Arts d'une nécessité indispensable. Non, l'on ne se souvient pas, sans admiration, que les Princes & les Héros n'ont pas dédaigné les travaux de l'Agriculture, & les détails de l'Économie rustique *. Qu'il

* C'est dans ce petit coin, dit Sénèque, que le terreur de Carthage, le Vainqueur d'Annibal, lavoit son corps, épuisé par les travaux rustiques ; car il béchoit lui-même la terre, plantoit, greffoit ses arbres, selon l'usage de ses Ancêtres. *In hoc angulo*

étoit beau de voir peu après la fondation de Rome , & au temps de la République naissante , les premiers Magistrats se faire gloire de cultiver les champs, de ces mêmes mains victorieuses & triomphantes qui avoient dompté l'ennemi. Les principes généraux tracés par la sagesse étoient alors applicables aux grands comme aux petits ; parce qu'alors il n'y avoit presque pas de différence pour le fond des mœurs, entre les diverses conditions. Ces temps d'égalité & de simplicité sont passés , les siècles se sont écoulés, chaque âge , chaque année, chaque jour a apporté son changement & sa dépravation. Et pour ramener les Hommes à la simplicité primi-

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Education.

Carthaginis horror , Scipio , abluerat corpus , laboribus rusticis fessum , exercebat enim opere se ; serramque , ut mos fuit priscis , ipse subigebat
 Senec. Ep. 86.

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Éducation.

tive des mœurs, il faudroit des principes d'Éducation applicables non seulement aux Nations entières, mais encore à chaque Citoyen en particulier. L'entreprise est-elle facile ? est-elle même possible ? Il faut donc changer d'objet, si l'on veut espérer quelque succès. Au lieu d'établir des principes relatifs aux mœurs privées, aux besoins factices de chaque Homme *, il faut en proposer qui tendent à épurer les mœurs nationales, à remplir les besoins communs, & sur-tout à donner la préférence à l'intérêt général. Et comme l'intérêt particulier rentre plus qu'on ne le pense dans l'intérêt public, comme je le prouverai dans la suite, il faut es-

* Nous expliquerons ailleurs dans quel sens il faut prendre cette pensée; en avertissant que c'est à chaque Instituteur à établir des règles particulières d'Éducation, relativement au caractère & à la destination de l'Enfant qu'on lui aura confié.

pérer que les principes d'Education qui auront pour objet cet intérêt, épureront insensiblement les mœurs des Particuliers, & qu'alors ils ne se permettront plus la dangereuse liberté de se satisfaire sur une infinité de besoins factices, au préjudice de l'ordre, du bien public, & de leur propre intérêt. C'est ce que j'ai voulu exprimer, quand j'ai entrepris de définir l'Education : & c'est aussi l'idée qui me guidera dans toute la suite de cette correspondance.

Pourquoi il est si difficile de tracer les principes de l'Education.

Un esprit bien intentionné, soutenu d'une imagination vive, peut sans doute réussir dans l'entreprise que nous venons de juger si difficile. Avec des talens & de l'intelligence, il peut venir à bout de former un plan raisonné, d'indiquer des moyens spécieux, de proposer une méthode facile en appa-

Les principes de l'Education établis, pourquoi en juge-t-on l'exécution impossible ?

Les principes
de l'Éduca-
tion établis,
pourquoi en
juge-t-on l'e-
xécution im-
possible ?

rence ; mais , qu'il y a loin de la théorie à la pratique , de l'invention à l'exécution ! Une foule de préceptes purement spéculatifs , auront-ils assez de force pour détourner les Hommes d'une routine générale , observée de temps immémorial , & devenue loi par habitude ? La moindre difficulté ne passera-t-elle pas pour un obstacle insurmontable ? Et l'exemple des mœurs dominantes , capables de détruire en un instant l'ouvrage de vingt années , ne sera-t-il pas un obstacle plus invincible encore ? C'est l'objection que j'ai entendue répéter mille fois , contre le projet de perfectionner l'Éducation. Objection qui n'est point à mépriser , elle n'est malheureusement que trop bien fondée. Cependant elle ne va pas jusqu'à établir l'impossibilité absolue d'exécuter un plan d'Éducation

relatif aux besoins, aux mœurs, aux circonstances présentes de la Nation. Cette variété, cette circonstance que l'on remarque dans nos mœurs, & que j'ai dit être en partie cause de la difficulté qu'il y a d'établir des principes solides d'Education, sera d'un autre côté une ressource toujours certaine pour les réformer; & en même-temps une preuve bien sensible du besoin qu'elles en ont. L'expérience prouve qu'il faut moins d'un siècle pour les faire changer de mal en bien, comme elles avoient changé de bien en mal. La France commençoit à respirer sous Louis XII, elle alloit prendre une forme nouvelle, lorsque les Guerres civiles de Religion survenues sous les derniers des Valois, imprimèrent tout à coup dans les mœurs une grossièreté, une ignorance, une férocité, qui

Les principes de l'Education établis, pourquoi en juge-t-on l'exécution impossible?

Les principes de l'Éducation établis, pourquoi en juge-t-on l'exécution impossible ?

rapprocha la Nation des premiers temps de la Monarchie. Malgré des Guerres presque continuelles, le gout épuré de Louis XIV dissipa le nuage. Il rétablit dans les mœurs cette délicatesse, cette aménité, dont nous ressentons encore les douces influences. Il ne faut souvent qu'une inclination, qu'une volonté remarquée dans le Souverain, pour faire changer de ton à la Cour ; la Cour communique son changement à la Ville, & la Ville aux Provinces. Pourquoi les Chefs du Peuple*, les Pères de Famille n'auroient-ils pas le même pouvoir sur ceux qui sont soumis à leur autorité ?

Quoi

* Pour preuve de cette possibilité, que l'on se rappelle le changement de mœurs qu'opéra tout à coup dans Sparte le Législateur Lycurge ; il vint à bout en moins de rien de mêler le larcin avec l'esprit de Justice, le plus dur esclavage avec l'extrême liberté, les sentimens les plus atroces avec la plus grande modération.

Quoi qu'à bien des égards nos mœurs soient plus supportables que les mœurs de plusieurs Nations, nos mœurs ont cependant leurs taches ; & ces taches ne proviennent que d'une éducation mal entendue. Pour appliquer un remède efficace à ce mal, il faudroit en connoître la nature & les suites, & ces suites sont tout à la fois de la plus grande conséquence, & en très-grand nombre. Comme je n'oserois prendre sur moi d'en exposer le détail en entier, souffrez, Monsieur, que j'emprunte d'un Homme de beaucoup de jugement, ce qu'il a écrit de plus remarquable à ce sujet :

« On cultive chez les François avec
 » un soin principal dès l'enfance,
 » les vertus de la société publique,

Défauts de
 l'Education
 vulgaire.

Esprit des
 Nations, liv.
 II, chap. 2.

Quelle révolution dans les mœurs le Quaker Pen n'a-t-il pas opéré dans la Pensylvanie, & jusju'en Angleterre ?

Les principes
de l'Éduca-
tion établis,
pourquoi en
juge-t-on l'e-
xécution im-
possible ?

» non pas de celle qui s'occupe d'affaires
» res sérieuses, mais de celle qui ren-
» ferme les assemblées destinées au
» plaisir. C'est s'attacher à l'exté-
» rieur de l'Homme, & pour ain-
» dire à la parure de l'esprit, plutôt
» qu'à son véritable ornement. Nous
» entrons dans le monde presque
» dès l'enfance, & ces sociétés ani-
» mées par la présence des Dames,
» impriment à l'ame ce premier
» mouvement qui ne le quitte plus.
» De tous les Hommes, le
» François est celui qui se présente
» le premier dans l'Ecole des Gra-
» ces. Il compose son éducation &
» ses mœurs, le modèle devant les
» yeux. Mais il est assez ordinaire
» de ne prendre que les défauts de
» son modèle. La nature, qui donna
» aux Femmes avec plénitude les
» graces & la beauté, plaça le ca-

» price vis-à-vis , pour tempérer
 » leur ascendant.

» L'Homme se rend donc ridicu-
 » le , & semble oublier sa dignité en
 » voulant imiter les Femmes. Il perd
 » même l'empire de son caractère
 » dans cette société perpétuelle qui
 » fait le fond des mœurs françoises.

» Les Femmes, d'un autre côté, y
 » perdent cet embarras & cette ti-
 » midité qui les rend si aimables.

» Ce qui a fait dire aux Etrangers,
 » qu'en France les Hommes n'é-
 » toient point assez Hommes, & les
 » Femmes point assez Femmes.....

» L'apogée de l'Esprit François, je
 » ne dis point du Génie, c'est la lé-
 » gèreté dans les propos de socié-
 » té, c'est l'Homme aimable.....

» Ils ont fait de cette légèreté la
 » vertu de tous les états & de tous
 » les âges, du Magistrat & du Guer-
 » rier, du Vieillard & du Philo-

Les principes
 de l'Educa-
 tion établis,
 pourquoi en
 juge-t-on l'e-
 xécution im-
 possible ?

Les principes
de l'Éduca-
tion établis,
pourquoi en
juge-t-on l'e-
xécution im-
possible?

Chap. 13.

» sophe. L'Homme léger est le Héros
» de la Société Françoisé. Son ta-
» lent est de parcourir mille objets
» différens dans un moment, évi-
» tant comme le poison de la vie
» l'air & les apparences de la ré-
» flexion. Il doit écrire légèrement
» sur toutes sortes de matières, après
» avoir pensé de même. On ne lui
» demande qu'une vivacité aimable,
» qui s'éloigne sur-tout du ridicule,
» du bon sens & de la vertu
» On étouffe avec grand soin dès
» l'enfance un caractère qui vou-
» droit s'élever, & se distinguer.
» Il n'y a rien que les Parens crai-
» gnent plus qu'un Enfant qu'ils ap-
» pellent singulier, & qui s'éloigne
» de la route tracée; une Mère en
» importune les Dieux. La France
» est le Pays de l'imitation, & la
» mode assujettit même le Souve-
» rain. On nous permet les folies

» aimables , & tous les caprices qui
 » ont un air de noblesse ; mais hors
 » de-là il n'arrive guères qu'un
 » François échappe à la vie com-
 » mune Il estime le mérite ,
 » dont il se moque par légèreté ;
 » il rougit de la vertu qu'il admire.
 » En général le François , jusqu'à
 » l'âge de trente-cinq ou quarante
 » ans , c'est-à-dire jusqu'au milieu
 » de sa carrière , vit dans un mou-
 » vement incompatible avec la sa-
 » gesse. Les Etrangers prévenus le
 » regardent obstinément comme un
 » fou jusqu'à cette époque ; le terme
 » est dur , & vient de nos ennemis :
 » mais il demande tout ce temps
 » pour épuiser ce fond de légèreté ,
 » & de vains amusemens , dont on
 » nous entoure dès le berceau.
 » Modes , parures , frivoles entre-
 » tiens , circulations de visites ,
 » airs , traits , manières , Homme

Les principes
 de l'Educa-
 tion établis,
 pourquoi en
 juge-t-on l'e-
 xécution im-
 possible ?

Les principes
de l'Éduca-
tion établis,
pourquoi en
juge-t-on l'e-
xécution im-
possible ?

» du jour , bon ton , bonne compa-
 » gnie , petits talens , fausses répu-
 » tations , railleries de la vertu ,
 » romans , histoires des Fées , rafi-
 » nemens insensés dans la table ,
 » guerres d'amour , bruits & cla-
 » meurs d'une jeunesse tumultueuse ,
 » qui prodigue sa santé ; caprices
 » d'honneur , maximes du ridicule ,
 » esprit enfin » « Et quel es-
 » prit ! Tout ce tourbillon d'atômes
 » dans les mœurs qui errent au ha-
 » zard dans la tête , sont le fruit de
 » vingt de nos plus belles années , &
 » le triste résultat de l'Education or-
 » dinaire. » Voilà bien des défauts as-
 » surément , mais c'est peu de chose
 en comparaison d'une infinité d'au-
 tres , dont l'Auteur cité n'a pas jugé
 à propos de faire l'énumération :
 Trop d'indulgence pour les pen-
 chans vicieux , trop de mépris pour
 les devoirs , trop d'indifférence pour

la vertu , en particulier pour la Religion , trop d'amour pour le luxe & la mollesse ; on craint les exercices du corps dans la crainte d'altérer le tempérament ; on donne des aîles aux desirs , dans l'espérance de donner de l'élévation à l'ame ; perte de temps irréparable , mauvais choix des connoissances , négligence de la part des Maîtres , abus des talens. Combien d'autres défauts encore n'aurai-je pas occasion de relever dans la suite ? Ces défauts , il faut l'avouer , ne se trouvent point aussi considérables , ni pour le nombre ni pour l'espèce , dans toutes les Familles. J'ai même connu des Pères sensés , qui , convaincus de l'excès du mal , ont eu le courage d'adopter des remèdes violens , & qui ont eu la consolation de voir leur espérance remplie par des succès dignes de leurs soins.

Les principes de l'Education établis , pourquoi en juge-t-on l'exécution impossible ?

Les principes
de l'Éduca-
tion établis,
pourquoi en
juge-t-on l'e-
xécution im-
possible ?

Ne voyons-nous pas parmi nous des établissemens , où des principes épurés ont donné une face toute nouvelle à l'Éducation ? N'a-t-on pas vu sortir de ces Ecoles de sagesse , des jeunes Hommes , qui , joignant les qualités du cœur aux talens de l'esprit , pouvoient être proposés pour modèles de Citoyens utiles & vertueux ? Ce qui prouve que l'impossibilité de l'Éducation n'est pas du côté des préceptes , mais bien du côté des obstacles , que l'on aime à se figurer comme insurmontables , parce qu'on ne veut pas se donner la peine de les vaincre ; tout ce qui demande des soins , paroît gênant , ce qui paroît gênant devient desagréable , & ce qui est desagréable passe sans difficulté pour impossible. J'avouerais plus si l'on veut : oui , quelques sages que soient les principes de l'Éducation , le succès

en

en sera toujours fort équivoque, tant que l'on ne s'attachera pas à la maintenir dans ses bons effets.

Je ne sçauois assez le répéter. On abandonne trop tôt les jeunes Gens

à eux-mêmes, on leur donne trop aisément entrée dans le monde;

dès seize ans, quelquefois plutôt, ils sont introduits dans toutes sortes de sociétés indistinctement. Et

qui est-ce qui ne sçait pas, que les mœurs dominantes, si visiblement

contraires aux principes de la bonne Education, peuvent

effacer dans une seule partie de plaisir, les idées nobles, les sentimens

élevés que l'on a tant de peine à faire passer dans l'esprit & dans le

cœur? On pourra permettre une entière liberté aux jeunes Gens,

il sera même utile de les introduire dans le monde, quand la réformation des mœurs sera devenue sen-

sible.

Les principes de l'Education établis, pourquoi en juge-t-on l'exécution impossible?

Les principes
de l'Éduca-
tion établis,
pourquoi en
juge-t-on l'ex-
écution im-
possible ?

sible. Et de qui dépend cette ré-
formation ? Oserai-je bien le dire ?
Des Femmes : Oui, Monsieur, des
Femmes. Ce n'est point un para-
doxe que j'avance ici ; c'est une
vérité constante. Etudiez bien les
Hommes ; observez toutes les Na-
tions, où les Femmes n'ont point
été traitées en esclaves, où elles
n'ont point été renfermées, où el-
les ont fait partie de la société :
suivez l'ordre des temps, & vous
trouverez dans tous les siècles, que
ce sont elles qui ont donné le ton
aux mœurs, par l'ascendant que la
nature leur a donné sur les cœurs.
Qu'on leur fasse sentir dès l'enfan-
ce, combien il est honteux d'en
abuser ; qu'on leur apprenne com-
ment elles peuvent contribuer au
bien public en l'employant à pro-
pos ; qu'on leur fasse acquérir les
connoissances nécessaires pour être

en état de juger sainement ; qu'on n'étouffe pas leurs talens , pour ne les occuper que de bagatelles ; que leur éducation soit moins frivole , plus mâle , mieux soutenue ; qu'on leur inspire des idées plus Romaines , des sentimens plus élevés ; qu'on les accoûtume , en un mot , à exiger des Hommes , non pas le mérite des graces seulement , mais le mérite des talens utiles ; & l'on verra bientôt un changement considérable à l'avantage des mœurs , & à la gloire de la Nation.

Il seroit à souhaiter sans doute que toutes les conditions participassent à ce changement ; cependant il en est auxquelles il seroit plus avantageux qu'aux autres. C'est apparemment la raison pour laquelle vous voulez , Monsieur ,

Les principes de l'Éducation établis , pourquoi en juge-t-on l'exécution impossible ?

Les principes
de l'Éduca-
tion établis,
pourquoi en
juge-t-on l'e-
xécution im-
possible?

que je fasse une attention particulière à la Noblesse. Ceux qui composent cette classe illustre, ont bien d'autres devoirs à remplir que le commun des Citoyens; qu'ils se déterminent pour l'Eglise, pour l'Épée, ou pour la Robe, il leur faut des lumières proportionnées aux grandes Places qui les attendent; & où les trouveront-ils ces lumières, si leur éducation est négligée? Combien de fois n'a-t-on pas dit: Qu'il ne suffisoit pas de compter des Héros parmi ses Ancêtres, mais qu'il falloit encore leur ressembler, sinon du côté des exploits, dont l'occasion ne se présente pas toujours, au moins du côté des talens acquis, & des dispositions de l'ame.

On ne sçauroit disconvenir que l'honneur ne soit une qualité com-

me innée à la Nation Françoisè , & sur-tout dans la Noblesse ; le moindre Gentilhomme le retrouve dans son Hamcau , comme les Enfants des Rois le retrouvent à côté du Trône. Mais pour ne point déroger à cet honneur , il faut qu'il soit soutenu par les vertus militaires , le courage , la valeur , la fierté , & par des vertus plus estimables encore , la modestie , la douceur , la patience , la Religion. Heureuses les Familles où la piété & l'humanité sont aussi héréditaires , que les avantages du sang & de la fortune ! Là les dignes Rejettons de tant d'Hommes illustres , qui ont acquis l'immortalité en servant la Patrie , n'ont besoin que du souvenir de leurs Ancêtres , pour se sentir animés à marcher sur leurs traces ; mais combien d'au-

Les principes de l'Education établis , pourquoi en juge-t-on l'exécution impossible ?

Les principes de l'Éducation établis, pourquoi en juge-t-on l'exécution impossible?

tres dans lesquelles on remarque des Enfans d'un naturel aussi pervers, que dans les conditions les plus viles, & dont la perversité semble prendre des forces, en proportion des prérogatives que leur donne la naissance. C'est donc à l'art à suppléer aux imperfections de la nature. Vous m'en avez souvent fait faire la remarque, Monsieur; & cette remarque m'occupe sans cesse & très-sérieusement. Tant de Citoyens orgueilleux, vindicatifs, avides, méchans, inutiles, à charge à la société, ne sont devenus tels, que parce que dès l'enfance on a négligé de mettre un frein à leurs passions. Il eût été si facile de les rendre meilleurs, compatissans, équitables, généreux, Patriotes! Il ne falloit pour cela que leur présenter de bonne-heure la vertu &

le vice sous leurs formes naturelles ; les prémunir contre les premières impressions du mal infiniment dangereuses . alors , parce qu'elles sont plus durables , & qu'elles donnent naissance aux préjugés ; il ne falloit qu'exercer cette portion de jugement , que la Nature libérale & bienfaisante départit à chaque Homme ; il ne falloit que leur apprendre à bien saisir les objets , à les comparer entr'eux , à en tirer d'utiles conséquences ; il ne falloit enfin que leur faire connoître leurs véritables intérêts , & les porter par goût à rendre à leurs semblables les mêmes services qu'ils en espèrent. On a manqué à ce devoir essentiel ; on a négligé leur éducation ; & voilà la source des égaremens dont le nombre augmente tous les jours , & dont la variété infinie nous désole.

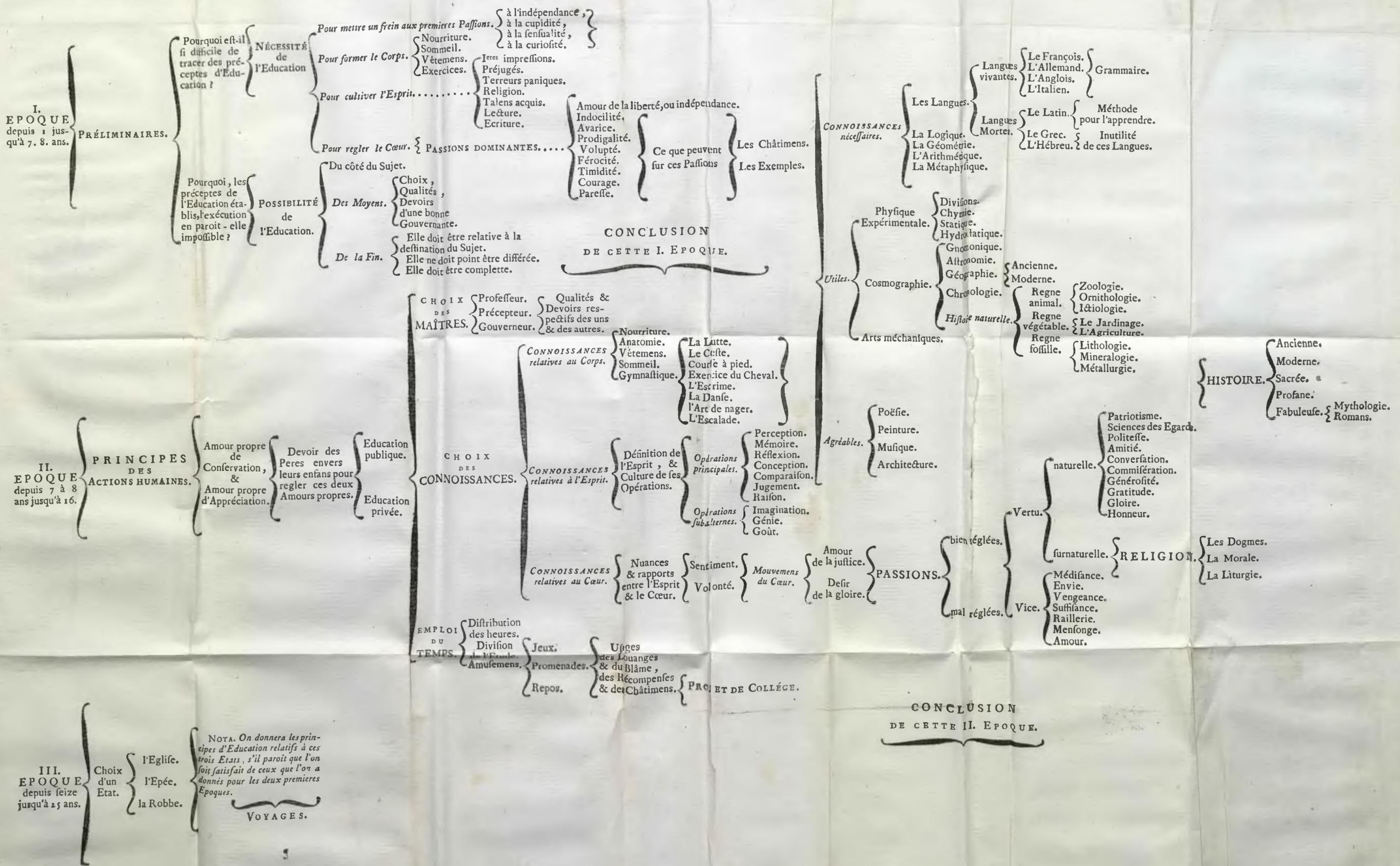
Les principes de l'Education établis, pourquoi en juge-t-on l'exécution impossible?

Les principes
de l'Éduca-
tion établis,
pourquoi en
juge-t-on l'ex-
écution im-
possible?

J'ai peine à revenir de ma surprise, quand je me rappelle qu'on a donné des principes raisonnés sur tous les Arts utiles & agréables, & presque rien sur l'Art le plus important à la Religion & à l'Etat. Nous n'avons sur l'Education que quelques lambeaux épars dans les Anciens, assez peu de chose dans les Modernes, des détails vagues, peu de principes; & enfin l'Essai de M. Lock, Ouvrage estimable à bien des égards, mais qui n'est ni assez dans nos mœurs, ni assez méthodique, pour être d'une utilité générale.

Il seroit donc à souhaiter qu'un Citoyen Philosophe, Observateur exact, voulut s'appliquer à nous tracer les préceptes & la marche qu'il faudroit tenir avec les jeunes Gens, depuis l'enfance jusqu'à l'âge mûr, Un plan si digne des mé-

TABLE SYNOPTIQUE D'EDUCATION.



ditations d'un Sage , ne pourroit manquer d'être favorablement accueilli , & de produire dans tous les états des changemens avantageux & considérables. En attendant cet Ouvrage si nécessaire , & qui nous manque * , je ferai , Monsieur , ce que vous avez si souvent exigé de moi. Je rassemblerai mes observations sur les effets de la bonne & de la mauvaise Education , ne fusse que pour opposer l'expérience aux prétentions de tant d'Hommes inconséquens , à qui toute Education paroît indifférente. Un coup d'œil sur l'idée générale que j'ai l'honneur de vous présenter , vous en apprendra plus qu'un long verbiage.

Les principes de l'Education établis , pourquoi en juge-t-on l'exécution impossible ?

* Emile n'avoit point encore paru quand j'écrivois ceci ; si M. Rousseau voyoit les objets comme le commun des Hommes sensés , mes vœux seroient remplis. Quel dommage que cet Auteur soit si prévenu contre toute l'espèce humaine !

Les principes
de l'Éduca-
tion établis,
pourquoi en
juge-t-on l'e-
xécution im-
possible ?

Faites-moi la grace de me dire ce
que vous en pensez, & celle de me
croire avec, &c.

A Paris, ce 20 Février 1758.

LETTRE II.

D ***

A M^r LE COMTE DE ***,

SUR

L'ÉDUCATION DES ENFANS,

PARTICULIÈREMENT

DE LA

NOBLESSE FRANÇOISE.

SUITE DES PRÉLIMINAIRES.

J'AI lu vos remarques avec la plus grande attention , Monsieur , bien résolu d'en profiter , n'en doutez pas. Vous souhaiteriez que j'entraisse dans les détails les plus circonstanciés , & qui répondissent à la netteté du plan général que vous venez de voir. C'est sans doute ce

qu'il faudroit , je le sens bien ; mais je crains que l'entreprise ne soit au-dessus de mes forces. Ainsi je ne m'engage à rien de ce côté-là. Je suis résolu de suivre , avec toute l'exa^ctitude possible , la longue chaîne d'idées qui forme mon plan ; mais je prévois que je serai quelquefois obligé de passer légèrement sur bien des articles , pour les reprendre dans la suite. La raison veut que j'en use ainsi : parce que les préceptes convenables à un Enfant de dix , quatorze & seize ans , seroient déplacés vis-à-vis d'un Enfant de quatre , six & huit ans. Cette précaution que je crois nécessaire , m'engagera souvent à revenir sur mes pas , peut-être m'obligera-t-elle à des répétitions ; mais ces répétitions auront leur utilité , je ne les employerai que pour nouer le fil de mes principes ,

SUITE DES PRÉLIMINAIRES. 61

& pour mieux faire sentir les rapports qu'ils ont entre eux.

Ma première Lettre, dites-vous, a essuyé de vives contradictions de la part du jeune Marquis de * * *. Je n'en suis point étonné ; mes Lettres suivantes en essuyeront bien d'autres. En traitant un sujet sur lequel les Hommes ont des idées si différentes, il ne faut pas s'attendre à réunir tous les suffrages. La vérité est une, mais elle se présente sous tant d'aspects différens, qu'à moins de la saisir sous les mêmes points de vue précisément, il est comme impossible de s'accorder. Et ce qu'il y a de plus embarrassant pour l'esprit humain, c'est que l'erreur prend quelquefois si bien la forme de la vérité, qu'on a peine à discerner l'une de l'autre. Sans chercher bien loin, les sophismes de votre jeune Ami m'en

fournissent la preuve ; ils sont ingénieux , mais enfin ce sont des sophismes , selon lui : « Les Hom-
 » mes naissent bons ou méchans ;
 » ils tiennent de la Nature leur
 » tempérament , leurs passions &
 » leurs vertus ; le climat , les ali-
 » mens , la coûtume , impriment les
 » derniers traits aux caractères ;
 » l'éducation , les loix , les pré-
 » ceptes ne les effacent pas ; ils n'a-
 » gissent que foiblement , ou même
 » point du tout sur ce que la Na-
 » ture a produit d'essentiellement
 » défectueux. »

Mille Gens pensent comme le Marquis. Jugez , Monsieur , combien l'Education doit en souffrir. Un Père ennemi des détails , une Mère tendre à l'excès , partent de ce commun principe : Qu'il ne faut pas trop gêner les Enfans ; qu'il faut passer quelque chose à l'âge ; que

SUITE DES PRÉLIMINAIRES. 63

le temps des réflexions n'arrive que trop tôt ; qu'alors les défauts des jeunes Gens disparoissent ; que c'est trop exiger d'eux que de prétendre qu'ils doivent être aussi parfaits que les Hommes en pleine maturité. A l'ombre de cette indulgence les préjugés s'enracinent , les talens sont négligés , les passions se dérèglent , les habitudes se forment , le vice s'affermit , & les Hommes deviennent insensiblement ou méchans ou inutiles sans ressource.

Je crois m'être très-clairement expliqué sur la nature des climats , des alimens , des besoins. Je n'ai point dissimulé leur influence sur les mœurs , ainsi que leur puissance sur les tempéramens , & sur les caractères ; j'ai pris les plus sages précautions pour prévenir les conséquences fausses , que l'on pourroit

84 DE L'ÉDUCATION:

tirer de ce principe très-vrai : Le climat , les alimens , les besoins , la législation influent sur les caractères. Mais je ne me serois jamais attendu à la conséquence singulière qu'en a tiré votre jeune Ami : donc l'Education ne peut réparer que foiblement , ou même point du tout , les desordres de la nature. En raisonnant ainsi , n'est-ce pas faire entendre , que le climat , les besoins , les alimens , influent sur l'ame , au point de priver l'Homme de l'usage entier de la liberté & de la raison ? Sentiment contredit & par les lumières de la conscience , & par mille faits que l'expérience constate ; que si l'on veut , comme on le doit , conserver à l'Homme le double avantage de la liberté & de la raison , si l'on convient que dans toutes les situations de la vie il peut
discerner

SUITE DES PRÉLIMINAIRES. 65

discerner & choisir ; comment peut-on dire qu'il n'est pas maître de pratiquer des préceptes établis pour corriger ses défauts , & le porter à la vertu , seul but que l'on se propose dans l'Education ? Non , Monsieur , le climat , les alimens , les besoins , n'influent sur l'ame , qu'en ce qu'ils rendent le sujet plus ou moins docile , plus ou moins traitable , plus ou moins susceptible d'instruction.

Je vais plus loin ; je suppose un Homme doué d'un caractère excellent , & naturellement porté au bien * ; si cet Homme est abandon-

* Nous en avons une preuve bien frappante dans Philippe de Valois : “ Une éducation malheureuse-
ment négligée , dit M. Villaret , Continuateur de
M. l'Abbé de Vely , rendit inutile en lui l'assem-
blage de toutes les vertus qui forment les Héros :
courageux , magnanime , libéral , esclave de sa
parole , juste , pieux , son courage l'aveugle , sa
libéralité excessive épuisa ses finances ; son zèle
pour la Justice poussé jusqu'à la sévérité , éloigna

né à lui-même , si son éducation est négligée , si son esprit reste sans culture qui l'enrichisse , son cœur sans préceptes qui le guident , son corps sans exercices qui le forment ; je maintiens que cet Homme , chef-d'œuvre de la Nature d'ailleurs , tôt ou tard pressé par la violence des besoins factices auxquels l'insatiabilité naturelle du cœur le portera , je maintiens , dis-je , que cet Homme tardera peu à devenir aussi dépravé que le tempérament le plus porté au mal. L'expérience prouve ce que j'avance ; & il ne faut que connoître la nature de l'esprit humain , & les motifs qui le déterminent à l'action pour justifier ma remarque. Ce détail est trop im-

„ de lui ceux qui auroient dû lui être les plus attachés ; trahi par des Sujets perfides , il devint inquiet , soupçonneux ; l'ingratitude des Hommes le rendit dur & inflexible ; il n'aima ni les Lettrés , ni ceux qui les cultivèrent ; il n'en connoissoit pas le prix. „ *Hist. de France , Tom. VIII.*

SUITE DES PRÉLIMINAIRES. 67

portant pour ne pas nous y arrêter.

Observons un Enfant après sa première année révolue. Je regarde le temps qui a précédé cette époque comme une espèce de sommeil, pendant lequel il seroit difficile de dire, si l'Homme végète seulement, ou s'il vit véritablement. Après ce temps il donne quelques signes de vie ; c'est-à-dire qu'il annonce qu'il est capable de perceptions & de sensations plus distinctes. C'est peu de chose encore, mais c'est assez pour commencer nos observations. On ne sçauroit s'y prendre de trop bonne heure pour découvrir le premier germe des passions ; & ce germe se développe dans les Enfants beaucoup plutôt qu'on ne pense.

Observons donc alors avec tout le soin possible, ce qui se passe dans

Nécessité de
l'Éducation.

Premières
passions dans
l'Homme.

1^o.

L'indépen-
dance ou l'a-
mour de la
liberté.

cet être qui n'existe encore qu'im-
parfaitement. Observons ses goûts ,
ses peines , ses plaisirs , ses capri-
ces , ses espèces de volontés. Nous
appercevrons sensiblement que la
pente vers l'indépendance déter-
mine ses premiers mouvemens. Il
ne connoît rien , & il semble déjà
vouloir ; hors d'état de marcher ,
on diroit qu'il exige tyrannique-
ment le service de ceux qui guident
ses pas chancellans. Impatient du
joug , il ne sçauroit supporter la
moindre contrainte. Incapable d'ex-
primer ses desirs , il marque son
impatience & son mécontentement par
des cris perçans , quelquefois par
des mouvemens convulsifs , qu'il a
la méchanceté de redoubler à pro-
portion de la résistance qu'on lui
oppose.

Cette première passion , que l'on
prend pour *mal-aise* dans ces pre-

SUITE DES PRÉLIMINAIRES. 69

miers temps, devient furieuse dans un âge plus avancé; elle s'accroît à proportion des connoissances & de la vigueur que le sujet acquiert; & si l'on néglige de lui donner un frein, dès quinze ans, quelquefois plutôt, elle éclate avec violence, & dans toute sa force. C'est alors qu'on voit s'élever ces sujets fiers, impérieux, ennemis de toute subordination, indociles, opiniâtres, suffisans, toujours prêts à signaler l'inflexibilité de leur caractère par des procédés violens.

Une autre passion qui s'annonce en même-temps que la précédente, qu'on pourroit appeller avidité dans les Enfans, & qu'on nomme avarice dans les Vieillards, c'est la cupidité. Passion ridicule quand elle est portée à l'excès, & qui nous engage à accumuler mille superfluités dans la crainte de manquer

Nécessité de
l'Education

20.
Cupidité
ou penchant
pour la pro-
priété.

Nécessité de
l'Éducation.

du nécessaire. Elle prend sa source dans une espèce d'instinct, que tout être vivant & animé témoigne pour la conservation de son individu. L'Enfant n'a point encore la moindre notion de son existence, qu'il semble déjà marquer le plus ardent desir de la perpétuer. Il ne sent ses besoins que confusément, & déjà il recherche avec avidité tout ce qu'il juge propre à les remplir. Incapable d'apprécier les objets qui le frappent, il voudroit les posséder tous indistinctement. Ses demandes inarticulées, ses petits gestes, ses mouvemens vifs, dont il ne connoît ni le sens, ni la direction, tout exprime en lui l'avidité, & le penchant pour la propriété. Si l'on croyoit que ce défaut n'est particulier qu'à quelques Enfans, on se tromperoit. Faites - y attention, Monsieur; c'est un goût général que

SUITE DES PRÉLIMINAIRES. 71

vous appercevrez dans tous sans exception. Voulez-vous leur voir prendre sur le champ un air de satisfaction, de sérénité, de joie ? Mettez-les en possession de ce qu'ils desirent. Au contraire, ne leur donnez pas dans la minute ce qu'ils demandent ; vous les verrez transportés de colère, s'impatienter, devenir furieux, sans vouloir s'apaiser jusqu'à ce qu'on leur ait accordé ce qu'ils souhaitent.

Si l'on ne réprime pas ces desirs toujours renaissans, que deviendront-ils dans un âge, où maîtres d'eux-mêmes & de leurs actions, ils pourront donner un libre cours à leur insatiable cupidité ? La déprédation, les fraudes, le vol, les injustices passeront à leurs yeux pour des moyens légitimes, honnêtes même, parce qu'ils les jugeront seuls propres à satisfaire leurs desirs.

Nécessité de
l'Education.

Nécessité de
l'Éducation.

3.
Le plaisir
des sens.

Une autre passion non moins à craindre, & qui se décèle de très-bonne heure dans les Enfants, c'est le plaisir des sens. Ne pourroit-on pas dire que ce plaisir est la première loi qui se manifeste dans l'Homme ? Les loix de la raison ne se font pas même soupçonner, que les sens exercent déjà leur empire dans toute leur force. Il n'est rien que les Enfants ne tentent pour les satisfaire. C'est peut-être en nous la passion la plus universellement dominante ; parce que les sens délicieusement affectés, entraînent comme par force toutes les puissances de l'ame. Je ne m'arrêterai point ici à vous faire observer, Monsieur, les suites funestes de cette passion livrée à elle-même. Pour peu qu'on se soit appliqué à étudier les Hommes, peut-on ne s'être pas apperçu de la dégradation

sensible

SUITE DES PRÉLIMINAIRES. 73

sensible que l'intempérance & la volupté causent tous les jours dans les meilleurs caractères ?

Nécessité de l'Education.

La curiosité est encore une des premières passions que l'on remarque dans l'Homme. La nature semble nous l'avoir donnée pour nous rendre vifs sur nos intérêts, circonspécts, attentifs sur tout ce qui peut nous être utile ou dangereux. De-là ce penchant qui nous porte à examiner les divers objets qui nous entourent ; à les étudier, à les connoître, pour nous mettre en état de prononcer ensuite sur leur juste valeur ; afin de les choisir comme bons, ou de les rejeter comme mauvais.

4°. La curiosité

Il est visible que ce penchant ne renferme rien dans son principe qui ne soit avantageux. Cependant s'il n'est pas dirigé par l'Education, il peut occasionner des dé-

Nécessité de
l'Éducation.

fauts essentiels, l'effronterie, l'impudence, l'indiscrétion. J'en dis autant des autres passions. Elles sont bonnes en elles-mêmes, louables, utiles; je les regarde comme autant de présens que nous a fait l'Auteur de la Nature, pour nous porter à l'action. Sans elles que serions-nous? Peu différens des plantes qui végètent, nous languirions comme assoupis dans une stupide indolence. Les passions nous éveillent, elles nous excitent, elles nous animent; elles sont comme un aiguillon dont la pointe nous pique, ou comme un ressort qui met toutes les puissances de l'ame en mouvement: mais pour produire ce bon effet, elles doivent être resserrées dans de justes bornes; & je ne vois que la bonne Education seule, qui puisse leur donner un frein.

SUITE DES PRÉLIMINAIRES. 75

Au lieu donc de répéter sans cesse qu'il faut détruire les passions , chose impossible , puisqu'elles entrent dans la constitution de notre être ; on devroit dire tout simplement , qu'il faut les assujettir à des Loix sages , à des maximes pratiques ; au lieu de décourager un Enfant en le réduisant par la crainte à une sorte d'esclavage ; on devroit se contenter de réprimer le mouvement impétueux qui l'entraîne vers l'indépendance. On pourra lui indiquer , dès qu'il sera capable de réflexion , les moyens qu'il doit employer pour parvenir à ces places distinguées , dont la moindre des prérogatives est d'approcher de cette indépendance , vers laquelle nous nous sentons entraînés par un penchant si vif : mais en même-temps on ne manquera pas de lui représenter , que c'est en vain qu'il

Nécessité de
l'Education
pour la cul-
ture du cœur.

Nécessité de
l'Éducation.

aspire à une liberté sans bornes , qu'il n'est aucun état dans le monde où l'on puisse se flâter d'une indépendance proprement dite , que les Princes mêmes , & ceux qui approchent le plus près du Souverain ont leurs assujettissemens ; on ajoutera enfin , que tout ce qu'un esprit raisonnable peut prétendre , c'est de mériter par des talens distingués une place qui l'élève au-dessus du commun des Hommes ; que ces Hommes seront tenus de lui obéir seulement dans ce qui est de droit & de raison ; qu'un Homme enflé par les prérogatives de son rang ; qu'un Homme qui exige tyranniquement des hommages , qui commande impérieusement , qui affecte l'indépendance absolue ; un Homme en un mot qui abuse de sa liberté , court risque , & mérite de la perdre à chaque instant. Le jeune

SUITE DES PRÉLIMINAIRES. 77

Homme frappé de ces vérités , baissera le ton , deviendra modeste , étouffera les desirs immodérés qu'il pourroit sentir pour l'indépendance ; piqué d'une noble émulation , passionné pour la vraie gloire , il sentira qu'il peut aspirer aux grades honorables , mais que le seul mérite personnel , & le desir d'être utile , donnent le droit d'y prétendre. Pénétré de ces justes idées , il employera tous ses efforts pour plier son caractère vers la vertu , & pour partager la récompense réservée aux Citoyens utiles , les dignités , les distinctions , l'autorité , & une indépendance relative.

C'est encore l'Education qui arrête la cupidité dans ses excès. En nous apprenant en détail , & par principes , les Loix exactes du juste & de l'injuste , elle nous avertit , il est vrai , qu'il est de la prudence de

Nécessité de
l'Education.

Nécessité de
l'Éducation.

se précautionner contre l'avenir, en se procurant les moyens sûrs de subsister ; mais en même-temps elle nous avertit qu'il n'y a que le travail qui puisse nous procurer légitimement ces moyens nécessaires. Quels fruits la Société ne retire-t-elle pas des sages enseignemens que l'Éducation donne sur ce point ! L'Enfant convaincu de bonheur de la nécessité du travail, essayera ses talens, exercera ses forces, s'occupera, deviendra laborieux ; & pour éviter l'indigence, suite inévitable de la paresse, il tâchera, en s'appliquant, de se rendre utile à tous.

Comme le plaisir des sens agit sur l'Homme avec un empire presque absolu, c'est pour affoiblir cet empire, que l'Éducation me paroît si nécessaire. C'est elle qui, par ses leçons de sobriété, de modération,

de frugalité, d'œconomie, coupe court à tous ces excès de débauches, qui énervent le tempérament, affoiblissent la tête, & procurent une vieillesse prématurée.

Nécessité de
l'Education.

J'insisterois inutilement sur les avantages que l'on peut retirer de la curiosité dirigée par l'Education : germe précieux des talens utiles & agréables, que de fruits il renferme ! C'est cette passion toujours vive, & toujours inquiète, qui nous porte vers les Sciences par un attrait irrésistible. Elle soutient l'esprit dans les travaux pénibles de l'application ; elle lui indique les sources où il doit puiser pour s'enrichir par des connoissances toujours nouvelles. C'est un instigateur infatigable, qui nous anime, qui nous excite à des recherches nouvelles, utiles ou agréables. Et pour tout dire en deux mots, c'est la curiosité qui

Nécessité de
l'Education.

est l'ame des découvertes , & en grande partie , le soutien de l'émulation.

Supprimez l'Education , & vous verrez disparoître tous ces avantages. Peut-être observerez-vous dans l'Homme un être actif , mais ses actions n'étant rapportées qu'à lui seul , seront en petit nombre ; & n'étant produites par aucun motif raisonnable , elles n'auront aucun mérite réel. Féroce , vorace , infociable ; tel qu'une brute indomptée , il ne s'éveillera que pour courir à la pâture. Ce besoin satisfait , il s'endormira de nouveau. S'il en ressent quelqu'autre , il cherchera brutalement à se contenter ; après quoi il retombera dans son indolence naturelle * : c'est-à-dire ,

* On a trouvé de nos jours dans les plaines de Champagne une jeune Sauvagesse , sans la moindre teinture d'Education , & qui par ses mœurs & ses

SUITE DES PRÉLIMINAIRES. 81

que vous aurez précisément l'Homme, qu'un Philosophe * de nos jours peint avec des couleurs si vraisemblables, dans ses Paradoxes *sur l'inégalité des Conditions.*

Peut-être cet Homme, tout-à-fait privé d'Education, n'a-t-il jamais existé, & probablement n'existera-t-il jamais, si ce n'est par quelque accident extraordinaire. La raison qui me porte à penser ainsi, c'est que je regarde comme une chose presque impossible, qu'il y ait aucun Homme dans le cas de cette privation totale. Par tout où il y a Société, il y a Education. Les Nations les plus sauvages en ont une à leur manière.

Inclinations, ressembloit trait pour trait à l'Homme que je suppose ici. Après une Education soignée, elle a paru telle que les Naturels du Pays où elle a été élevée. On l'a soupçonnée originaire Esquimaude. Elle vit encore, & n'a qu'une idée très-imparfaite de son enfance.

Nécessité de
l'Education.

* J. J.
Rousseau.

Nécessité de
l'Education.

Et pourvu que l'Homme vive en Société, quelque abandonné qu'il soit à lui-même, on auroit tort de conclure qu'il est absolument privé de toute Education; parce que vivant avec ses semblables, il les voit agir; les voyant agir, il ne peut manquer d'être frappé de leur exemple; & cet exemple devient pour lui, sans qu'il s'en apperçoive, comme une sorte d'Education, très-imparfaite à la vérité, suffisante cependant pour le rendre plus ou moins féroce, plus ou moins poli, plus ou moins sociable, relativement à l'impression que l'exemple aura faite sur lui.

Nécessité de
l'Education
pour la culture
de l'esprit.

Si le cœur a besoin du secours de l'Education pour n'être pas dominé par les passions trop souvent corrompues par l'appas des plaisirs illégitimes, l'esprit n'en a pas moins besoin pour être préservé d'une in-

finité d'erreurs auxquelles il est sujet. Quelles ténèbres, que de préjugés faux, combien d'idées mal assorties dans un entendement qui n'a jamais été éclairé du flambeau de l'Education ! On part d'après des perceptions mal fondées ; on confond les rapports ; on saisit de travers les convenances ; on juge sans réfléchir. Malgré des efforts incroyables, on ne fait que glisser sur la superficie des objets ; on ne connoît qu'à demi leurs propriétés ; à l'ombre de quelques connoissances très-incertaines, on s' imagine sçavoir tout, & l'on ne sçait rien.

Nécessité de
l'Education.

Vous trouverez, Monsieur, la preuve de cette vérité dans la plûpart des Hommes dont l'Education a été fort négligée. On démêle dans ceux que la Nature a doué de rares dispositions, du feu, de l'imagina-

Nécessité de
l'Education.

tion, du génie même; mais nulle connoissance profonde, nul goût, peu d'ordre dans les idées, beaucoup de vues vagues & superficielles. Quels progrès de pareils Hommes ne feroient-ils pas, si leur esprit étoit cultivé par des Maîtres intelligens? Je défie les Partisans les plus outrés de l'entendement humain, & qui prétendent qu'il peut de lui-même s'enrichir de connoissances; oui, je les défie de nous citer dans aucun genre de Sciences un Homme devenu profond, sans en avoir auparavant puisé les principes dans une Education directe ou indirecte.

Peut-être trouvera-t-on quelques Génies distingués qui, sans le secours de personne, auront pénétré jusqu'à un certain degré dans le sanctuaire des Arts; mais si l'on y prend garde, ils auront toujours

SUITE DES PRÉLIMINAIRES. 85

eu une forte teinture d'Education , des modèles , des exemples , des conseils. Nécessité de l'Education.

Examinez les Habitans des Campagnes réduits à l'Education convenable à leur condition ; Education la plus simple & la plus bornée , vous ne trouverez parmi eux ni Politiques profonds , ni Jurisconsultes sçavans , ni Artistes ingénieux. Est - ce parce que la Nature leur refuse ce qu'elle accorde aux Habitans des Villes ? Non , sans doute. La Nature , aveugle dans ses répartitions , distribue ses bienfaits sans acception d'état & de lieux particuliers ; aussi rencontre-t-on souvent dans les Hameaux des indices de talens merveilleux , & qui semblent n'exiger qu'un peu de culture pour paroître avec distinction. Voyez ces jeunes Villageois , transplantés dans nos Villes

Nécessité de
l'Education.

par des Personnes charitables, dans la vue de seconder leurs dispositions naturelles * ; combien n'en voit-on pas atteindre, avec le secours des Maîtres, au plus haut point des Sciences & des Arts ? Que seroient devenus leurs talens, si on les eût abandonné à la profession rustique de leurs Pères ? Preuve que l'esprit humain, le plus favorisé de la Nature, semblable à une terre féconde, a besoin de culture, pour produire ses fruits.

Nécessité
de l'Education pour les
agrémens du
corps.

Il n'est pas jusqu'à l'attitude du corps, qui n'exige les soins de l'Education. Parmi plusieurs Enfans,

* Le fameux Cardinal Albéroni, né de Parens fort obscurs, & parvenu par son mérite aux plus éminentes dignités, est un exemple frappant de ce que nous avançons ici. Ce grand Homme étoit si persuadé de la nécessité de l'Education, que pour faciliter aux autres ce qu'il avoit si heureusement éprouvé, il fonda un Collège pour l'Education de trois cens Enfans de la plus basse extraction, & qui s'annonceroient par d'excellentes dispositions naturelles.

SUITE DES PRÉLIMINAIRES. 87

choisissez, Monsieur, celui qui vous paroîtra avoir le corps le mieux formé ; celui, par conséquent, qui aura le moins besoin d'Education pour plaire ; confiez-le à des Maîtres uniquement occupés de la culture de l'esprit ; qu'il n'aperçoive parmi ces Sçavans, rien qui puisse donner la moindre idée des agrémens de la figure ; laissez-le dans cette Ecole jusqu'à vingt-six ans ; ramenez-le ensuite parmi le grand Monde ; faites-le paroître dans les Compagnies du bon ton : avec tous ses talens acquis & naturels, avec toute son érudition, toute sa science, & même son bon sens, on le prendra pour un Homme tombé des nues. Sa figure, sa physionomie, toutes deux avantageuses, n'en imposeront à personne ; sa marche pesante, son air emprunté, ses manières gauches, son

Nécessité de
l'Education.

Nécessité de
l'Education.

attitude originale , apprêteront à rire à chaque instant. Il ne sçaura ni faire une révérence avec grace , ni se présenter avec noblesse. Son langage , son rire , son maintien , & jusqu'aux traits de son visage , tout se ressentira du défaut d'Education : c'est-a-dire , qu'avec une figure fort intéressante & beaucoup d'esprit , il déplaira.

A ce jeune Homme , tout-à-fait négligé dans cette partie de l'Education , opposez un autre jeune Homme , petit , mal conformé même si vous voulez , mais poli par l'Education ; tous les mouvemens de son corps auront un air d'aisance qui charmera ; sa contenance sera tout à la fois noble , & assurée ; il ne fera pas un geste qui ne soit expressif , aucun pas qui n'enchanterait par sa légèreté & sa précision. Sans être beau , il sera bien. Les graces répandues

SUITE DES PRÉLIMINAIRES. 89

répandues dans toutes ses manières, feront aisément oublier les défauts d'une figure naturellement choquante par sa difformité.

Nécessité de l'Education.

Tels sont les fruits, je dirois presque les prestiges de l'Education. Après tant d'expériences, tant de faits, tant d'exemples, n'y auroit-il pas une insigne mauvaise foi, & bien de l'humeur à révoquer en doute la nécessité absolue de l'Education ? Les Parens qui la refusent à leurs Enfans, ou qui la négligent, sont donc bien imprudens, & bien blâmables ; d'autant plus qu'elle est aussi possible, souvent aussi aisée, qu'elle est démontrée nécessaire. On a beau imaginer des difficultés pour s'en dispenser, je n'en trouve aucune d'insurmontable, ni du côté du sujet que l'on veut élever, ni du côté des moyens que l'on doit employer,

Possibilité de l'Education.

Possibilité de
l'Éducation.

ni du côté de l'objet que l'on se propose.

Du côté du sujet , rien de mieux que ce qu'a ordonné le sage Auteur de la Nature. Dans le premier âge , l'esprit , le cœur , le corps des Enfans , sont comme une cire molle , susceptible de toutes les formes ; ou comme une table rase , sur laquelle on peut tracer toutes sortes de caractères à volonté.

A ces dispositions favorables du côté de la Nature , ajoutez une avidité insatiable d'apprendre du côté des Enfans. Bien loin de se rebuter par les détails arides de l'instruction , pour peu que vous possédiez l'art de les intéresser , vous les verrez infatigables au travail , y revenir sans cesse , souvent vous lasser par leurs questions fréquentes , & toujours fondées sur le desir d'apprendre.

Je sçais, & je ne prétens pas le
 dissimuler, je sçais que tous les
 sujets ne se ressemblent pas; qu'il
 s'en trouve que l'on peut comparer
 à un fol ingrat, auquel il est im-
 possible de donner la fécondité.
 Outre que les sujets de cette espèce
 forment le plus petit nombre, je
 soutiens que, quelques médiocres
 que soient leurs dispositions, avec
 beaucoup de patience, & un peu
 d'intelligence, tôt ou tard on vient
 à bout d'en tirer parti. Combien
 d'Enfans seroient immanquable-
 ment demeurés imbéciles toute leur
 vie, s'ils eussent été abandonnés à
 eux-mêmes, à qui du moins on a
 développé le sens commun par une
 Education soutenue ?

Possibilité de
 l'Education.

On auroit également tort de fon-
 der l'impossibilité de l'Education
 sur les moyens qu'il faut employer
 pour la faire réussir. Jamais siècle

Possibilité de
l'Éducation.

n'a peut-être réuni tant d'avantages en ce point, que le siècle présent; établissemens de toute espèce, même gratuits; Maîtres habiles; Sciences & Arts, tant utiles qu'agréables; livres, découvertes, protections, récompenses, émulation, encouragement, rien ne manque de ce qui peut assurer un heureux & prompt succès.

J'en dis autant de l'objet que l'on se propose dans l'Éducation. Bien loin d'y trouver des obstacles insurmontables, tout parle en faveur de sa possibilité, & tout porte à ne la point négliger. Car enfin, quel est le but qu'on se propose quand on se charge d'élever un Enfant? Point d'autre que d'en faire un Citoyen utile & vertueux: c'est-à-dire, un Homme de mérite, à qui l'on ouvre par ce moyen la porte des honneurs & de la fortune.

SUITE DES PRÉLIMINAIRES. 93

L'heureux succès de tant de grands Hommes qui ne sont parvenus qu'à la faveur d'un mérite distingué, résultat naturel d'une Éducation bien entendue ; l'estime universelle, le bonheur, l'immortalité qu'ils ont acquise ; tant d'autres avantages auxquels ils n'eussent jamais osé prétendre s'ils eussent été privés d'Éducation, prouve invinciblement qu'elle n'est ni infructueuse, ni impossible. Ce qui a tant de fois réussi, pourquoi ne réussiroit-il pas encore ? Quoi ! nous verrons les prodiges que l'Éducation opère sur les animaux, sur un cheval, sur un chien, sur un oiseau, je dis plus, sur des insectes, sur des reptiles, & nous serons assez inconséquens pour soutenir qu'un être intelligent, spirituel, raisonnable, que l'Homme enfin doué de talens supérieurs à l'instinct des brutes, en

Possibilité de
l'Éducation.

Possibilité de
l'Education.

sera incapable ? Convenez, Monsieur, qu'il faut avoir renoncé à toute lumière, au témoignage de la conscience, à la saine raison ; qu'il faut être d'une insigne mauvaise foi, ou d'une ignorance, d'une ineptie égale à celle d'un Hottentot, pour oser soutenir un aussi étrange paradoxe.

Il est bon cependant d'observer que l'Education doit être raisonnée, si l'on veut en retirer tout le fruit qu'on en attend ; je veux dire qu'elle doit être relative à l'état auquel on destine chaque Sujet. L'Education d'un Militaire doit être bien différente de celle d'un Juriscon-

L'Education
doit être rela-
tive à la de-
stination du
Sujet.

sulte ; celle d'un Jurisconsulte bien différente de celle d'un Commerçant ; celle d'un Commerçant bien différente de celle d'un Laboureur, qui n'a besoin dans son état d'autres connoissances que de celle qui lui apprend à bien diriger

SUITE DES PRÉLIMINAIRES. 95

Possibilité de
l'Education.

le soc de la charrue , & à faire valloir ses terres. J'en dis autant des autres conditions : chacune a ses devoirs particuliers ; chacune doit donc avoir ses Loix particulières d'Education. Et comme l'Education n'est elle-même que la préparation du Sujet à l'état qu'il doit remplir au sortir de ses exercices , il est clair , que ces exercices doivent avoir un rapport intime avec les devoirs de cet état.

On commet une grande faute , selon moi , quand , pour faire admirer un Enfant qui s'annonce par des talens précoces , on prend à tâche de lui meubler la tête d'un fatras de connoissances curieuses à la vérité , mais qui sont à pure perte pour lui , & qui même peuvent devenir nuisibles , en ce qu'elles peuvent retarder l'acquisition de maintes connoissances plus nécessaires ,

Possibilité de
l'Education.

& mieux liées à l'état auquel on le destine. A quoi serviroit à un jeune Homme, destiné à la profession des Armes, de sçavoir parfaitement le Grec, l'Hébreu, les Langues Orientales, le Latin même, au préjudice de la Langue de nos voisins, de la Tactique, du Génie, des Mathématiques, & des autres Sciences qui lui sont infiniment plus nécessaires ? Qu'on lui donne une légère teinture de Musique, de Peinture, & des autres Arts agréables, je ne trouve point à redire à cette condescendance, pourvu qu'on l'avertisse qu'on ne lui permet cette espèce d'excursion en terre étrangère, qu'à titre de délassement, & non pas comme une occupation essentielle.

L'Education
ne doit point
être différée.

Il est une autre condition très-importante, à laquelle il faut bien se donner de garde de manquer, si
l'on

l'on ne veut pas être privé du fruit de son travail , & de ses soins.

Possibilité de l'Education.

L'Education , pour être utile , doit commencer bien avant l'aurore de la raison ; trop long-temps différée , elle devient presque superfluc.

J'ai déjà remarqué que les Enfans dans le premier âge , étoient comme une cire molle , comme une table rase , dont on pouvoit disposer à volonté. Ne profitez pas à temps de ces dispositions favorables , vous courez risque de ne pouvoir réparer votre négligence qu'avec des peines inconcevables : les passions auront pris leur pli ; les habitudes se seront formées ; la cire sera devenue fer ; & la table rase couverte de linéamens monstrueux , ne sera plus susceptible d'aucun caractère de justesse , & de vérité : c'est-à-dire , que le sujet trop long-temps négligé , deviendra sembla-

Possibilité de
l'Éducation.

ble à un arbre laissé sans culture ; lorsqu'il étoit flexible ; devenu roide & dur par les années , il est hors d'état d'être redressé , & de recevoir une forme élégante des mains du Jardinier , parce qu'il aura poussé ses branches au hasard , & qu'il aura pris toute sa crue.

Me permettez-vous , Monsieur , de vous rappeler à cette occasion , un exemple qui prouvera plus que tous les raisonnemens ; exemple *

* Cet exemple que je rapporte ici n'est rien moins que supposé. Des personnes de considération m'en ont fourni deux autres , qui ne seront pas déplacés dans cet article. Ils prouvent jusqu'où peut aller l'aveugle complaisance de certaines Mères , & les tristes effets qui en résultent.

Un Enfant de ceux à qui l'on ne sçauroit rien refuser , avoit épuisé son imagination par mille fantaisies bizarres , qu'il avoit trouvé le moyen de satisfaire , sans avoir pu rebuter l'indulgence d'une Mère qui l'adoroit. Un jour admirant sa figure dans une glace de huit pieds de hauteur , il lui prit envie de la briser par pur caprice *Ma chère Mère ,*

dont vous avez été le témoin , dont vous avez gémi , & qui ne se renouvelle que trop souvent. Vous comprenez sans doute de qui j'ai dessein de vous parler , de Madame * * * , idolâtre de son Fils ; elle

dit-il , *accordez moi une grace , je vous en prie. Eh bien , mon Fils , reprit la Mère , que me demandez-vous ? La permission de casser cette glace , dit l'Enfant. Casser cette glace , repliqua la Mère , quel singulier plaisir ! O ma chère Maman , reprit le jeune Homme en l'embrassant , ma chère Maman , ce sera pour moi le plus grand des pluisirs. Eh bien , conclut la Mère , contente-toi donc ; je le veux bien. A l'instant le jeune Homme saisit un flambeau d'argent , & d'une main vigoureuse il le lance dans le milieu de la glace , qui fut réduite en mille pièces. Noble exploit ! digne fruit d'une tendresse ridicule , & d'un caractère qui visoit à l'extravagance , faute d'Education !*

Une autre Mère , d'un naturel approchant , portoit le ridicule encore plus loin. De crainte que son cher Fils , passionné pour la chasse , n'altérât son teint en parcourant les champs , elle ordonnoit à deux Laquais de porter constamment deux parasols croisés , pour défendre le visage de ce nouvel Adonis contre les ardeurs du soleil.

Combien d'exemples de la même espèce ne pourrois-je point rassembler ici s'il étoit nécessaire ?

Possibilité de
l'Education.

l'a constamment autorisé dans toutes ses volontés, dans tous ses caprices, dans tous ses défauts. Dix Gouverneurs, autant de Précepteurs ont été successivement agréés & congédiés. Il s'est trouvé, dans ce nombre, un complaisant vicieux, qui a eu la lâcheté de se soumettre aux loix de son Elève. Pouvoit-il manquer de plaire ? Il a été préféré, il a conservé son emploi ; & il jouit encore d'une récompense, qui n'étoit due qu'à la vigilance & à la sage fermeté de ses prédécesseurs. Dix-neuf ans se sont écoulés dans ce désordre ; & ce n'est qu'après ce long espace que Madame a pris la résolution d'envoyer son Fils faire ses exercices : *Non pas qu'il en ait besoin, lui a-t-on entendu dire, mon Fils est un prodige ; il en sçait plus que ses Maîtres ; il est parfait.* Nous l'avons vu parmi

nous ce prodige de perfection. Ah ! Monsieur , quel sujet ! bientôt il s'est lassé de nos règles , autant que nous étions las de son indocilité. Et il est enfin retourné sous l'aîle de sa foible Mère , pour continuer à être aussi indisciplinable qu'il l'étoit avant que d'en sortir. Après maintes & maintes irrésolutions , on a décidé qu'il entreroit au Service. Il s'est présenté , on a mis ses talens à l'épreuve ; & par tout il a été jugé aussi vicieux qu'inutile. Que deviendra-t-il par la suite ? Relégué dans ses Terres , il est déjà reconnu pour la terreur du voisinage , le fléau des honnêtes Gens ; injuste , cruel , dissipateur , méchant ; il ruine ses vassaux ; il assomme ses domestiques ; il joue ; il jure ; il boit ; il fait pis ; il est capable de tous les excès ; il prétend tout sçavoir ; il sçait effectivement

Possibilité de
l'Education.

Possibilité de
l'Education.

tout , excepté lire , écrire , parler à propos , agir de même , & penser. Telles sont les suites d'une Education trop long-temps différée.

L'Education
doit être com-
plette.

Peut-être y auroit-il quelques remèdes à un aussi grand mal , si l'on vouloit sérieusement les appliquer ; sur tout quand les sujets se trouvent avoir d'excellentes dispositions , & qu'ils n'ont été négligés que par une suite de circonstances dont on n'étoit pas les maîtres. En ce cas , il faut , pour suppléer aux premières années passées sans culture , avoir recours à une Education soutenue , complete , & la faire durer autant qu'il est nécessaire. Ce que je dis pour ce cas particulier , est également applicable à tous les âges.

On se trompe quand on pense que deux , trois , quatre ans déterminés suffissent pour porter l'ouvrage à sa

perfection. C'est assez là l'erreur d'un bon nombre de Parens qui ne raisonnent pas , & qui se croiroient deshonorés , si leurs Enfans ne faisoient pas régulièrement une classe par an comme leurs camarades ; prétention ridicule. Quoi ! parce qu'un Enfant aura fait un progrès sensible dans un temps déterminé , donc tous les Enfans doivent parcourir la même carrière dans le même temps ! c'est fort mal conclure. Les dispositions & les talens n'étant pas les mêmes dans tous , il est impossible que les résultats soient égaux.

Concluons avec plus de vérité , qu'il faut mesurer le temps de l'Education & des exercices sur la disposition du sujet , & sur le degré d'avancement auquel il aura atteint. Ne lui donner qu'une Education incomplète , le priver trop

Possibilité de
l'Education.

Possibilité de
l'Éducation.

tôt des soins & des secours qu'il peut tirer de ses Maîtres, quoiqu'il ait commencé de fort bonne heure, ne couler que légèrement sur chaque exercice, c'est ne faire les choses qu'à demi; c'est s'exposer à en perdre tous les avantages. S'exposer à cette perte, autant vaut ne rien entreprendre.

Voilà, Monsieur, ce que j'avois à vous dire sur l'Éducation en général. J'ignore si les observations, que je soumets à vos lumières & à votre jugement, ont été faites avant moi. Ce que je sçais, c'est que je les crois exactement conformes à la vérité. Ce sont autant de faits qu'il sera aisé de vérifier, en vous servant des mêmes moyens dont je me suis servi. C'est l'Homme, c'est la Nature que j'ai soigneusement étudiés; & c'est à la Nature que je vous renvoie. Rien

n'est plus facile que de la consulter ; elle se présente sous les mêmes traits dans tous les temps.

Possibilité de
l'Education

Je vais reprendre le fil de mes principes , conformément au plan proposé , & toujours dans la résolution d'éviter les détails circonstanciés , que j'abandonne à la sagacité & à la prudence des Maîtres. Ne vous impatientez pas , Monsieur , & ne me taxez pas d'omission , si je ne dis pas d'abord tout ce qu'on peut dire sur chaque article. Mon dessein est , comme je vous en ai déjà averti , de ne développer mes idées que par degré , & relativement à l'âge actuel où je suppose l'Enfant. Ce que je dirai , par exemple , sur la Religion pour l'âge de cinq ou six ans , sera bien moins approfondi , que ce que je dirai sur le même sujet pour l'âge de quinze ou seize ; il y auroit du

Possibilité de
 l'Education.

ridicule , de proposer un langage scientifique pour l'instruction d'un Enfant qui n'y comprendroit rien.

J'attens vos remarques , Monsieur , & vos conseils , pour guider mes pas dans cette longue & difficile carrière. Souvenez-vous que je ne m'y suis engagé que par vos sollicitations pressantes. J'ai l'honneur d'être , &c.

A Paris , ce 11 Avril 1758.

L E T T R E · I I I .

D * * *

A M^r LE COMTE DE * * * ,

S U R

L'ÉDUCATION DES ENFANS,

PARTICULIÈREMENT

D E L A

NOBLESSE FRANÇOISE:

P R E M I È R E É P O Q U E .

Depuis un an jusqu'à six & sept.

I L ne falloit pas moins que votre approbation, Monsieur, votre critique fine & judicieuse, la promesse réitérée de m'aider toujours de vos lumières & de vos conseils, & enfin l'importance de l'objet qui nous

occupe, pour soutenir mon courage dans une entreprise où je prévois bien des difficultés à vaincre, & peut-être encore plus de contradictions à effuyer.

J'approuve fort ce que vous dites, qu'une méthode claire & raisonnée vaut beaucoup mieux qu'une élégance de style trop recherchée. Le mien souvent négligé, mais pourtant toujours clair & méthodique, pourra donc ne pas vous déplaire. Au reste, Monsieur, ne vous attendez pas à trouver du neuf par tout; j'ai lu, & je compte mettre mes lectures à profit. Je joindrai les sages remarques qui m'ont frappé dans les bons Ouvrages que j'ai consultés*, aux observations qui me sont particulières. L'ordre que j'établis peut passer pour nouveau. Je souhaite que le fond des choses ait déjà été

* Quintilien, Montagne, Malbranche, Lock, Rollin, Nicole, Dugues, &c.

pensé , ou qu'il apprête à penser. J'augurerai bien de mon travail , si j'entens dire à ceux à qui vous communiquerez ces Lettres : *C'est la nature qu'il peint ; c'est la vérité qu'il rend sensible. Il n'y a personne qui n'ait observé ce qu'il remarque ; essayons de mettre en pratique ce qu'il conseille ; la chose paroît possible , & l'espèce humaine ne peut qu'y gagner....* Je préférerois un jugement de cette nature , aux plus grands éloges. Passons au détail.

Toutes les parties de l'Education sont importantes ; il n'en faut donc négliger aucune. Cependant celle qui dispose le sujet , qui le prépare , qui décide de son caractère pour toute la vie , doit , sans contredit , passer pour celle qui demande plus de soins , d'attention , d'intelligence , & de capacité de la part de ceux qui s'en chargent. Or cette

partie d'Education , que l'on ne sçauroit trop recommander , commence & doit durer depuis un an jusqu'à six , sept , ou environ. Age précieux ! il demande toute la vigilance possible. Cependant à qui confie-t-on la culture de ces premières années , absolument décisives pour l'heureux succès d'une Education ultérieure ? Je frémis , quand j'y pense ! A des Femmes. Mais encore à quelles Femmes ? Le plus souvent à des Femmes d'une condition servile. Ce n'est pas dans ce mauvais choix précisément , que je trouve le mal. On est souvent obligé d'avoir recours à celles-ci , faute d'autres. Mais agréer des Femmes que le hazard présente , ou que la faveur recommande ; des Femmes qui n'ont jamais eu la moindre teinture d'Education , ou tout au plus une Education très-imparfaite ;

Qualités
d'une Gouvernante.

des Femmes sans goût, sans génie, sans connoissances ; remplies de préjugés, de foibleffes, d'idées communes, fausses ou frivoles : Quelles mains pour façonner des Elèves, destinés par leur naissance à commander aux Peuples, à devenir les soutiens de l'Etat, le conseil de la Nation, l'appui du Thrône, l'honneur de la Patrie ! Il n'en faut pas douter, Monsieur, des Femmes si peu accoutumées à réfléchir, ne songeront jamais à porter leurs foibles regards, jusqu'à des objets trop au-dessus d'elles pour les fraper. Leur esprit, renfermé dans le cercle étroit d'un petit nombre d'idées populaires, n'aura jamais le courage d'en sortir pour s'élever jusqu'au grand. Vous leur confieriez l'Education d'un Prince, qu'elles s'en chargeroient sans balancer. Qui ne connoît point le péril, ne

Qualités
d'une Gouvernante.

Qualités
d'une Gouvernante.

le craint pas. Mais comment l'éleveroient-elles ? A peu près comme elles élèveroient un serin. Des caresses fades , des expressions molles , beaucoup de petits soins , des complaisances outrées , des louanges insipides , des amusemens puériles : voilà pour le cœur. Des principes de Religion superstitieux , absurdes , ridicules , contradictoires ; des récits de loups garoux , de revenans , de Fées ; des entretiens de vieilles ; mille idées fausses , autant d'erreurs , des contes bleus : voilà pour l'esprit. Le jeune enfant , semblable à une terre nouvellement préparée , reçoit avidement cette mauvaise semence ; elle germe sans peine dans son esprit & dans son cœur ; elle y jette des racines profondes ; elle y croît , & elle y produit au centuple des fruits vicieux. Les préjugés , les erreurs , les défauts ,

fautes , les passions de la Gouvernante deviennent les siennes ; c'est-à-dire , qu'il agit , parle , pense à peu près comme elle , quelquefois pis. Et c'est en cet état , que vers six , sept ou huit ans , on remet entre des mains plus habiles peut-être , entre les mains des Hommes , un sujet d'un caractère excellent pour le fond , mais dénaturé par les mauvaises impressions qu'il a reçues. Or que n'en coute-t-il pas pour détruire ces premières impressions ? Souvent elles forment le plus grand obstacle à l'avancement ; plus souvent il faut le double de temps pour réparer le ravage qu'elles ont fait , & quelquefois elles ne s'effacent qu'avec la vie.

Ce n'est point à titre de Femmes que j'attaque ici celles qui se chargent indiscrettement de l'Éducation des Enfans , c'est à titre d'in-

Qualités
d'une Gouvernante.

Qualités
d'une Gouvernante.

capacité ; non pas que ce défaut soit essentiel à leur sexe , je pense tout différemment : je crois qu'elles partagent avec les Hommes les avantages de l'esprit & du cœur ; qu'elles sont très-capables de discernement & de sentiment ; qu'elles ont un entendement , un principe de comparaison , une faculté de penser , une ame , en un mot , comme celle des Hommes. Car je ne crois pas que ceux qui se sont avisés de soupçonner une différence de sexe dans les ames , de distinguer entre une ame mâle & une ame femelle , ou qui ont prétendu que les Femmes n'en avoient point , ayent parlé sérieusement. Les Femmes peuvent donc avoir autant d'élevation , autant de vigueur dans l'esprit , que les Hommes ; ainsi qu'eux elles ont droit de prétendre à tous les genres de connoissances.

Que si l'on remarque du côté de l'esprit quelque différence entre les deux sexes, c'est uniquement à l'Education qu'il faut l'attribuer; celle des Femmes pour l'ordinaire est incomplète, mal raisonnée, molle, très bornée. Celle des Hommes l'est beaucoup moins; sans être parfaite, elle est plus étendue, plus nerveuse; & puisqu'il ne manque rien aux Femmes du côté des talens essentiels pour les rendre propres à donner les premiers élémens de l'Education, pourquoi voudroit-on les priver d'une fonction qu'elles ont exercé de temps immémorial? Je dis plus: comme je remarque aux Femmes plusieurs talens particuliers que les Hommes n'ont pas; qu'en général elles ont un goût singulier pour les petits arrangemens, la propreté, les détails; qu'elles ont plus de douceur & de patience;

Qualités
d'une Gouvernante.

Qualités
d'une Gouvernante.

qu'elles sont & plus caressantes & plus sédentaires : je crois que les premiers soins de l'Éducation leur appartiennent de droit, & même à l'exclusion des Hommes ; il n'est question que de bien choisir.

Portrait
d'une bonne
Gouvernante.

Je voudrois donc une Femme de moyen âge, qui eût l'esprit cultivé jusqu'à un certain point, pas trop cependant. Une Femme sçavante, ou qui affecteroit de passer pour telle, me sembleroit aussi insupportable, & peut-être plus dangereuse qu'une babillarde ou qu'une ignorante. Je voudrois qu'elle parlât sa langue avec pureté, & qu'elle écrivît de même ; qu'elle fût instruite des principes de sa Religion, sans être entichée d'aucun système dogmatique particulier ; qu'elle aimât & qu'elle pratiquât ses devoirs de Chrétienne, sans donner dans les idées d'une

dévotion minutieuse : je voudrois qu'elle eût de la prudence , de la modération , & même de l'enjouement ; qu'elle fût indulgente sans foiblesse , réservée sans pruderie , fière sans orgueil : je voudrois qu'elle connût le monde , ses défauts & ses dangers ; sur tout je voudrois qu'elle possédât la grande & utile science des égards. Enfin je voudrois qu'elle s'attachât à son Elève , plus par sentiment , que par intérêt.

Qualités
d'une Gouvernante.

Vous conviendrez , Monsieur , que je n'exige rien de trop ici. Les qualités dont je viens de faire l'énumération succinte , ne formeroient tout au plus , qu'une Femme d'un mérite ordinaire ; & non-seulement il s'en trouve plusieurs qui les ont , mais encore on pourroit en trouver qui joindroient à celles-là d'autres qualités bien supérieures.

Qualités
d'une Gouvernante.

J'oubliois cependant la principale ; la connoissance de ses devoirs , & le desir sincère de les remplir.

Ces devoirs s'étendent fort loin. Pour l'ordinaire on ne s'applique à l'Education que par routine ; il seroit à souhaiter que l'on s'y appliquât par principe. Permettez , Monsieur , que je trace ici ceux qui m'ont toujours paru d'une nécessité indispensable. Il sera facile d'y ajouter relativement aux circonstances des temps , des lieux , & des personnes.

La première attention d'une Gouvernante sera d'étudier à fond son Elève ; je veux dire la constitution du corps , les dispositions de l'esprit , & les penchans du cœur. En vain travailleroit-elle à le former pour l'état auquel on le destine , ses soins n'auront qu'un succès médiocre , s'ils ne sont pas fondés sur

une exacte connoissance du sujet qu'on lui aura confié. Et cette connoissance suppose beaucoup plus d'attention qu'on ne le croit.

Qualités
d'une Gouvernante.

Quoique les Enfans ayent tous à peu près les mêmes passions dominantes, il s'en faut bien qu'en détail ils se ressemblent tous. La combinaison des passions portée à l'infini, met entr'eux une différence étonnante. Et c'est précisément cette différence qu'il faut tâcher de saisir, si l'on ne veut pas perdre entièrement ses peines. Un Enfant délicat demande une nourriture toute différente de celle qui convient à un Enfant vigoureux; un esprit lent, timide, ombrageux, exige une toute autre culture qu'un esprit entreprenant, vif, lumineux. Il y a des naturels qui veulent être brusqués; il en est d'autres qui demandent les plus grands ménage-

Qualités
d'une Gou-
vernante.

mens. Vous devez sentir, Monsieur, combien le discernement est ici nécessaire. J'aurai souvent occasion de parler de ce devoir si essentiel d'une sage Gouvernante, & je ne manquerai jamais de m'y arrêter, parce que je le crois d'une conséquence extrême. Ajoutons à ce devoir un autre talent d'une égale importance. Heureux les Pères dont le choix pourra tomber sur une Gouvernante, qui joindra aux qualités prescrites, l'art enchanteur de faire goûter l'instruction à son Elève ! Ce n'est point en le reprenant avec sévérité, & sans cesse, ce n'est point par des leçons sérieuses, méditées, & données régulièrement à certaines heures ; les Enfants, sur tout dans leurs premières années, sont trop ennemis de la contrainte ; une méthode triste & sévère, ne serviroit qu'à leur

leur donner de l'éloignement pour l'instruction, elle les rebueroit, & pourroit les rendre tout-à-fait indociles. C'est pour ainsi dire en courant, qu'il faut les instruire, & sans qu'ils s'en apperçoivent; c'est en les levant, en les couchant, pendant leurs repas, en se promenant avec eux, qu'une Gouvernante habile fera passer insensiblement dans leur esprit les premières connoissances essentielles, ou qu'elle parviendra à corriger leurs penchans vicieux. Tantôt elle employera les caresses, quelquefois les tendres plaintes, rarement l'humeur fâcheuse, & toujours la raison. C'est sur tout l'emploi de cette raison, que je recommande. Que l'on ne s'y trompe pas, les Enfans en sentent la force avant même qu'ils sçachent parler.

Qualités
d'une Gouvernante.

Pour faciliter ces devoirs , indiquons quelques principes applicables aux différentes parties de cette première Education.

Education du corps.
La nourriture.

L'Homme , cet être orgueilleux qui prétend dominer l'Univers , l'Homme existe à peine , qu'il annonce par des cris plaintifs le triste , l'inévitable besoin d'être nourri ; besoin qu'il partage avec tout ce qui végète ou qui respire dans la nature ; besoin qui le confond avec les insectes & les plantes même. Remplit-on indiscrettement ce besoin pressant ? Administre-t-on cette nourriture avec négligence ? Aussitôt on voit le tempérament s'altérer , la santé se déranger , l'ame souffrir , le dépérissement commencer , & finir par la mort. Objet , par conséquent , d'attention singulière de la part d'une Gouvernante fidèle à son devoir. Est-il rien

en effet de comparable à la santé ?
 Avantage incalculable ! trop peu
 senti quand on le possède , infini-
 ment regretté , & avec raison ,
 quand on l'a perdu. Oui une con-
 stitution vigoureuse , une santé ro-
 buste , me paroissent préférables
 aux prérogatives d'une Naissance
 illustre , soutenues de tous les tré-
 sors de la fortune : & puisque la
 première nourriture décide de l'u-
 ne , conserve l'autre , fortifie tou-
 tes les deux , on ne sçauroit em-
 ployer trop de soins pour la choisir
 bonne , louable , toujours analogue
 au tempérament du sujet.

N'allez pas vous figurer , Mon-
 sieur , que pour réussir dans ce
 choix , & pour mieux juger de la
 salubrité des alimens , de la bonté
 de la digestion , des sécrétions , éva-
 cuations , transpirations , plétho-
 res , &c. j'exige qu'une Gouver-

Education
 du corps ,

Educacion
du corps.

nante possède à fond l'Anatomie, l'Histoire Naturelle, le Méchanisme du corps. Non, sans doute. Il seroit aussi ridicule d'exiger, qu'elle fût sçavante en Médecine, pour nourrir comme il faut son Elève, que d'exiger qu'elle fût initiée dans les mystères abstraits de la Méta-physique, pour bien cultiver son esprit. Il suffira donc qu'attentive à l'expérience, elle ait observé qu'en général une telle nourriture administrée en telle quantité, & à telles heures, entretient dans les Enfans un tempérament vigoureux, une santé constante, une gaieté habituelle; qu'une autre au contraire les rend d'une complexion cacochyme, valétudinaire, ou tout au moins excessivement délicate.

* M. Lock,
Educat. des
Enfans, part.
I. p. 14, §. 14,
éd. 8.

Un sçavant Anglois * est entré, sur toutes ces particularités, dans un détail que je n'ai garde d'adopter

en tout. Notre délicatesse françoise, & nos usages, ne s'accommoderoient ni de tous ses régimes, ni de tous ses conseils. Il dit cependant de si bonnes choses, qu'au moins je me crois obligé de les indiquer en gros quand l'occasion s'en présentera.

Education
du corps

Une question aussi célèbre qu'importante, s'offre naturellement ici à notre examen. Il s'agit de décider si les Mères doivent allaiter elles-mêmes leurs Enfans, ou si elles peuvent légitimement commettre ce soin à des Femmes mercénaires.

Nourrices.

L'usage des Nourrices se perd dans la nuit des temps ; j'en trouve des traces chez les plus anciens Peuples de la Terre ; chez les Juifs, les Chaldéens, les Egyptiens, les Grecs, les Romains, &c. Et malgré son universalité, & son antiquité, je trouve que cet usage a

Education
du corps.

excité dans tous les temps, & chez tous les Peuples, la censure la plus vive de la part des Sages. Les Philosophes Païens sont d'accord en ce point avec les Pères de l'Eglise. Ils conviennent unanimement qu'il y a une sorte d'inhumanité à frustrer un Enfant du premier aliment que la nature lui a destiné, du lait de sa Mère. Quelques-uns ont été jusqu'à traiter de Marâtres celles qui ont refusé de prendre ce soin. Ils ont allégué les raisons les plus pressantes, pour détruire un usage si contraire aux vœux de la nature, mais toujours inutilement. Pourquoi les Peuples policés ont-ils été si constamment idolâtre de cet usage? Pourquoi les Peuples sauvages, & en général tous ceux qui ont été les plus fidèles observateurs de la simplicité primitive, ne l'ont-ils jamais voulu adopter? Y auroit-il

quelque bonne raison qui pût l'autoriser ? Je vais vous dire en peu de mots , Monsieur , ce que j'en pense.

A ne consulter que la nature , il est certain qu'une Mère qui a des entrailles , doit tout entreprendre , plutôt que de permettre qu'on lui arrache un Enfant , à qui elle vient de donner le jour au prix des plus vives douleurs , pour être confié aux soins d'une Femme , dont on ne connoît souvent ni la complexion ni le caractère. A cette raison , d'un très-grand poids , se joignent des motifs sans nombre , & d'une égale force. Rien de plus vrai que les Enfans ainsi abandonnés , courent les plus grands risques. Je ne parle pas seulement de celui d'être échangé , ce qui peut arriver , quoique assez difficilement peut-être. A combien d'autres périls ,

Education
du corps.

bien plus certains , ne sont-ils pas exposés ? Celui d'être négligés en faveur des Enfans propres de la Nourrice ; celui de succer avec un lait mal-sain , quelquefois corrompu , des penchans vicieux ; celui de perdre l'affection d'une Mère , qui ne doit conserver pour lui qu'une demi-tendresse , après avoir permis qu'un sang étranger se mêlât avec le sien ; celui de recevoir des impressions dangereuses , des préjugés faux , une première Education plébéienne ; combien d'autres dangers encore que je passe sous silence , parce qu'on en a parlé une infinité de fois. Il est d'ailleurs démontré que le lait d'une Mère bien saine , d'un naturel excellent , d'un bon caractère , doit être incomparablement meilleur que tout autre lait , parce qu'il est censé plus analogue à la constitution de l'Enfant.

Mais lorsqu'une Mère aura un vice capital dans le sang , lorsqu'elle préférera ses plaisirs aux soins domestiques , lorsqu'elle se livrera à la dissipation , aux mauvaises habitudes , sans vouloir changer de mœurs , ou bien même lorsqu'elle aura des raisons solides qui l'en dispensent , comme il peut arriver ; croyez - vous , Monsieur , qu'une Nourrice recommandable par toutes les qualités requises , ne soit pas préférable à une Mère vicieuse , ou légitimement empêchée ? Il n'en faut pas douter. Dans des circonstances pareilles , non-seulement il doit être permis , mais il est nécessaire d'avoir recours à des Nourrices.

Il s'en faut bien que ce soit toujours ces sages motifs qui déterminent à prendre ce parti. En France , Particulièrement dans la Capitale ,

Education
du corps.

Education
du corps.

on ne fuit, on ne connoît de raison que l'habitude & la mode. La facilité d'avoir des Nourrices à toute heure, & à vil prix, l'indifférence des Mères, l'agrément de se voir débarrassé de tout soin, perpétueront, sans doute, un usage funeste à tant de Citoyens.

On demande pourquoi l'espèce humaine semble s'abbâtardir parmi nous? Car nous ne sçaurions nous le dissimuler, & le reproche vient même de l'Etranger, que les Habitans de la Capitale, ne sont pas à beaucoup près, comparables en force à quelques Peuples nos voisins, & même aux Habitans de quelques-unes de nos Provinces, où les mœurs sont différentes. Il y a sans doute plusieurs causes de cet abbâtardissement; tels sont les excès auxquels les jeunes Gens s'abandonnent, l'incontinence, les ma-

riages prématurés , ou contractés après une longue suite de débauches , &c. Mais n'hésitons pas de regarder comme cause première de la détérioration de l'espèce , l'habitude où l'on est de préférer les Nourrices aux Mères ? N'est-il pas naturel de juger , conformément à la remarque que nous avons faite ailleurs , que ce sont les premiers alimens qui décident en grande partie de la vigueur de l'organisation , & de la bonté du tempérament ? Or le meilleur aliment est , sans contredit , celui qu'indique la nature ; tel est le lait de la Mère. Devroit-on se départir si aisément de ce que cette sage nature a établi de mieux pour le maintien de la santé , & la conservation de l'espèce ?

Vous frémiriez , Monsieur , si je vous racontois ce que j'ai souvent

observé dans quelques-unes de ces Voitures publiques , qui partent tous les jours de Paris , chargées de Nourrices inconnues & de Nourriçons malheureux. Quel spectacle ! Ah ! par ménagement pour vous , je veux bien en supprimer le récit affligeant.

J'admire la sagesse des Peuples où la simplicité des mœurs permet aux Dames du premier rang d'allaiter leurs Enfants en pleine Compagnie *. Je m'étonne au contraire , de la fausse délicatesse des Peuples où la Femme d'un simple Artisan rougit de remplir la fonction de

* C'est un usage commun en Allemagne , en Hollande , & dans les Pays-Bas. J'ai lu quelque part , qu'un Grand , qui voyageoit en Flandre , fut tout étonné de voir , dans un repas de cérémonie , une des premières Dames du Pays , découvrir son sein pour donner à têter à son Enfant , en présence de tous les Convives. Elle le fit , dit ce Seigneur , avec des graces & une naïveté qui me charmèrent. Ce Seigneur avoit raison , rien n'est si beau-que la nature.

Mère. Quel coloris , quelle vigueur , quelle santé dans les Enfans des premières ! Quel teint , quelle langueur , quelle conformation d'organes dans les Enfans des autres ! Je ne m'étendrai pas davantage sur un sujet qui a exercé les meilleures plumes. Le peu d'observations que je viens de rapporter , doit suffire pour décider la question proposée. Reprenons.

Le lait étant la première nourriture des Enfans , on fera bien d'en continuer l'usage jusqu'à deux & même trois ans. J'entens le lait de vache préparé en bouillie , ou d'une façon approchante. A cette nourriture , on fera succéder une nourriture plus solide. Et puisque l'Homme est un animal frugivore , autant que carnacier , je ferois d'avis que dans ces premiers

Education
du corps.

temps , on ne le nourrit que de laitage & de farineux ; encore n'entens-je point ici les légumes grossiers, tels que les pois, les fèves, les lentilles ; mais de bonnes bouillies, de bonnes panades, & d'autres préparations de cette espèce, légères & substantielles. Jamais de viande avant quatre & même cinq ans au plutôt. J'excepte cependant les soupes grasses, qu'on pourra commencer à leur donner vers la fin de la troisième année. Sur la fin de la quatrième, un peu de viande par intervalles réglés. A cinq ans on les mettra tout-à-fait à la viande * ,

* On a souvent agité la question, si les substances végétales convenoient mieux à la nourriture de l'Homme, que les substances animales. Lisez sur cela M. de Buffon, il me paroît avoir très-bien résolu la difficulté. " Voyez, dit-il, ces pieux Solitaires, qui s'abstiennent de tout ce qui a eu vie, qui par de saints motifs renoncent aux dons du Créateur,

dont on ne multipliera pas les espèces, encore moins les apprêts; du bœuf, du mouton; rarement du veau, jamais d'agneau, ni de cochon; point de gibier d'aucune espèce; peu de poisson; encore moins de ragoûts chargés d'épices; nulles

Education
du corps.

» se privent de la parole, suivent la société, s'enferment dans des murs sacrés, contre lesquels se brise la Nature. Confinés dans ces asyles, ou plutôt dans ces tombeaux vivans, où l'on ne respire que la mort, le visage mortifié, les yeux éteints, ils ne jettent autour d'eux que des regards languissans; leur vie ne semblent se soutenir que par efforts; ils prennent leur nourriture sans que le besoin cesse: quoique soutenus par leur servour, (car l'état de la tête fait celui du corps,) ils ne résistent que pendant quelques années à cette abstinence cruelle; ils ne vivent moins qu'ils ne meurent chaque jour par une mort anticipée; & ne s'éteignent point en finissant de vivre, mais en achevant de mourir... »
 Il prouve, dans le même endroit, sans réplique, que les végétaux seuls ne suffisent pas pour la conservation de l'Homme, & que la chair est plus analogue à la substance corporelle. *Histoire Naturelle des Animaux carnaciers*, Tome VII. in-4°. Edit. du Louvre.

Education
du corps.

crudités , comme salades , fruits , &c. On les accoutumera à joindre le pain à tout ce qu'ils mangeront ; le pain est une nourriture également saine & solide ; elle apaise l'estomac , sans exciter d'appétit desordonné. L'Auteur que j'ai cité* ne veut pas d'heure fixe pour les repas. Sans avoir égard aux deux raisons qu'il en donne , je pense qu'il seroit plus à propos de régler ce temps , au moins pendant les cinq ou six premières années , l'on préviendroit par là l'habitude de manger desordonnément , & par pure sensualité , habitude si facile à contracter , & qui conduit presque toujours à l'intempérance , sauf à changer de méthode quand l'Enfant aura pris vigueur *. Les aliments pris en temps réglés , se digéreront mieux , & l'estomac foible alors ,

* Voyez la
Lettre III. du
second Tom.

alors , & trop long-temps vuide ,
 ne fera pas exposé au danger de
 s'affoiblir encore davantage par les
 tiraillemens que cause une faim
 insupportable. Par cette même rai-
 son , je voudrois que l'on fit man-
 ger les Enfans à fréquentes repri-
 ses , & peu à chaque fois. Je crois
 cependant que les quatre repas en
 usage parmi nous peuvent suffire.
 Avec cette différence , qu'au dé-
 jeûner & au goûter , on ne leur don-
 nera que du pain sec , mais bien
 fait , bien cuit , bien léger. Je n'ap-
 prouve ni le beurre , ni le fromage ,
 ni les confitures , ni les fruits , dont
 M. Lock permet l'usage par pure
 indulgence. Je serois beaucoup plus
 de son sentiment , lorsqu'à l'obje-
 ction qu'il se fait d'un régime trop
 sévère , il répond avec ce bon sens
 qui lui est particulier : « En tout
 » temps un Gentilhomme doit être

Education
 du corps.

Education
du corps.

» élevé de telle sorte , qu'il puisse
 » porter les armes , & devenir Sol-
 » dat ; & tout Homme qui dans ce
 » temps élève son Enfant , comme
 » s'il le destinoit a passer tranquil-
 » lement sa vie dans la jouissance
 » d'un beau revenu , n'a guères fait
 » de réflexion sur les exemples qui
 » lui ont passé devant les yeux , ni
 » sur le siècle où il vit. »

Il est un point important , dont il ne parle pas , & qu'il ne faut cependant pas négliger , c'est d'habituer les Enfans à mâcher long-temps leur nourriture avant que de l'avaler , & de boire copieusement. Rien ne prépare mieux le chyle qu'une bonne mastication délayée dans une quantité de liquide convenable , & bien imprégnée de suc gastriques. La boisson ordinaire des Enfans sera l'eau pure , trempée à dîner & à souper d'un peu de bon vin ; jamais de

liqueur fermentée , pas même de petite biere.

Education
du corps. "

Autre attention qu'il faut avoir , c'est de ne point donner à manger aux Enfans hors des repas , quelque instance qu'ils fassent , & quelque besoin qu'ils paroissent en avoir. Encore moins leur permettra-t-on de manger inconsidérément. Rien de plus vrai , que les grands mangeurs ne sont devenus tels , que parce qu'étant jeunes on les a laissé manger souvent , & excessivement.

Il y a des Enfans qui marquent de l'antipathie pour certains alimens ; c'est une fantaisie qu'il faut vaincre de bonne heure. Non pas en affectant de les reprendre par des paroles desobligeantes. Ils desapprouveroient fort qu'on voulût leur faire trouver bon , ce que le caprice leur fait trouver mauvais. Ils pour-

Education
du corps.

roient s'imaginer qu'on veut leur en imposer. On s'y prendra donc avec plus d'adresse. Il faudra leur présenter pour unique nourriture, mais sans affectation, ces mêmes alimens qu'ils dédaignent, & paroître en manger devant eux avec délices. L'exemple les portera d'abord à en goûter; car les Enfans sont de grands imitateurs en tout. La faim fera le reste, & les obligera tôt ou tard à se nourrir, & même à trouver bon ce qu'ils rejettoient comme détestable. Cette attention est d'autant mieux placée, qu'on a vu des personnes d'ailleurs très-raisonnables, marquer une répugnance extrême pour beaucoup de mets très-bons, très-substantiels, & quelquefois porter le ridicule jusqu'à se trouver mal au seul aspect de ces mêmes mets. On leur a demandé d'où procédoit cette aversion bi-

zarre , elles n'ont sçu que répondre. Je dis moi qu'elle ne vient que d'un défaut d'Education , qu'un peu d'effort & de réflexion sont capables de corriger. Combien de mangeurs d'huitres ont été dans le cas ? Ils ont commencé par en manger une ; deux , par pure complaisance , & avec bien du dégoût. A force de répéter cet essai , ils sont parvenus à manger ce coquillage rebutant à la vue , non-seulement sans répugnance , mais encore avec plaisir , avec passion. Il est peu de personnes au monde qui dans l'enfance n'ayent senti une aversion pareille pour certains mets , & qui dans un âge plus avancé , n'ayent pris le dessus.

Education
du corps.

S'il y a des Enfans sujets à cette antipathie , combien en est-il d'autres qui se font un dieu de leur ventre , & qui ne connoissent rien

Education
du corps.

de comparable à un mets qui flâte leurs sens ? Source de crapule , de friandise , & de volupté ; défauts dangereux , & qui ne manquent jamais de tirer à conséquence. Nous avons remarqué combien il étoit important de vaincre la répugnance que l'on sent pour les premiers. Mais de quelle importance n'est-il pas de vaincre la passion que l'on contracte pour les autres , & de prévenir une habitude extrêmement difficile à rompre quand elle est formée , & beaucoup plus funeste que la précédente aux bonnes mœurs , à la sage économie , & particulièrement à la santé.

Sommeil.

Après la nourriture , je ne vois aucun besoin plus pressant que le sommeil. C'est durant le repos de la nuit , que la nature répare la somme des esprits animaux , dissipés par les exercices d'une veille laborieuse

& fatigante. On peut donc permettre aux Enfans, au moins pendant leurs six premières années, de se satisfaire pleinement sur ce besoin, sans avoir aucun excès à craindre, il n'est rien qui contribue davantage à l'accroissement des organes, & à leur affermissement; rien qui raffraîchisse le sang avec plus de succès; rien même qui éveille tant l'esprit qu'un sommeil doux & tranquille. Pour le goûter je ne crois pas que certains lits, inventés par la mollesse & par la volupté, soient nécessaires. On dormiroit sur une planche, si l'on en avoit contracté l'habitude. Je pense donc que les lits les plus simplement préparés, sont ceux que l'on doit choisir pour les Enfans. Le duvet & les plumes ne seroient propres qu'à leur donner du goût pour les commodités d'une vie molle, sensuelle

Education
du corps.

& paresseuse. Or il faut, autant qu'il est possible, les accoutumer à se contenter du nécessaire, en leur faisant envisager le superflu comme ridicule.

J'ai dit qu'il falloit laisser aux Enfans la liberté de se satisfaire pleinement sur le sommeil. Cette indulgence suppose une restriction. En les laissant dormir à volonté, il faut les habituer à se coucher de bonne heure, pour pouvoir se lever de grand matin, à raison de la convenance du temps. Le matin est sans contredit le temps le plus propre aux opérations de l'ame, & aux exercices sérieux. Il faudra donc accoutumer les Enfans à employer utilement des heures si précieuses, & très-difficiles à réparer, dût-on employer utilement toutes les autres heures du jour. Je ne veux pour preuve de ce que j'avance,

vance, qu'un coup d'œil sur la Nature. Observez, Monsieur, ce qui s'y passe, & vous verrez que la règle que j'établis, est une loi générale, à laquelle tous les êtres animés se conforment. Ils se couchent tous exactement avec le soleil, pour se lever régulièrement avec lui; & nous ne connoissons guères que les hiboux, les chauve-fouris, quelques animaux de proie; & enfin les personnes livrées aux grandes passions, qui fassent du jour la nuit, & de la nuit le jour. La Gouvernante peut donc être fort tranquille sur tout ce qui concerne le sommeil. Il n'en est pas tout-à-fait de même de ce qui regarde les habits: leur forme & leur qualité demandent un peu plus d'attention.

Montaigne, Malbranche, Lock, Vêtements.
en un mot, tous ceux qui ont le mieux écrit sur l'Education, se

Education
du corps.

réunissent pour combattre la dangereuse pratique d'emmailotter les Enfans *. On s'imagine former leur taille par cette précaution. Le contraire arrive assez souvent. Les maillots, les corps, les habits trop étroits, sont autant d'entraves qui retrécissent la poitrine, interceptent la respiration, compriment les poumons, empêchent la libre circulation du sang, & exposent les Enfans à devenir bossus, rachitiques, contrefaits. Le moyen que cette difformité n'arrive pas, & qu'il n'en résulte nécessairement une disproportion de membres, quand les alimens destinés en qua-

* Si vous souhaitez de plus longs détails sur tout cela, lisez le *Traité de l'Éducation corporelle des Enfans en bas âge*, &c. par M. Des-Essarts, Docteur en Médecine; la *Pœdotrophie de Sainte-Marthe*; & enfin les *Thèses Medico-Chirurgicales* du Baron de Haller, rédigées en François par M. de ***
Tome V.

lité proportionnelle pour l'accroissement de chacun, n'arrivent à leur terme qu'altérés, ou en trop petite quantité? La Nature est si admirable dans ses moindres arrangemens! Que ne laissons-nous donc à cette sage Mère le soin de former nos membres extérieurs, comme nous nous en rapportons à elle pour la disposition de nos viscères intérieurs. Non, je ne crois pas qu'aucun Anatomiste un peu habile, ait jamais autorisé ce mauvais usage. Il n'y a guères que des Nourrices ignorantes qui l'ayent introduit, & qui le maintiennent: Quels Gens pour guider la Nature dans ses développemens, ou pour la redresser dans ses opérations! D'où vient ne pas nous en rapporter sur cela à l'expérience? On connoît des Nations entières, à qui l'usage des maillots, des corps de baleine, &

Education
du corps.

des habits étroits est inconnu ; cependant & les Hommes & les Femmes chez ces Peuples sont d'une taille élégante , & d'une proportion de membres qui ne laissent rien à desirer. Ce que la Nature intelligente fait dans un Pays , pourquoi ne le feroit-elle pas dans un autre ?

Ce n'est pas dans ce seul point qu'on prétend en sçavoir plus qu'elle ; on s'écarte de ses sages vues dans d'autres points aussi essentiels. Il faut être bien neuf en ce qui concerne l'œconomie animale , pour ne s'être point apperçu que la qualité des habits influe sur la santé autant & peut-être plus que leur forme n'influe sur la taille. J'aurois bonne envie de m'étendre sur cet article ; mais je crains fort de n'être pas plus écourté sur cela que sur bien d'autres

choses , tant est grande la force du préjugé. Au reste , Monsieur , c'est à vous que j'écris , & à qui je suis obligé de rendre compte de mes sentimens , ainsi je continuerai.

L'origine des habits doit , peut-être , autant être rapporté à une convention générale parmi les Peuples policés , de ne point aller nus par principe de pudeur , qu'au besoin de se défendre contre l'inclémence des saisons. Les habits devroient donc se ressentir toujours de l'esprit des premiers instituteurs ; ils devroient servir à la décence principalement ; ils devroient être simples , & toujours les mêmes dans chaque saison * ; c'est-à-dire jamais

Education
du corps.

* De grands Hommes ne se sont jamais écartés de cette pratique ; Charles XII , Roi de Suède , le Chevalier Newton , Lock , &c. étoient vêtus des mêmes habits l'hiver comme l'été.

Education
du corps.

mieux garnis dans un temps que dans l'autre.

Graces à la sensualité , au luxe , à la mollesse ; on a perdu de vue la sage intention de nos Pères ; il faut aujourd'hui des habits pour chaque saison. Usage pernicieux , qui expose le corps aux accidens les plus funestes , aux rhumes , rhumatismes , catharres , fluxions de poitrine , &c. On éviteroit très-certainement la plûpart de ces indispositions , si dès l'enfance on accoûtumoit les Hommes à être vêtus toujours uniformément. Leur corps ne sentiroit pas plus le besoin d'avoir des habits fourrés pendant l'hiver , que leur visage ne sent le besoin d'avoir un masque pendant le froid le plus âpre. Combien de Cens dont les mains sont toujours glacées , parce qu'ils sont dans l'habitude de

porter constamment des gants ou des manchons ? Et combien d'autres qui ne ressentent jamais le moindre froid , quoiqu'ils ayent perpétuellement les mains à l'air ? Je suis assuré qu'un pauvre Laboureur , simplement habillé d'une souguenille , souffre moins des rigueurs de la saison , qu'un Courtisan vêtu de velours doublé de martre ou d'hermine. D'où vient cette différence ? De l'habitude. On ne sçauroit donc mieux faire que de la prévenir par une habitude contraire , en accoûtumant les Enfants à être toujours habillés à la légère. Par la même raison on feroit fort bien de les obliger à coucher tête nue dans tous les temps , de ne les couvrir que médiocrement pendant la nuit , & enfin de ne les laisser approcher du feu que rarement. Leur tempérament fait à tout

Education
du corps.

deviendroit par là propre à braver les injures du temps , & l'intempérie des saisons , il se conserveroit vigoureux & sain dans tous les climats : qualités essentielles à des Hommes exposés par état à passer brusquement des campagnes brûlantes de l'Espagne & de l'Italie, dans les régions glacées de l'Allemagne & du Nord.

Fatigues.

Le même esprit qui m'engage à conseiller une méthode d'Éducation si sévère en apparence , me conduit tout naturellement à avertir les Gouvernantes d'accôûtumer de bonne heure leurs Elèves aux exercices du corps. Il faut qu'elles s'appliquent à leur rendre les membres souples , nerveux , flexibles , par des promenades fréquentes , par des courses légères , par des mouvemens variés , par mille petits jeux enfin auxquels les Enfans ne

manqueront pas de prendre goût , & de s'exercer avec vivacité. C'est le vrai moyen de les disposer avec succès aux exercices importans d'un âge plus avancé. Qu'elles ne craignent pas de les fatiguer , sous prétexte que la santé pourroit en souffrir. L'oïveté leur seroit cent fois plus nuisible. Elles auront d'ailleurs le plaisir de se voir seconder ici par l'inclination même des Enfans. Ils aiment l'action passionnément , à passer rapidement d'un lieu dans un autre , à s'agiter , à courir , à tra-casser. Il faut bien se donner de garde de contraindre leur naturel remuant. En les obligeant d'être sédentaires , on en feroit des misantropes. Au contraire , il ne sera pas mal de les laisser courir au grand air , au soleil même , pour les endurcir à toutes les positions. Un âge viendra où l'on établi-

ra des exceptions à cette règle. Parmi les exercices du corps auxquels il seroit à propos d'accoutumer les Enfans , il faudroit n'en pas négliger un , qui me paroît d'une grande utilité. Il seroit à souhaiter que les Gouvernantes accoutumassent leurs Elèves à être ambidextres. Je voudrois bien sçavoir sur quoi l'on fonde l'usage contraire. Ce n'est assurément ni sur les vœux de la Nature qui nous porte à nous servir également de tous nos organes , quand la nécessité ou la commodité l'exigent. Ce n'est pas non plus sur la droite raison qui dicte qu'il faut multiplier autant qu'il est possible les services qu'on peut retirer de ses facultés. C'est donc uniquement un préjugé , dont il seroit très-difficile d'indiquer l'origine. Un Enfant , s'avise-t-il , par un instinct naturel , d'employer la

main gauche préféablement à la droite ? on se récrie, on gronde, comme s'il avoit commis l'action du monde la plus indécente. Quelle prérogative, quelle noblesse, quelles graces attache-t-on à l'un de ces membres plutôt qu'à l'autre ? A la bonne heure, que l'on convienne de certaines actions où il ne soit permis de se servir que de la main droite pour manger, par exemple, pour saluer, &c. Je le passe en faveur de l'intention, ce sera pour lors un signe, une démonstration d'honnêteté & de politesse, à laquelle on sera tenu de se conformer. Mais que l'on ne s'expose point à rendre la main gauche inutile par le non-usage ; d'autant plus que l'expérience prouve invinciblement l'avantage qu'on pourroit retirer des deux mains, si l'on avoit contracté l'habitude de se servir indifféremment de l'une

Education
du corps.

& de l'autre , & avec la même adresse.

Indépendamment de mille accidens qui peuvent survenir , & nous priver de la main droite , je remarque une infinité d'occasions où l'on pourroit employer la main gauche avec utilité , ne fuffe que pour foulager la droite fatiguée par un exercice trop assidu , ou pour suppléer à son défaut lorsqu'il est incommodé ou impossible de l'employer. Je conseille donc d'accoutumer les enfans à écrire , à manier un instrument , à lancer un trait , à lever un poids de la main gauche , comme de la droite : s'il a été facile à des Hommes d'un âge déjà fort avancé de contracter cette habitude * , à plus forte raison le

* M. Jouvenet perclus de la main droite , s'accoutuma à dessiner & à peindre de la gauche ; ce fut par ce moyen qu'il exécuta le magnifique Tableau de l'Enthousiasme de la sainte Vierge , que les con-

fera-t-il à des Enfans dont les membres sont d'une souplesse extrême, & que l'on peut plier à volonté comme de jeunes plantes.

Education
du corps.

Enfin je ne sçaurois mieux terminer cet article qu'en empruntant les paroles du Philosophe moderne que j'ai cité : « Les Gens de qua-
» lité (dit-il) devroient traiter leurs
» Enfans, comme les bons Payfans
» traitent les leurs... » Montaigne renchérit sur cette pensée : « En-
» durcissez (dit-il) votre Enfant à
» la sueur, au vent, au soleil, &
» aux hazards qu'il lui faut mépri-
» ser ; ôtez-lui toute mollesse & dé-
» licatesse, au vêtir, au coucher,

Lock,
Educ. part. I.
pag. 5.

Essais,
liv. I. ch. 25.

noisseurs admirent dans le chœur de la Cathédrale de Paris.

Nombre de Militaires privés de leur main droite ont acquis le même avantage.

On connoît des Peuples Indiens qui se sont rendus redoutables à leurs voisins, par leur adresse à manier les armes des deux mains. Schouten, *Voyages aux Indes Orientales*.

Éducation
du corps.

» au manger , & au boire ; accou-
 » tumez-le à tout ; que ce ne soit
 » pas un beau Garçon & dameret ,
 » mais un Garçon verd & vigou-
 » reux » Je n'ajouterai rien à
 des conseils si sages. La crainte où
 je suis de m'être appesanti sur les
 détails , m'oblige à terminer ma
 Lettre , trop longue , sans doute ,
 pour ne vous avoir point ennuyé ,
 Monsieur ; il s'en faut pourtant bien
 que j'aye tout dit. Il me reste à
 parler de la partie la plus importan-
 te de l'Éducation du premier âge ;
 de la culture de l'esprit & du cœur :
 ce sera pour la Lettre suivante. J'ai
 l'honneur d'être , &c.

A Paris , ce 7 Mai 1758.

LETTRE IV.

D***

A M^r LE COMTE DE***,

SUR

L'ÉDUCATION DES ENFANS,

PARTICULIÈREMENT

DE LA

NOBLESSE FRANÇOISE.

*Continuation de la première Époque,
depuis un an jusqu'à sept.*

PUISQUE vous avez eu la bonté de me rassurer sur les longueurs inévitables, & sur les petits détails de ma Lettre précédente, je ne crains plus tant pour les détails de celle-ci. Ils sont de leur nature plus intéres-

Culture
de l'esprit.

sans , plus nécessaires même que ceux qui nous ont occupé jusqu'à présent.

On trouvera mille Femmes qui se tireront assez bien de l'emploi de Gouvernante , quand il ne s'agira que de l'Education du corps. Quand il s'agira de la culture de l'esprit ou du cœur , leur nombre diminuera de beaucoup. Cette partie de l'Education , si digne des soins d'un Père , si conforme à la tendresse d'une Mère , devrait sans doute former l'objet le plus cher de leurs occupations ; mais puisqu'ils jugent à propos de s'en dispenser , sous une infinité de prétextes tant bons que mauvais , au moins devroient-ils avoir toujours l'œil sur la personne qui les remplace , l'aider de leurs conseils , lui faire remarquer ses négligences , l'encourager dans ses peines , la combler
d'éloges

d'éloges dans ses succès , & sans qu'elle l'exige , ou qu'elle s'y attende , lui faire entrevoir une récompense certaine & bien méritée.

Culture
de l'esprit.

C'est en exerçant les facultés de l'entendement , que l'esprit se forme ; aussi les premières impressions sont-elles les plus durables. Celles que nous recevons dans l'enfance ne s'effacent presque jamais. Quel art , & quels soins une Gouvernante ne doit-elle pas employer pour préparer le cerveau de son Elève à recevoir les premiers traits que l'on veut y graver ! Quelle attention ne doit-elle point avoir pour que ces traits soient toujours vrais , exacts , & parfaitement conformes aux objets qu'ils doivent représenter ! De-là dépend & l'excellence de l'esprit & la bonté de l'entendement , & la justesse de toutes ses opérations.

Premières
impressions.

Culture
de l'esprit.

A l'exception des Femmes illustres chargées de l'Éducation des Princes , ne pourroit-on pas dire qu'aucune de nos Gouvernantes ordinaires n'a porté jusques-là ses réflexions. Oui , Monsieur , je suis encore à comprendre comment , par quelle fatalité , par quel renversement d'esprit , par quelle espèce de contagion , toutes , ou presque toutes contractent la mauvaise habitude de se plier absolument aux défauts des Enfants qu'elles élèvent , & de s'approprier jusqu'à leurs moindres foiblesses ?

Au lieu d'exciter leur attention par une façon de s'exprimer noble , simple , sérieuse ; au lieu de s'attirer leur respect par un maintien décent , au lieu de leur montrer dans tout ce qu'elles font le modèle de ce qu'ils doivent imiter , elles ne leur offrent que la répétition

fade & ridicule de ce qu'ils disent, ou de ce qu'ils font de plus imparfait. Elles s'oublient jusqu'à imiter puérilement leur son de voix, leurs termes estropiés, leurs manières enfantines, & jusqu'au desordre de leurs idées. Poussés par leur curiosité naturelle, s'informent-ils de la nature des objets qui les frappent ? On rit de leurs questions ingénues ; on badine sur leur manière de s'exprimer simple & naïve ; on affecte de leur répondre à contre-sens ; on les trompe sur le nom des choses, sur leurs usages, leurs causes, & leurs effets. L'entendement vient-il à se développer ? commence-t-il à vouloir prendre l'essor ? essaie-t-il de former quelques jugemens ? Les pauvres Entans se trouvent dans un embarras inexprimable. Leur cerveau, plein des chimères qu'on leur a débitées, les met hors d'état

Culture
de l'esprit.

Culture
de l'esprit.

de faire des comparaisons exactes, de tirer des conséquences justes, & de se décider. Ils voudroient associer les idées vraies de ce qu'ils voyent, avec les idées fausses qu'on leur a imprimées; la contradiction qu'ils y remarquent, les jette dans un cahos qu'ils ne sçauroient débrouiller, qui fatigue leur esprit, & qui l'expose aux jugemens faux, aux préventions, aux préjugés. De-là naissent le découragement, le doute, la défiance, la mauvaise judiciaire. Défauts essentiels, si difficiles à détruire quand on les a contractés, & toujours funestes à l'avancement de l'esprit. Mille autres inconvéniens résultent encore de cette espèce de mauvaise foi, avec laquelle on ne rougit pas d'agir avec les Enfans. Sensibles à l'injure qu'ils croyent avoir reçue, en voyant qu'on a abusé de leur foi-

blesse, ils ne daignent plus s'informer de rien. Tout jeunes qu'ils sont, ils s'apperçoivent très-bien quand on se mocque d'eux. La crainte d'être mocqué encore, d'être de nouveau trompé, les retient, & leur inspire une timidité qui, tôt ou tard, dégénère en mauvaise honte. Piqués contre ceux qui en agissent si mal à leur égard, souvent ils les méprisent, quelquefois ils les haïssent, presque toujours ils s'en dégoutent, ou tout au moins ils leur ôtent leur confiance.

Ne vaudroit-il pas mieux tenter une méthode contraire, capable de former leur esprit en même-temps qu'elle nous gagneroit leur confiance, leur respect, leur estime, leur amitié même ? Cette méthode que je propose, n'a rien que de fort aisé. Elle consiste à répondre sérieusement à toutes leurs que-

Culture
de l'esprit.

stions, avec clarté, avec vérité, sensément, & de bonne foi; à prévenir leurs fautes, & à les desabuser avec douceur, avec bonté, quand il leur arrive de prendre le change sur des choses qu'ils ne sont point obligés de connoître. Ainsi devoit-on se conduire, si l'on avoit en vue l'avancement & le bien des Enfans.

Au lieu de leur rendre ce bon office, qu'il est triste de voir qu'on se plaît à prendre une route toute contraire! On aime à multiplier leurs erreurs, parce qu'on s'amuse de leurs bévues, qu'on se divertit de leurs craintes, qu'on rit de leurs embarras. On ne voit pas que par cette imprudence, on leur rend l'esprit faux, l'ame foible, le cœur timide. Non, je ne crois pas qu'il soit possible de leur rendre un plus mauvais service. Soyons donc plus

raisonnables, plus humains même vis-à-vis d'eux ; ayons quelques égards pour la foiblesse de leur âge ; agissons par rapport à leur esprit, comme nous en agissons par rapport au corps ; donnons-lui une nourriture convenable ; enrichissons-le de connoissances vraies ; imprimons aux Enfans des idées exactes d'eux-mêmes, de Dieu leur auteur, des Hommes leurs semblables, en un mot, des objets principaux qui les environnent. C'est le grand moyen de les prémunir contre les suites fâcheuses d'une infinité de préjugés ridicules, de craintes vaines, & de préventions injustes.

La première connoissance réfléchie qu'il faudra imprimer dans l'esprit des Enfans, c'est l'idée de leur propre nature. Il ne sera sans doute pas difficile de leur faire com-

Culture
de l'esprit.

Culture
de l'esprit.

prendre qu'ils sont composés d'un corps capable de sensations, sujet aux maladies, aux infirmités, susceptible de plaisir & de douleur ; & de leur inspirer des principes pratiques, pour ne pas se livrer indiscrettement aux excès de l'un, afin d'éviter les desagrémens de l'autre. Mais il ne sera peut-être pas également aisé de leur faire concevoir l'idée de la principale partie d'eux-mêmes, de cette substance spirituelle & immortelle qui échape à la recherche des sens, de l'ame en un mot. C'est cependant une instruction qu'il ne faudra point négliger, dès qu'ils en seront capables, soit en employant les raisonnemens de M. Nicole *, ou d'autres semblables, soit en employant des moyens plus à leur portée.

* Essais de
Morale de
l'Éduc. d'un
Prince,
Vol. II. éd. 4.

En leur faisant contempler, par exemple, une personne de leur connaissance

naissance morte depuis quelques heures , on leur fera remarquer , qu'elle est sans chaleur , sans mouvement , quoiqu'avec des organes aussi bien conformés que lorsqu'elle étoit vivante. On concluera qu'il faut donc qu'il y ait quelque autre chose qui nous donne la vie & l'action , & qui nous en prive en se séparant de nous quand nous mourons ; que c'est l'ame ; que l'ame n'étant pas composée comme le corps , de parties qu'on puisse ni voir , ni toucher , est beaucoup moins sensible qu'un souffle , de la nature duquel elle ne participe en rien , infiniment plus déliée , plus subtile , ou plutôt tout-à-fait immatérielle , conséquemment inaltérable , & par cette raison , spirituelle & immortelle.

Ces idées , quoiqu'un peu abstraites , présentées sous différentes

Culture
de l'esprit.

formes, & à plusieurs reprises, ne laisseront pas d'être senties par l'Enfant; il y fera attention, il les méditera, il les arrangera dans son entendement, tôt ou tard il les saisira; & il concluera à sa façon, sans connoître bien distinctement peut-être ce que c'est que l'ame, que très-certainement elle doit exister, & qu'il faut de toute nécessité que nous soyons animés d'un principe autre que la matière qui nous donne la vie, le vouloir, & la pensée.

Si dès quatre, cinq, ou six ans, il ne saisit pas ce qu'on aura tâché de lui faire comprendre, le peu qui restera gravé dans son esprit sera comme un germe, à qui l'âge & une instruction plus ample donneront de la vigueur & de l'accroissement.

Religion.

On tiendra la même conduite par

rapport aux idées concernant Dieu, sa nature, & son culte. Ici je voudrois conjurer les Gouvernantes de redoubler leurs soins & leur vigilance. Indépendamment de tout avenir, la Religion me paroît d'une nécessité si absolue, elle est si consolante, elle a tant de rapport avec nos véritables besoins, elle influe si sensiblement sur les intérêts publics & particuliers, elle entre pour tant de choses dans notre félicité présente, elle est fondée sur des preuves si fortes, que je crois de la dernière importance d'en imprimer de bonne heure l'amour & le respect dans l'esprit des Enfans. Qui sert bien son Dieu, servira bien son Roi; qui se détache de tout intérêt personnel par principe de Religion, ne craindra pas de verser son sang pour la défense de la Patrie; qui jouit d'une conscience pure & tranquille, ne

Culture
de l'esprit.

Culture
de l'esprit.

craindra jamais ni la méchanceté des Hommes, ni les coups bizarres d'une aveugle fortune. Tel est le véritable Chrétien, le vrai Sage. Toujours égal à lui-même, parce qu'il tient à des principes sûrs, qui le fixent, il est toujours heureux.

Cette Religion, si majestueuse dans sa simplicité, si féconde dans ses avantages, se réduit à un très-petit nombre de principes & d'idées primitives, les seules qu'une sage Gouvernante doit transmettre à son Elève. L'idée d'un Dieu, que nous devons connoître, aimer, craindre & servir conformément au culte qu'il nous a lui-même tracé; & l'idée d'un Prochain, à qui nous ne devons jamais faire ce que nous ne voudrions pas qui nous fût fait. Le détail de nos augustes mystères, & les conséquences éloignées de

notre sage morale , seront réservés pour l'âge suivant. Ici je ne demande à la Gouvernante qu'une application sérieuse à bien développer l'idée d'un Dieu puissant , bon , juste ; & l'idée de nos indispensables devoirs envers les Hommes nos semblables : Développement qu'elle aura l'occasion d'entreprendre à chaque instant du jour. Les merveilles de la Nature , le besoin des malheureux , sont des objets frappans qui se rencontrent à chaque pas , & qui pourront abondamment fournir à ses entretiens instructifs.

Qu'elle fasse attention que ce ne sont pas des mots que je desire qu'elle apprenne à son Elève , mais des choses ; non pas les définitions vagues d'une méthode insuffisante , qu'il répéteroit comme un perroquet sans les comprendre ; mais

des idées fortes, frappantes, dignes de Dieu, qu'elle aura soin de lui représenter comme un Etre supérieur à tout ce que nous connoissons de plus sublime, de plus puissant, de plus aimable, & de plus terrible. Etre, unique dans sa nature, qui par sa toute-puissance a tout créé de rien, sans qu'on puisse sçavoir comment; qui voit tout, sans qu'on puisse le voir; qui entend tout, sans qu'on puisse l'entendre, que par des inspirations & des mouvemens intérieurs; qui remplit tout; qui nous accompagne par tout; qui nous observe par tout, sans qu'on puisse l'appercevoir; qui pénètre jusques dans les replis les plus cachés du cœur, pour juger du motif des actions, afin de les récompenser comme bonnes, ou de les punir comme mauvaises: un Etre enfin,

que nous ne connoissons que par les prodiges de sa Providence , de sa bonté , de sa justice , & que nous ne connoîtrons mieux qu'après avoir cessé de vivre.

Culture
de l'esprit.

La Gouvernante pieuse entretiendra ces sublimes idées en les rafraîchissant tous les jours à l'occasion de la prière , qu'elle aura grand soin de répéter soir & matin. Elle communiquera à son Elève la plus haute idée de ce saint exercice , en lui disant , que c'est à Dieu même qu'il parle , qu'il est en sa présence , qu'il en est entendu , qu'il a droit de compter sur ses bienfaits , pourvu qu'il les lui demande , non pas de bouche seulement , mais de cœur & d'esprit.

A ces premières impressions de Christianisme , on ajoutera d'autres impressions également recommandées par les loix naturelle & révé-

Culture
de l'esprit.

lée ; celles qui regardent les Hommes avec lesquels nous sommes obligés de passer nos jours. On imprimera donc de très-bonne heure dans l'esprit des Enfans les idées de générosité ; d'humanité , de commisération. On leur répétera sans cesse , que les Hommes , considérés en général , sont comme une grande Famille qui a les mêmes intérêts à concilier , & les mêmes maux à éviter ; qu'ils méritent tous d'être aimés , & que jusques dans leurs égaremens ils sont plus dignes de pitié que de haine.

Une sage Gouvernante se donnera bien de garde d'entretenir son Elève dans les idées de vengeance conçues par une Famille aigrie contre une autre , & qui par ce moyen deviendroient éternelles en passant des Pères aux Fils. Elle lui parlera avantageusement de toutes les Na-

tions , pour ne pas donner lieu au préjugé ridicule qui nous porte à croire que nous valons mieux que tous les Peuples de la Terre , & que nous sommes fort en droit de les mépriser. Elle ne tombera pas dans le défaut de ceux qui se plaisent à faire naître dans l'esprit des Enfans des préjugés fâcheux contre certaines professions. Il n'est que trop ordinaire de les voir se mépriser réciproquement *. La sage Gou-

Culture
de l'esprit.

* Quel préjugé n'affaillent pas certaines Gens contre la Robbe ! il faut le rapporter aux temps où François Premier , plein d'amour pour les Lettres , institua un troisième Ordre de Chevalerie , composé de Magistrats & de Sçavans , que l'on appella Chevaliers ès Loix. Alors les Chevaliers d'Epée , ces fiers Paladins , dit M. de Vely , par une jalousie barbare , que la seule ignorance pouvoit inspirer , aimèrent mieux laisser décheoir la Chevalerie , que d'en partager l'honneur avec les Gens de Robbe. Les nouveaux Chevaliers furent regardés avec mépris ; de-là peut-être ce préjugé contre les Légistes , qui depuis quatre siècles n'est point entièrement dissipé ; tous ces Chevaliers ont disparus ; la prévention est

Culture
de l'esprit.

vernante se conduira tout autrement ; elle fera sentir à son Elève qu'il n'en est aucune qui ne mérite des égards ; parce qu'il n'en est aucune qui n'ait pour objet l'utilité publique. Elle évitera sur tout de prévenir son Elève contre ceux qui ont le malheur de ne pas penser comme nous en matière de Religion. Ici , Monsieur , ne me soupçonnez pas d'incliner vers le Tolérantisme , j'en suis fort éloigné , je crois au contraire , que l'on ne sçauroit combattre l'erreur avec trop de zèle ; mais en même-temps je pense que ce soin n'appartient pas à tous les Particuliers indistinctement ; c'est le devoir des Evêques , & de ceux qui reçoivent d'eux une mission spéciale d'instruire les Peuples , & de combattre l'erreur.

demeurée ; ce n'est pas la première fois qu'on a remarqué que les préjugés des corps s'y éternisent.

Mission qu'ils doivent remplir comme les Apôtres , sans violence , avec douceur & avec charité.

Culture
de l'esprit.

Quoique je conseille ici la voie de modération , je n'en respecte pas moins les vues du Gouvernement , lorsqu'il a quelquefois jugé à propos de tenir une conduite opposée , & de sévir contre ceux qui innovoient en matière de croyance.

Les Sectes nouvelles sont toutes un peu sujettes au Prosélytisme. Le Prosélytisme ne va guères sans enthousiasme. L'enthousiasme est rarement accompagné de prudence : & où la prudence manque , tout est à craindre pour le repos de l'Etat.

Raison plus que suffisante pour autoriser le Ministère à prendre les précautions qu'il juge les plus convenables relativement aux circonstances. Mais ce qui est louable dans ceux qui sont à la tête des af-

Culture
de l'esprit.

faïres , peut devenir très-blâmable dans les Particuliers. Un Homme qui en persécute un autre , parce qu'il ne pense pas comme lui , me paroît manquer au premier devoir de la société. Qu'il haïsse l'erreur , il le peut ; mais qu'il épargne la personne , il le doit. Cette injuste aversion que l'on remarque dans des Personnes animées d'un zèle amer , est quelquefois sujette aux fuites les plus fâcheuses. On peut se trouver en voyage , en affaire , en compagnie avec des personnes de croyance différente ; & à quels inconvéniens ne s'expose-t-on pas lorsqu'on se permet , sur ce point délicat , les railleries indécentes , ou les censures injurieuses ?

On a peine à croire les efforts que font les Anglois * , pour inspi-

* J'ai lu dans un Ouvrage moderne " Qu'on fait
soit croire au Peuple Anglois , que les François

rer à leurs Enfans une haine implacable contre tout ce qu'ils appellent Papiste. Les Grecs schismatiques donnent dans les mêmes excès par rapport aux Occidentaux ; ils aimeroient mieux voir un de leurs Enfans arborer le Turban , que de le voir passer à la Communion Romaine. Plut à Dieu qu'il n'y eût aucun vestige d'animosité pareille remarquable parmi nous * ! Je trouve

Culture
de l'esprit.

», sont petits , tortus , ne portent que des sabbers ,
», & ne se nourrissent que de pain & d'eau. Dans la
», dernière Guerre le Gouvernement Anglois avoit
», fait mettre dans une cage une figure de Capucin ;
», on la promenoit de Province en Province ; on la
», montrait pour de l'argent , comme un échantillon
», de Papiste François. *Lettres de M. . . . rapportées
dans l'Année Littéraire. Tom. VI. Let. I. pag. 14.*

* Le Peuple parmi nous n'est point exempt de pareilles misères. Pour inspirer aux Enfans de l'aversion pour les Religionnaires , j'ai souvent entendu des Femmes leur raconter comme fait certain , que les Excommuniés & les Hérétiques étoient transformés en loups garoux pendant l'Avent ; & qu'ils rodoient de la sorte toutes les nuits , traînant de longues chaînes , & poussant des hurlemens épouvantables.

Culture
de l'esprit.

bien peu de Philosophie & de charité dans des procédés aussi déraisonnables.

Une sage Gouvernante inspirera donc des idées toutes contraires à son Elève ; elle lui dira , qu'un Homme , quoique d'une Religion jugée fausse , peut cependant conserver la plus exacte probité : qu'il peut se trouver qu'il réunisse les talens de l'esprit aux sentimens du cœur ; ce qui suffit pour mériter de notre part de l'estime , de la confiance & de l'amitié.

Terreurs
paniques.

Après avoir averti les Gouvernantes du soin qu'elles doivent prendre pour ne laisser passer dans l'esprit des Enfans que de bonnes impressions , je crois devoir les avertir encore de l'attention qu'elles doivent avoir à prévenir une sorte d'impressions fort incommodes ; je les appelle terreurs paniques , par-

ce que je les crois sans fondement raisonnable. La plus universelle , & la plus spécieuse de toutes , c'est la crainte de la mort. Il est peu d'Hommes que cette crainte n'affecte. Cependant si elle me paroît déplacée dans tout Homme raisonnable , qui prend la peine de réfléchir sur la nature de son être d'une condition nécessairement mortelle , elle devient indécente , dangereuse même dans tout Homme destiné par sa profession à l'affronter pendant tout le cours de sa vie.

J'ai souvent cherché à découvrir la cause d'une frayeur que l'on estime si naturelle. Après bien des méditations , je crois l'avoir enfin trouvé dans l'amour propre de conservation , le premier & le plus fort peut-être de tous les sentimens que nous inspire la nature ; je serai obligé d'en parler fort au long dans la

Culture
de l'esprit.

La mort

Culture
de l'esprit.

suite. Ici je me contente de remarquer que ce sentiment , si légitime dans son principe , dégénère en foiblesse lorsqu'il est porté trop loin ; qu'il est extravagant lorsqu'il va jusqu'à nous faire desirer d'être immortels sur la Terre ; & lorsqu'on le porte jusqu'à trembler à chaque instant du jour sur l'approche de sa dernière heure , je trouve qu'il est bien incommode. Tout ce qu'on en peut conclure de plus raisonnable , c'est qu'il est contre nature de se donner la mort ; qu'il faut éviter avec soin tout ce qui tend à diminuer le nombre de nos jours , & qu'il ne faut négliger aucune précaution pour conserver sa santé & pour prolonger sa vie. Tout cela est certain , mais tout cela ne dit pas qu'il est de la nature d'en craindre la fin ; au contraire , il me semble qu'il est de la nature que tout finisse ,

finisse , notre vie comme tout ce qui nous entoure ; comme une mouche qu'on écrase , comme un flambeau qui s'éteint , comme un antique palais qui s'écroule. La seule différence que je remarque entre ces dépérissemens inévitables , c'est que nous ne périrons qu'en partie , & pour un temps , & que la plus noble portion de nous-mêmes , notre ame , ne périra jamais. La foi même nous apprend que si nous vivons avec sagesse , que si nous nous préparons de longue main à mourir comme il faut , cette ame bien loin de périr passera à une vie meilleure , plus heureuse & interminable. Différence bien consolante ! qui seule devoit suffire pour nous rassurer contre la crainte d'un anéantissement total , & pour renfermer dans de justes bornes l'a-

Culture
de l'esprit.

Culture
de l'esprit.

mour propre de conservation mal entendu qui nous l'inspire.

Je passerois aux Hommes de craindre la mort, & de tenter l'impossible pour s'en garantir, si l'on en connoissoit un seul qui l'eût évité; mais aucun n'a pu se soustraire à cette commune destinée; tous ont payé ce tribut inévitable; tous ont prouvé que nous n'entrons dans ce monde qu'à condition que nous en sortirons; c'est donc une folie que de craindre de la remplir cette condition. En un mot il est certain, il est indubitable que je mourrai; il faut donc que je m'y résigne. Vouloir éviter la mort, c'est extravagance; la chercher, c'est desespoir; la craindre, c'est foiblesse; s'y attendre, c'est raison; s'y préparer, c'est sagesse, c'est religion. La foible Françoisise qui craint excessive-

ment la mort, & l'intrépide Anglois qui se la donne de gaieté de cœur, me paroissent d'une égale folie, quoiqu'en sens contraire.

Culture
de l'esprit.

Des vérités si sensibles devroient bien délivrer nos Gouvernantes pusillanimes de leurs mortelles frayeurs ; vérités dictées par la raison, & avouées par la Religion, conséquemment au-dessus de toute répliquè. Revenues par ce moyen de leurs craintes vaines, & sentant combien elles sont mal fondées, ne devroient-elles pas s'appliquer à épargner à leurs Elèves le triste, l'incommode préjugé de la crainte de la mort ? Ne devroient-elles pas les accôûter à l'envisager d'un œil philosophique & chrétien ? Bien loin de se lamenter en leur présence, au récit d'une mort imprévue qu'on leur annonce, ne devroient-elles pas saisir cette occasion pour leur

f Culture
de l'esprit.

donner des leçons de valeur & de fermeté ? A plus forte raison devroient-elles se départir de l'usage puérile , & cependant si commun , de faire trembler les Enfans par les menaces continuelles d'une mort prochaine & assurée. *Ne faites pas cela, leur crie-t-on à chaque instant ; n'allez pas là ; ne goûtez pas de cela ; un loup va vous manger , un grand homme noir va vous dévorer , vous allez mourir.*

On sent le ridicule de ces menaces quand on est devenu grand ; on en badine ; mais au fond l'impression de crainte reste ; l'effet de la prévention subsiste ; & si l'on ne craint pas la mort par raison , du moins la craint-on par préjugé. N'en doutons pas , Monsieur , c'est à ce préjugé fatal qu'il faut attribuer le frémissement involontaire , que des Hommes intrépides d'ail-

leurs, éprouvent dans les occasions périlleuses *. On les voit pâlir, d'où vient ? C'est qu'ils craignent ; & que craignent-ils ? La mort ; pourquoi ? Parce que dans l'enfance on n'a cessé de leur répéter qu'il n'y avoit rien de si terrible que la mort. Peu à peu le préjugé s'est établi ; il s'est enraciné. Et il ne manque jamais de se réveiller quand l'occasion s'en présente. Que si l'on vient

Culture
de l'esprit.

* A la bataille de Mons-en-Puelle Charles de Valois, le plus habile & le plus intrépide Capitaine de son siècle, fut tout-à-coup saisi d'une terreur si grande, qu'il se sauva à toute bride, sans pouvoir en revenir.

L'an 1304, sous Philippe le Bel, le fameux Pierre d'Offun éprouva la même terreur à la bataille de Dreux. « Cet Officier, dit M. de Thou, dont la valeur s'étoit fait connoître dans les Guerres de Piémont & d'Italie, au point qu'elle passoit en proverbe, fut saisi d'une si grande peur, qu'il abandonna la bataille en fuyant jusqu'à Orléans ; il se mit au lit, & mourut, quelque chose que lui pussent dire les Chefs de l'armée pour excuser sa faute, & le rassurer. »

à bout de le dissiper ; si l'on parvient à rassurer l'ame inquiète , & la chair tremblante , ce n'est qu'à force de courage & de réflexions. Voilà , Monsieur , le desagrément qu'on épargneroit aux grands Hommes , si l'on prenoit la peine de les familiariser , étant Enfans , avec l'image de la mort , comme on les accoutume aux préjugés de la gloire.

Dès cinq ans une Gouvernante peut prévenir son Elève sur la nécessité de mourir , & sur les avantages d'une bonne mort , d'une mort chrétienne , dans une infinité de conjonctures desagréables. Je ne citerai qu'un seul exemple , qui ne peut manquer de fraper vivement un Enfant. Conduisez-le chez quelque Vieillard décrépit , accablé de toutes les infirmités de la vieillesse , de la goutte , de la gravelle , de l'asthme , de la surdité , & des autres

maux ordinaires à cet âge ; demandez-lui s'il voudroit vivre éternellement chargé de la moindre partie de ces indispositions ; à coup sûr il vous répondra que non. Faites-lui comprendre alors qu'il est impossible de vivre sans vieillir, & par conséquent sans contracter quelques-unes des infirmités qui rendent la vieillesse si dégoûtante, & si onéreuse. *Eh bien*, repliquera l'Enfant avec son ingénuité naturelle, *eh bien, j'aime mieux mourir avant que d'être tout-à-fait vieux.* Entretenez-le dans cette pensée ; parlez-lui souvent des tristes vicissitudes de la vie humaine, des misères, des maladies, des accidens sans nombre qui la traversent, & vous verrez qu'insensiblement il la regardera avec assez d'indifférence, & la mort sans frayeur.

Tout ce que je viens de dire sup-

Culture
de l'esprit.

Culture
de l'esprit.

pose une grande pureté de mœurs , une grande régularité de conduite : mais , à quelques foibles près , cette supposition n'est-elle pas possible ? Ne seroit-il pas même à souhaiter qu'elle fût généralement vraie ? L'Etat , le Prince , le Public , le Particulier , tout le monde y trouveroit son compte. N'a-t-on pas remarqué maintes & maintes fois que les Hommes qui vivoient le mieux , étoient les plus intrépides dans les combats ? C'est un grand point quand on va pour affronter la mort , de n'avoir rien à se reprocher.

Il est une autre espèce de terreur panique , bien moins fondée que la précédente , quoiqu'elle parte du même principe , & qui rend ridicules une infinité de personnes qui en sont susceptibles ; c'est l'effroi qu'elles témoignent pour les animaux

maux les moins malfaisans , pour une écrevisse , une araignée , une chenille , une grenouille , une souris. Sentiment qui ne vient que parce que dans l'âge tendre ces personnes en ont vu d'autres mortellement effrayées au seul aspect de ces animalcules. On pourroit presque dire qu'elles sont effrayées par communication *. Il faudra donc prévenir cette crainte mal fondée , en faisant connoître aux Enfans qu'aucun de ces animaux n'est vé-

* J'ai connu un Officier fort brave qui se trouvoit mal à la seule vue d'un chat , lui en ayant demandé la cause , il m'apprit , qu'étant Enfant une Femme de Chambre avoit étranglé un chat en sa présence , parce qu'il lui avoit dérobé quelque chose ; qu'après cette expédition , lui montrant l'animal mort , elle lui dit , *je vous en ferai autant s'il vous arrive d'être méchant.* Cette menace , ajouta l'Officier , fit sur mon esprit une impression si forte , qu'à chaque fois que je vois un chat , je ne suis pas maître d'empêcher qu'elle ne se renouvelle au point de me faire perdre connoissance.

Culture
de l'esprit.

nimeux ; par conséquent qu'aucun n'est capable de leur faire le moindre mal , & qu'ainsi ils ne sont point redoutables.

Parlons encore d'une autre espèce de terreur panique fort incommode , & assez ordinaire aux Enfans ; presque tous ont une peur extrême des ombres & du silence de la nuit ; c'est une foiblesse qu'il faudroit détruire , & qu'on entretient , au contraire , par les sottises narrations de je ne sçais combien d'apparitions d'esprits , de revenans , de spectres , de farfadets ; dignes histoires de Nourrices , de Domestiques , & d'autres pareilles Gens , qu'ils se transmettent fidèlement comme vraies , & dont ils ont grand soin de bercer les Enfans. Tous ces récits débités avec un grand air de persuasion , frappent l'esprit des jeunes Gens par le faux

merveilleux qu'ils présentent ; ce merveilleux les étonne , & ne manque pas de leur inspirer ces frayeurs nocturnes , que l'âge & la raison ont tant de peine à détruire.

Culture
de l'esprit.

Une Gouvernante sensée préviendra donc ce mal en combattant ces contes ridicules , ou plutôt en s'y opposant de toute son autorité. Pour encourager l'Enfant , elle l'accoutumera à marcher dans l'obscurité à toutes sortes d'heures , en lui représentant qu'il n'a pas plus à craindre dans les ténèbres , qu'en plein midi. D'abord elle l'accompagnera , ensuite elle l'enverra seul & sans lumière dans des endroits où il n'y aura ni chute à craindre , ni fâcheux accident. Pour dernière ressource , elle tâchera de piquer son courage , en le défiant de rester dans l'obscurité pendant un certain temp's fixe. Au moyen de cette ruse ,

Culture
de l'esprit.

de ces précautions , de ces petites épreuves , quelquefois répétées , l'Enfant convaincu par l'expérience , qu'il ne court pas plus de risques la nuit que le jour , s'enhardira insensiblement , il méprisera les prétendus dangers que l'on attache aux ténèbres , & bientôt il sera le premier à rire de ses terreurs paniques , & de tous ces revenans fabuleux , dont on l'aura si souvent entretenu , & dont il n'aura jamais rencontré ni l'ombre , ni la trace.

Finissons cet article des terreurs paniques , par une crainte d'autant plus spécieuse , qu'elle paroît fondée sur les accidens d'un météore formidable. Combien de gens qui se piquent de raison , qui ne sont plus Enfans , & qui tremblent plus qu'eux quand il tonne ! Cette crainte ne viendrait-elle pas encore d'une Education négligée ?

Un ouragan furieux annonce une tempête prochaine , déjà l'éclair a percé le nuage , le tonnerre gronde ; le fracas de celui-ci , l'éclat de l'autre vont infailliblement exciter l'attention de l'Enfant. Ecoutez - le ; il vous demande , avec moins de frayeur que de curiosité , quelle est la cause de ce feu qui l'éblouit , de ce tintamare qui l'étonne ? Au lieu de l'effrayer par un détail inutile des effets funestes , quoique assez rares , de la foudre ; au lieu de lui en imposer par l'idée apparente , mais fausse , d'un Dieu sévère , irrité contre les méchans , qu'il menace de ses vengeances , la Gouvernante doit lui répondre tout uniment , que le bruit qu'il entend , que les feux qu'il apperçoit sont des effets aussi naturels que la pluie qui tombe , que le vent qui souffle , que la grêle , la glace & la neige. Bien

Culture
de l'esprit.

loin de l'intimider par sa propre frayeur, supposé qu'elle en soit susceptible, elle affectera une contenance ferme pendant tout le temps que l'orage durera ; elle se promènera tranquillement avec lui ; elle l'amusera en lui faisant remarquer que chaque éclair est exactement suivi d'un coup de tonnerre ; que le bruit s'éloigne à proportion de l'intervalle de l'un à l'autre ; & que dans peu l'air rentrera dans son premier calme.

La prédiction est-elle suivie de l'événement, l'orage se dissipe-t-il ? Un brillant arc-en-ciel vient-il à se peindre sur une infinité de petites gouttes répandues dans l'atmosphère ? L'enfant, transporté de joie, admirera ce charmant météore ; surpris, il en demandera la nature & la cause ; pour toute réponse la Gouvernante répétera ce qu'elle

vient de lui dire au sujet du tonnerre ; que ce qu'il voit est encore une suite des loix de la Nature ; & que celle-ci ne diffère de la précédente , que par un nouvel arrangement de causes & d'effets. Peu satisfait de cette réponse un peu louché , un peu trop générale , l'Enfant pourra insister pour avoir quelque chose de plus clair , de mieux détaillé. Ici la Gouvernante ne doit point rougir d'avouer ingénument son défaut de connoissance & son incapacité : mais en même-temps elle doit avertir son Elève , qu'il est destiné à apprendre toutes ces choses , & même grand nombre d'autres , infiniment plus utiles & plus intéressantes. Qu'il deviendra grand , & qu'alors on lui donnera des Maîtres habiles , qui l'instruiront de tout ce qu'il doit sçavoir ; que s'il veut s'appliquer à l'étude ,

Culture
de l'esprit.

Culture
de l'esprit.

s'il veut être docile , il pourra devenir un jour aussi sçavant qu'eux , & qu'il n'ignorera plus rien de ce qui se passe dans l'univers. A cette promesse , si conforme au goût d'un Enfant , si engageante pour sa curiosité , on le verra , piqué d'une noble émulation , soupirer après un âge plus avancé , & marquer un desir ardent de passer bientôt sous la conduite de Gens capables de lui enseigner tant de choses curieuses. On ne sçauroit croire combien ces premières impressions peuvent contribuer à bien disposer un esprit pour l'instruction plus complete qu'on lui prépare.

Il faudra observer la même méthode pour les choses qui supposent moins de lumières de la part de la Gouvernante. Un Enfant s'avise-t-il de demander à quoi sert l'argent ? Au lieu de répondre , comme

On fait d'ordinaire , qu'il sert à se satisfaire sur tous ses goûts , sur tous ses desirs , ne feroit-on pas mieux de dire , que l'argent sert à récompenser ceux qui veulent bien se dévouer à notre service ; qu'il sert à soulager les pauvres ; qu'il sert à faire des heureux ; vrais moyens de nous concilier les faveurs du Ciel & l'estime des Hommes. De même , si l'Enfant demandoit à quoi sert une épée ? Au lieu de lui répondre que c'est un instrument propre à massacrer ceux qui nous ont offensé , on lui répondra , que c'est l'arme que le Prince met dans la main de ceux qu'il choisit pour la garde de sa Personne , & pour la défense de ses Etats. Et ainsi des choses les plus communes , dont on lui expliquera l'utilité & la fin , sans long verbiage , sans termes obscurs , sans aucun détail scienti-

Culture
de l'esprit.

Culture
de l'esprit.

fique ; il suffit de ne le pas tromper , & de répondre juste aux questions qu'il forme.

Talens
acquis.

Je passe une infinité de premières impressions semblables , qu'on pourra inspirer aux Enfans comme bonnes , & dont on tâchera de les garantir comme mauvaises, pour vous parler, Monsieur, des talens acquis & des premières sciences qu'il faudra leur enseigner. Comme je suis dans le principe qu'il ne faut pas surcharger leur esprit à l'âge dont nous parlons , ce qu'on doit leur apprendre alors se réduit à assez peu de chose , à parler correctement , à lire , & à écrire de même.

La parole.

Le talent de la parole ne sçauroit guères être apprécié selon sa juste valeur , que par ses effets : or les effets de la parole tiennent du prodige ; elle fait sentir sa force au Barbare comme à l'Homme policé ;

à l'Ignorant comme au Sçavant : elle subjugué l'esprit , & elle captive le cœur ; par ses charmes divers , elle touche , persuade , convainc , étonne , effraie , console , ravit , entraîne , confond , embarrasse , rassure , attendrit. Elle est le lien le plus sensible de la société , & elle sert dans toutes les situations de la vie ; dans les Négociations secretes , comme dans le Ministère public ; à la tête des Armées , comme dans le Conseil du Prince ; en Paix , comme en Guerre , dans le Commerce privé , comme dans les Assemblées du Peuple ; au Particulier , comme au Général. Et le fondement de ce talent merveilleux doit être posé de bonne heure , si l'on veut en voir les effets avantageux. Je ne parle point ici de cette éloquence réduite en art & en principes , qui apprête les grands dis-

Culture de
l'esprit.

Culture de
l'esprit.

cours réservés pour les occasions d'éclat ; je parle de cette éloquence naturelle , qui donne à de certaines Gens , sans distinction de sexe , une supériorité si frappante sur tous ceux qui ne leur ressemblent pas ; je parle de cette éloquence tour à tour insinuante , douce , simple , ingénue ; ou bien vive , brusque , impétueuse , terrible même selon les circonstances ; je parle de cette éloquence enfin dont les effets sont d'autant plus prompts & plus certains , qu'elle paroît moins apprêtée. Le fonds de ce talent , ainsi que celui des autres , nous vient de la belle nature ; mais l'Education le développe.

Pour en posséder les graces , qu'une Gouvernante soit attentive dès les premières articulations , de n'en laisser échapper aucune défectueuse. Point de grassayemens , d'expressions filées , de siflemens aigus , de

ton de fauffet , de terminaisons ^{Culture} ~~_____~~ de l'esprit.
 traînantes ou tronquées , dans les-
 quelles on place je ne ſçais quelles
 graces enfantines qui font plaisir
 alors , mais dont on ſe mocque dans
 la fuite , comme d'autant de défauts
 ridicules. Rien de mieux que ce
 que Quintilien nous a laiffé ſur les ^{De l'Inſt.}
 défauts de la prononciation. On di- ^{de l'Or. liv. 2.}
 roit que ce célèbre Orateur avoit ^{ch. 13.}
 particulièrement en vue notre ſiè-
 cle , tant il en peint exactement les
 défauts.

« Quel eſt donc ici le devoir d'un
 » Maître (demande-t-il) ? C'eſt de
 » corriger ce qu'il y a de vicieux
 » dans la prononciation ; c'eſt d'ac-
 » coûtumer un Enfant à prononcer
 » diſtinctement , & à donner à tou-
 » tes les lettres le ſon qu'elles veu-
 » lent avoir. Il y en a quelquefois
 » qui nous échappent , parceque
 » nous n'appuyons pas aſſez deſſus ;

Culture de
l'esprit.

» d'autres sur lesquelles nous ap-
 » puyons trop , ce qui fait un parler
 » épais ; de certaines aussi que nous
 » trouvons rudes , nous ne les fai-
 » sons pas assez sonner , & nous les
 » changeons volontiers en d'autres
 » qui ont quelque affinité avec el-
 » les , & qui sont plus douces ;
 » comme l'*r* que Démosthène lui-
 » même avoit de la peine à pronon-
 » cer , & à la place de laquelle on
 » met souvent un *l* , je dis en Latin
 » comme en Grec , (nous pourrions
 » ajouter & en François) : il en est
 » de même du *c* & du *t* , que l'on
 » adoucit en les prononçant comme
 » si c'étoit un *g* ou un *d*. Voilà ce
 » qu'un Maître ne doit pas souffrir ;
 » ni même cette affectation de faire
 » sonner l'*s* , que quelques-uns s'i-
 » maginent être du bel air. Il ne
 » souffrira pas non plus qu'un En-
 » fant parle du gosier , ni que sa voix

» retentisse dans sa bouche, ni qu'il la
 » contrefasse pour prononcer un sim-
 » ple mot avec emphase. Les Grecs
 » ont un terme pour signifier cela *.
 » Il prendra garde encore
 » que les dernières syllabes ne se
 » perdent point ; que la prononcia-
 » tion se soutienne toujours égale-
 » ment ; que dans les exclamations
 » l'effort vienne de la poitrine , &
 » non pas de la tête ; que le geste
 » se rapporte à la voix , le visage
 » au geste ; que l'Enfant se présente
 » bien , qu'il ne fasse point de gri-
 » mace en parlant , qu'il ne tourne
 » point la bouche , qu'il ne l'ouvre
 » pas trop grande , qu'il ne jette
 » point le visage en l'air , qu'il ne
 » baisse point trop les yeux , qu'il
 » ne penche la tête ni d'un côté ni
 » de l'autre »

Culture
de l'esprit.

* Χαλιπρι-
πληξμύτης

La Gouvernante prendra garde
encore qu'il ne se glisse aucun ac-

Culture
de l'esprit.

cens remarquable dans la prononciation ; c'est-à-dire , provincial , étranger , ou poissard. Point de gesticulation trop sensible , point de froncemens de sourcils , point de contorsions ni de tics dans aucune partie du visage ; l'habitude s'en forme aisément , & rien n'est si difficile que de la détruire quand elle est formée.

On permettra les narrations aux Enfans , il faudra même les y accôûtumer pour les exercer au talent de la parole , mais pour ne pas ressembler aux ennuyeux confabulateurs , que ces narrations soient bien choisies , courtes , claires , précises. Il faudra bien se donner de garde de les interrompre pendant qu'ils parlent ; on brouilleroit leurs idées ; ils perdroient le fil de leurs discours , & ils se décourageroient ; mais après qu'ils auront parlé , s'il
leur

leur est arrivé de faire quelque faute de construction, de prolixité, ou d'accens, on en fera l'observation & la critique, & toujours avec beaucoup de douceur, pour ne pas les rebuter.

Culture
de l'esprit.

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'attendre qu'un Enfant sçache exactement parler pour apprendre à lire; si l'on sçavoit s'y prendre avec adresse, on pourroit faire envisager cet exercice aux Enfans, comme une occupation fort amusante. On demande sur cela quelle méthode il faudroit suivre? N'exigez pas, Monsieur, que j'en prescrive aucune en particulier; je n'en desapprouve point, & je les recommande toutes; parce que tel Enfant qui, par la disposition de son esprit, ne pourra rien apprendre par la méthode la plus en usage, comme elle est la plus an-

La Lecture
& l'écriture.

Culture
de l'esprit.

cienne , apprendra peut-être mieux par le Bureau Typographique ; & tel qui n'apprendra ni par l'une ni par l'autre , fera peut-être des progrès sensibles & en très-peu de temps par une autre méthode plus relative à la tournure de son cerveau.

Il y a des Gens qui prétendent qu'on peut enseigner non-seulement à lire , mais encore la Géographie , l'Histoire , & je ne sçais combien d'autres Sciences par forme de *jeu* ; & même que cette méthode , par le goût naturel des Enfans , aplanit considérablement les difficultés , & fait gagner du temps. Cela peut être ; mais , Monsieur , ne trouverez-vous pas comme moi , que cette méthode expose à un grand inconvénient ? N'est-il pas à craindre que les Enfans par ce moyen ne contractent la passion du

jeu ? Or vous sçavez combien le jeu est une passion difficile à vaincre , & qu'il vaudroit beaucoup mieux ne sçavoir jamais ni lire , ni écrire , que de se voir livré à cette funeste passion jusqu'à un certain point.

Culture
de l'esprit.

L'art d'écrire doit suivre immédiatement la science de lire , ou même accompagner cet exercice , d'autant plus que les Enfans se plaisent à tracer eux-mêmes les caractères qu'on veut leur faire connoître. Il est rare de ne les point voir plus passionnés pour l'écriture que pour la lecture ; cependant il est encore plus rare de trouver des Enfans de Famille sçachant bien écrire. Il en est , & ceux-là forment même le plus grand nombre , il en est dont l'écriture est indéchiffrable. Cela vient de ce qu'étant jeunes

Culture
de l'esprit.

on ne veut les contraindre sur rien. Ou qu'il est d'usage de regarder une belle écriture, comme un talent frivole. Cependant il y a mille occasions importantes, où il seroit très-avantageux de pouvoir faire soi-même ce qu'on est obligé de confier à des Secrétaires souvent suspects. Pour parer à cet inconvénient, on choisira un Maître habile, qui ne passe à l'Enfant aucune négligence dans la formation des caractères. De cette exactitude dépend le talent de bien *peindre*; & ce talent n'est assurément point à mépriser. Je m'en rapporte à ceux qui regrettent de ne s'être pas appliqués plus sérieusement à un Art qui a son utilité.

N'oublions pas ici une observation sur laquelle, Monsieur, je crois devoir vous dire mon senti-

ment. Dès cinq ans , au plus tard , un Enfant sçait lire , à moins qu'il n'ait la conception fort dure , ou qu'il n'ait été extraordinairement négligé. Quelle espèce de livre lui mettra-t-on à cet âge entre les mains ? Si nous consultons l'usage sur cela , il faudra se déterminer ou pour l'Histoire , ou pour les Pensées détachées , comme Maximes, Sentences, bons Mots , &c. ou bien enfin pour la Fable. Je trouve bien des choses à redire à ce choix ; les Pensées détachées forment une lecture trop aride , trop décharnée ; trop peu intéressante pour fixer l'esprit des Enfans ; l'Histoire , par ses faits compliqués , les embarrasse ; ce qui en constitue l'intérêt , leur échappe ; rien ne les affecte assez pour qu'ils s'y plaisent & s'y attachent. La Fable auroit sans doute

Culture
de l'esprit.

plus d'attraits pour eux ; mais je ne la crois propre qu'à les induire en erreur , par l'incapacité où ils se trouvent d'en saisir les allégories fines & ingénieuses. Cette multitude d'Animaux , de Dieux & de Diabes , qu'on fait agir avec tant de raison , de pouvoir & d'indécence , a , sans contredit , droit de les surprendre ; mais alors ou il faut les mettre au fait que ce ne sont que de pures fictions , dès lors plus d'intérêt : car les Enfans aiment qu'on leur parle , & qu'on les entretienne de choses vraies ; ainsi la Fable , présentée comme un tissu de mensonges , cesseroit bientôt d'être de leur goût. Ou bien ils croiroient qu'il y a eu un temps où les Animaux parloient , & où les Dieux s'amusoient à faire la débauche avec les Hommes. De-là résulte un

autre inconvénient ; si vous ne les desabusez pas promptement de cette erreur , il est à craindre que venant par la suite à s'en desabuser eux-mêmes , ils ne traitent de fables & d'impostures tout ce qu'on leur aura enseigné de plus vrai & de plus sérieux , ou du moins qu'ils ne se forment sur cela mille doutes invincibles ; de-là les premières semences du Pyrrhonisme. La Fable d'ailleurs ne fut jamais imaginée pour l'instruction des Enfans ; elle doit son origine à des Génies supérieurs , qui n'osant point dire ouvertement des vérités desagréables aux Chefs des Républiques , & aux Princes souverains , les enveloppoient sous le voile de l'Apologue , assez clair pour ne cacher de ces mêmes vérités , que ce qu'elles offroient de dangereux & de trop choquant. Je ne parle point ici de la Fable des

Culture
de l'esprit.

Culture
de l'esprit.

Dieux ou Mythologie des Anciens ; elle a une autre origine , nous aurons peut-être occasion d'en parler ailleurs.

Le seul livre qui me paroît convenir admirablement aux Enfans de cinq , six & sept ans , c'est la Genèse : l'utile , l'agréable , le merveilleux , tout y est assorti ; tout y est propre à piquer leur curiosité , à la satisfaire , à les attacher , & à favoriser même l'instruction qu'on leur doit sur les points les plus essentiels. Le sublime de la création , le pathétique des événemens , la variété des faits , la première innocence des Hommes , leurs premières animosités , leurs premières guerres , le vice toujours puni , la vertu tôt ou tard récompensée ; tout cela rendu dans un style clair , simple , naïf , ne peut manquer d'intéresser les Enfans , de les toucher ,

cher , de les faisir , & de les attacher.

Culture
de l'esprit.

J'en ai plusieurs fois tenté l'expérience , & elle m'a toujours réussi ; j'ai fondé la disposition d'esprit de quantité d'Enfans par le récit de quelques traits de la Genèse ; j'en ai vu de tremblans & d'effrayés à la peinture du Déluge ; j'en ai vu soupirer sur les malheurs de Joseph vendu par ses frères ; j'en ai vu s'attendrir jusqu'à répandre des larmes sur le sort de cet Enfant malheureux. Quel fond d'instruction d'ailleurs , dans la folle desobéissance d'Adam , dans la jalouse fureur de Caïn , dans l'orgueilleuse entreprise de Nemrod ! En un mot je trouve dans cette Histoire de l'origine du Monde , toutes les premières notions théologiques, physiques, morales , qu'il convient d'apprendre aux Enfans ; & avec cela tout

Culture
de l'esprit.

ce qui peut les intéresser plus vivement , & leur plaire infiniment : mais je ne m'apperçois pas que cette Lettre devient d'une longueur à vous impatienter. J'ai donc l'honneur d'être , &c.

A Paris , ce 24 Juin 1758.

LETTRE V.

D * * *

A M^r LE COMTE DE * * *,

S U R

L'ÉDUCATION DES ENFANS.

PARTICULIEREMENT

D E L A

NOBLESSE FRANÇOISE.

*Continuation de la première Epoque,
depuis un an jusqu'à sept.*

Vous trouvez, Monsieur, que la culture de l'esprit m'a beaucoup occupé dans ma Lettre précédente; que je me suis même appesanti sur certains articles. Faites attention, je vous prie, à l'importance des

Culture
du cœur.

T ij

Culture
du cœur.

objets qui m'ont arrêté , & vous conviendrez que j'aurois pû , & peut-être même dû m'y fixer davantage.

Vous me demandez ensuite , si au lieu de m'attacher aux besoins de l'esprit , je n'aurois pas mieux fait de m'étendre sur les dangers du cœur ? La réponse à cette question paroît dépendre de celle-ci : sçavoir ; Si les égaremens de l'un sont moins à craindre que les égaremens de l'autre ? Comme cette question ne laisse pas d'être assez embarrassante , qu'il n'est pas fort aisé d'y répondre , je pense que le parti le plus sûr est de ne rien négliger pour la perfection de tous les deux. Si l'esprit est sujet à des illusions , à des préjugés , à des terreurs , à des chimères , qu'il faut prévenir ; tout le monde sçait que le cœur est sujet à bien des défauts , à bien des vices

qu'il faut corriger , & à bien des inclinations , bien des passions qu'il faut régler. Régler les passions , c'est poser le fondement des vertus , c'est écarter les impressions du vice ; c'est travailler solidement au bonheur des Hommes ; vérité reconnue , on l'a dit avant moi. Et puisque le succès de cette grande entreprise dépend des premiers soins , une sage Gouvernante doit donc s'en occuper uniquement.

En désignant ici les Gouvernantes , je n'entens pas restreindre cette importante obligation à elles seules ; tous ceux qui ont quelque autorité sur les Enfans , en sont indispensablement chargés ; les Pères , les Mères , les Parens , les Maîtres , les Supérieurs , les Magistrats , ne devroient point en être exempts. L'ordre public , le repos de chaque Homme en particulier , dépendent

Culture
du cœur.

Culture
du cœur.

de la paix du cœur ; la paix du cœur dépend de la tranquillité des passions ; la tranquillité des passions dépend des règles qui les dirigent ; & ces règles pour produire leur effet doivent être appliquées de bonne heure. Devoirs généraux qui n'exceptent personne. Ce qui me reste à dire sur ce sujet , pourra donc s'appliquer à tous avec très-peu de différence.

J'ai dit dans ma seconde Lettre que la Nature inspiroit à tous les Hommes un amour vif pour la liberté ; j'ai remarqué ensuite que ce penchant pour l'indépendance étoit universel. J'ajouterai ici que lorsqu'il n'est retenu par aucun frein , il peut dégénérer en passion aussi funeste au Public qu'au Particulier. Je regarde un Homme qui affecte l'indépendance comme l'ennemi le plus déclaré de l'ordre ; par confé-

quent comme l'Homme le plus contraire au repos de la société ; puisqu'elle suppose une subordination nécessaire entre ceux qui la composent. Détruire cette subordination , c'est ouvrir la porte à tous les maux , aux violences , à la tyrannie , à l'oppression , aux troubles , & à la dissension.

Culture
du cœur.

Le premier objet de la culture du cœur doit donc être la dépendance. On doit donc accoutumer les Enfans à être dociles, respectueux, obéissans ; on doit donc employer tous les moyens imaginables pour vaincre en eux cette répugnance naturelle , qu'ils opposent à toute espèce de soumission. Manquer à ce point essentiel , c'est former un obstacle invincible à tout genre d'Education ultérieure. Et comment veut-on qu'un jeune Homme écoute, se soumette, de-

Nécessité de
l'obéissance
dans les En-
fans.

Culture
du cœur.

viennent docile, obéissent à quinze ou vingt ans, où les penchans sont impétueux & les passions ardentes, si on néglige de l'assujettir étant Enfant, c'est-à-dire, à un âge où les desirs ne sont guères que des velléités, & les passions, qu'une sorte de mouvement animal ?

Pour accoutûmer un Enfant au joug, je voudrois qu'à chaque fois qu'il marque une volonté absolue, on lui résista par une volonté contraire : s'il s'obstine, s'il s'impatiente, s'il crie, laissez, dirois-je à la Gouvernante embarrassée, laissez couler d'un œil indifférent & avec mépris tous ces petits momens d'agitation & de violence. Affectez de ne rien voir, de ne rien entendre. Fatigué par des cris superflus, le petit mutin commencera par baisser le ton ; il continuera par des murmures, &

finira enfin par boudier. De votre côté, continuez l'affectation ; tenez ferme pendant quelques instans , le calme ne tardera point à succéder à l'orage. Alors employez la raison , parlez à votre Elève d'un ton résolu , mais sans aigreur. Faites-lui remarquer l'inutilité de ses pleurs , l'indécence de son obstination , le ridicule de ses emportemens , son extrême foiblesse , & son peu de pouvoir. Tâchez de lui faire comprendre combien peu il convient à son âge de vouloir l'emporter sur ceux qui ont plus d'années , plus d'expérience , plus de raison , plus de force que lui ; menacez-le d'un abandon total , s'il persiste dans le refus de l'obéissance qu'il doit à ceux qui veulent bien prendre soin de son enfance , & qui ont la bonté de se prêter à ses besoins , & quelquefois à ses fantaisies ; représentez-lui la fuite d'un pareil abandon s'il

Culture
du cœur.

Culture
du cœur.

avoit lieu. Soutenez vos menaces & vos remontrances par quelques momens de froideur apparente ; donnez à la réflexion le temps d'agir. Quelque rétif que soit cet Enfant , je suis sûr qu'il saisira vos idées en grande partie ; vous le verrez tout doucement se rapprocher de vous ; vous le verrez tour à tour , honteux , caressant , allarmé ; vous le verrez sentir la nécessité de sa dépendance , comprendre encore mieux les droits d'une autorité légitime , & se soumettre enfin à tout ce que vous souhaiterez.

Pour lors changez de ton ; parlez-lui avec un peu plus de douceur ; faites-lui connoître que si vous le retenez dans la contrainte , si vous exigez de lui une déférence sans réserve , si vous agissez à son égard avec une sorte de sévérité , ce n'est que par attachement pour ses inté-

rêts. Ajoutez quelques caresses à vos remontrances sensées. Alors l'Enfant , touché d'un procédé si raisonnable , si obligeant , changera d'humeur ; il vous écoutera ; il entrera dans toutes vos vues ; il préviendra vos ordres ; il vous obéira sans peine , vous respectera , vous aimera ; je dis plus , cette amitié , ce tendre respect que vous aurez eu l'adresse de lui inspirer de bonne heure , s'imprimeront fortement dans son ame , & il les envisagera comme une loi sacrée , qu'il lui sera aussi pénible d'enfreindre , que si la nature elle-même l'avoit gravé dans son cœur.

Culture
du cœur.

Tel est le langage que j'adresserois , si l'occasion s'en présentoit , à une Gouvernante rebutée par l'indocilité de son Elève ; & les moyens que je conseillerois pour vaincre l'opiniâtreté des Enfans.

Calure
du cœur.

Comme ils ne sont guères remués que par le plaisir & par la douleur, c'est aussi par des sentimens d'amour & de crainte, que je crois, qu'on peut espérer de leur gagner le cœur. En user autrement, témoigner une molle compassion pour les larmes d'un Enfant, se laisser attendrir par les gémissemens, céder à ses cris, & sur tout à son opiniâtreté, c'est le vrai moyen d'entretenir son goût pour l'indépendance; c'est disposer son cœur à l'insensibilité, à la colère, à l'arrogance, à l'insociabilité; c'est lui préparer des momens bien amers, non-seulement pour le temps qu'il sera obligé de passer avec les Maîtres d'une Education plus mâle, & dont il causera le martyr par son indocilité; mais encore pour des temps plus éloignés, où nécessairement soumis à de plus grands Maîtres, à des Maî-

tres d'un pouvoir plus absolu , aux Dispensateurs des biens de la fortune ; il encourra mille fois leur disgrâce , pour ne sçavoir pas se contraindre & plier selon l'occurrence. Que ne devoit-on pas tenter pour épargner aux Hommes ces desagrémens fâcheux ? Eien loin d'y penser , je ne vois dans la plûpart des Gouvernantes , que des Femmes foibles , beaucoup moins occupées du soin de rendre leurs Elèves sociables , qu'à les flâter sur les prérogatives de leur naissance ; je veux dire , qu'elles s'accoutument à les regarder moins comme des Enfans , c'est-à-dire , comme des êtres défectueux confiés à leurs soins pour être perfectionnés , que comme des Protecteurs futurs , dont elles ne sçauroient trop tôt captiver la bienveillance , pour s'en assurer les bienfaits. Ne diroit-on pas , à

Culture
du cœur.

Culture
du cœur.

voir leurs serviles prévenances, qu'elles ne craignent rien tant que d'encourir leur indifférence ? De quels moyens rampans ne se servent-elles pas, pour se conserver bien dans leur esprit ? A la moindre marque de mauvaise humeur tout tremble autour d'eux. Pour les apaiser, pour les égayer, on les flâte sur l'illustration de leur sang, sur leurs richesses, sur leur figure, sur leur esprit, sur leurs caprices, sur leurs défauts même. Leurs prétendues faillies sont admirées comme des oracles ; on les fait passer de bouche en bouche, tout le domestique en retentit ; la moindre de leurs actions est relevée, exaltée comme un trait unique, qui pronostique le Génie supérieur, le grand Homme, le Héros. Faut-il s'étonner si des Enfans, enflés par tant d'éloges indiscrets, s'affermis-

fent de plus en plus dans leur goût naturel pour l'indépendance ? s'ils marquent une résistance si opiniâtre pour tout ce qui s'oppose à leur volonté ? s'ils exigent des égards impérieusement ? s'ils s'oublient même jusqu'à regarder le reste des Hommes comme des esclaves nés pour les servir ? Et quelle autre idée pourroient-ils se former de tout ce qu'on leur laisse faire , de tout ce qu'ils voyent faire , & de tout ce qu'ils entendent ? Parens, amis, domestiques, tout ce qui les approche, conspire à l'envi pour leur persuader qu'ils sont une espèce d'Hommes privilégiés, auxquels les services, les hommages, les adorations sont dûes à titre de tribut légitime.

Il n'est donc pas surprenant si dans un âge plus avancé on ne les voit occupés que d'eux-mêmes, &

Culture
du cœur.

de leurs prétentions ; insensibles aux plaintes des malheureux , indifférens , dédaigneux , cruels , inhumains. Rien , selon moi , ne fait plus d'honneur à l'humanité , que de voir un Grand pénétré des sentimens contraires. Quelle satisfaction pour lui , quel bonheur pour ceux qui sont soumis à sa puissance , de pouvoir dire qu'il est moins recommandable par son extraction , que par l'excellence de son cœur , son affabilité , sa générosité , sa bienfaisance , sa commisération ! Diroit-on que ces beaux sentimens , ces sentimens si nobles , si rares , & cependant si nécessaires pour le maintien de l'harmonie civile , peuvent être , je dis plus , doivent être l'ouvrage d'une simple Gouvernante ? Bornée , si l'on veut , dans ses connoissances , mais assez intelligente pour discerner judicieusement les intérêts

intérêts respectifs de son Elève & de la société, & pour maintenir les uns sans préjudice des autres.

Culture
du cœur.

La Gouvernante, après avoir employé les moyens que nous venons d'indiquer, pour retenir la liberté dans de justes bornes, en employera de nouveaux pour prévenir la dangereuse illusion qui porte les Enfans de Famille à mettre une immense distance entr'eux & les Citoyens d'un ordre subalterne, conséquemment à les dédaigner. Elle fera souvent sentir à son Elève, que l'état de sa naissance lui impose un devoir bien rigoureux, celui de se rendre digne du Nom qu'il porte, & d'être constamment vertueux; que si cette même naissance le place au dessus du commun des Hommes par quelques prérogatives arbitraires, la Nature dédommage souvent ces

Culture
du cœur.

derniers par des avantages bien plus réels , par les avantages du corps , de l'esprit , & du cœur.

Pour le convaincre de la réalité de cette compensation , elle présentera de temps en temps à son Elève quelque Enfant du commun , pauvre , mal vêtu ; mais frappant par la beauté de son visage , par la gentillesse de ses réparties , en un mot , par tout ce que les talens acquis ou naturels ont de séduisant. Elle comblera cet aimable Enfant de caresses & d'éloges en présence de son Elève , moins pour mortifier ce dernier , que pour l'empêcher de se porter aux distinctions injurieuses , aux mépris orgueilleux , & pour lui apprendre à connoître le vrai mérite , & à l'estimer.

Peut-être cette conduite excitera-t-elle la jalousie de l'Enfant de Famille ; nouvelle occasion pour pur-

ger son cœur d'un sentiment aussi honteux, qu'il est injuste. Au moment que la Gouvernante s'apercevra du trouble qui s'élève dans son ame, elle lui fera connoître qu'elle devine tout ce qui s'y passe; elle blâmera ses mouvemens de jalousie; elle lui fera remarquer ce qu'ils ont de bas, d'ignoble, d'illégitime, d'injuste; elle lui fera concevoir qu'il n'est pas plus en droit d'en vouloir à celui qui l'emporte sur son mérite par ses talens distingués, que cet autre n'est en droit de lui en vouloir à cause des prérogatives de sa naissance; qu'au contraire il a sur lui un avantage bien sensible, en ce qu'il peut partager la gloire des talens sans les posséder, par un moyen bien simple & bien facile; celui de les discerner, de les apprécier, de les ai-

Culture
du cœur.

Culture
du cœur.

mer, de les protéger, de les récompenser *.

Elle concluera de toutes ces observations, que les Hommes ayant tous la même origine, & la même fin, aucun n'est en droit de mépriser l'autre; qu'ils sont tous frères, qu'ils devroient tous être amis, & se donner des marques continuelles d'une sincère bienveillance; non pas par une familiarité incompatible avec la diversité des conditions; mais par des hommages, des respects, des égards de la part des uns; & par des graces, des attentions, des bienfaits de la part des autres.

Ne pensez-vous pas comme moi, Monsieur, qu'il faut qu'un Enfant

* C'est en quoi Louis XIV a particulièrement excellé: c'est aussi par là qu'il a paru digne de l'immortalité, & qu'il a si justement mérité les éloges de tous les Sçavans de l'Univers, dont il étoit l'Appréciateur, le Protecteur, & le Bienfaiteur.

soit d'un naturel bien dépravé, s'il ne se rend pas à la force & à l'évidence de pareilles instructions répétées souvent & à propos, je veux dire à chaque fois que l'occasion s'en présentera, & toujours en des termes, & avec tous les ménagemens convenables. Oui, pour peu qu'il soit susceptible de sentimens élevés, je suis sûr que tôt ou tard la Gouvernante aura la vive satisfaction de voir ce jeune cœur, qu'elle forme à la vertu, répondre à ses soins, devenir doux, traitable, bienfaisant, humain, estimateur du mérite, protecteur des talens, la ressource des malheureux, l'ami des Hommes. Fondement admirable pour établir le siège des vertus; mais qui ne suffit cependant pas pour oser se flâter d'en écarter tous les vices. Il reste d'autres passions à régler, qui exi-

Culture
du cœur.

Culture
du cœur.

Passions
dominantes.

gent chacune une attention particulière.

L'expérience nous apprend que toutes ces passions n'exercent pas leur empire indifféremment sur le même cœur ; il s'en trouve toujours une que l'on peut regarder comme la dominante, & à laquelle toutes les autres sont en grande partie sacrifiées. C'est précisément celle qu'une Gouvernante doit tâcher de découvrir. Cette découverte lui coutera peu, pourvu qu'elle s'y prenne de fort bonne heure ; parce que dans le premier âge les Enfans sont vrais ; ils n'ont point encore acquis l'art subtil de cacher leurs défauts & leurs inclinations perverses, sous le voile des belles apparences ; ils se montrent ingénument tels qu'ils sont.

La passion principale une fois connue, la Gouvernante doit partir

de-là, & diriger en conséquence tous ses soins pour la régler. C'est ici qu'il est à propos qu'elle ait bien établi son autorité sur l'esprit de son Elève, pour se faire obéir dans un point où la déférence coute infiniment; puisqu'il ne s'agit pas moins que de faire renoncer à ce que l'on chérit avec ardeur, quelquefois avec transport. Il ne faudra pas qu'elle s'y prenne d'abord avec hauteur, elle s'exposeroit à perdre la confiance de l'Enfant; c'est par une censure douce & raisonnée que je crois qu'on pourra venir à bout de détruire les excès vicieux d'une passion naissante; point de grace sur cet article, sous prétexte qu'il faut avoir quelque indulgence pour les Enfans; les moindres bagatelles qui les attachent alors, sont autant de germes funestes qui, par leur développe-

Culture
du cœur.

Culture
du cœur.

ment , deviennent vices indestru-
ctibles.

Avarice.

Tel , par exemple , qui s'empare
avec avidité de mille petits meu-
bles superflus , qui les accumule
indistinctement , qui les cache avec
industrie , qui les conserve avec
inquiétude , qui ne s'en départ qu'a-
vec douleur , annonce visiblement
un avare , dont la passion domi-
nante augmentera à proportion de
l'âge ; à moins qu'on n'en prévienne
les excès par des remèdes contrai-
res ; soit en faisant remarquer à
l'Enfant tout le ridicule , tout l'o-
dieux de son attachement fardide ;
soit en lui enlevant son petit trésor ,
& en lui apprenant à supporter cette
perte avec indifférence.

Prodigalité.

Un autre marquera des inclina-
tions toutes contraires à celle-là ;
non-seulement il ne songera point
à se procurer les choses agréables ,
mais

mais il ne s'embarassera même pas de conserver les choses utiles ; il prendra d'une main pour distribuer de l'autre , sans acception de personne , sans vue , sans motif , sans intérêt. Il n'en faut pas douter , si cet Enfant n'est point retenu dans son indiscrete prodigalité , il deviendra dissipateur ; les dettes l'absorberont un jour ; il périra malgré les biens immenses d'une Famille opulente.

Culture
du cœur.

Je ne vois qu'un moyen pour éviter ce malheur , & dégouter l'Enfant de sa folle prodigalité ; c'est de lui laisser manquer des choses les plus nécessaires , toutes les fois qu'il lui arrivera de signaler sa fausse générosité par des largesses indiscrettes ; il apprendra par cette espèce d'indigence , à devenir plus circonspect dans ses dons.

Il s'en trouve d'autres qui échan. Volupté.

Culture
du cœur.

geroient tout ce qu'ils ont de plus précieux pour un fruit , pour une pomme , pour une bagatelle ; qui s'oublieront même jusqu'à commettre de petits larcins pour avoir le moyen de flâter leurs sens : germe de volupté , qu'il faut déraciner au plutôt , si l'on veut préserver de la crapule , & de je ne sçais combien d'habitudes deshonorantes , celui qui marque ce penchant , d'autant plus redoutable , qu'il est plus difficile à surmonter , parce qu'on le confond assez communément avec les besoins de la nature.

Je viens de parler de vol ; les Enfans peuvent s'y porter par d'autres motifs que celui que j'ai indiqué. Quels qu'ils puissent être , il faut s'opposer avec une extrême rigueur à cette inclination , on en sent les conséquences ; ils commenceroient par une bagatelle , ils fini-

roient par des sommes considérables.

J'ai vu des Enfans d'un naturel encore plus desagréable que tous les précédens ; ce sont les caractères malfaisans , qui se plaisent dans le desordre , qui ne sont jamais plus contens que lorsqu'ils ont trouvé les moyens de faire enrager les domestiques , de maltraiter les petits Enfans de leur âge ; on les voit prendre un plaisir infini à écraser un petit animal privé , à briser , à déchirer , à mettre en pièces ce qu'ils soupçonnent pouvoir faire plaisir à d'autres. Caractère féroce , qui désigne évidemment le querelleur , le bourru , l'envieux , vrai fléau de société , dont les défauts & le goût pour les plaisirs barbares augmenteront sans-doute , si l'on n'a pas soin de l'exposer de temps en temps lui-même aux trai-

Culture
du cœur.

Férocité.

Culture
du cœur.

temens desagréables , qu'il s'efforce de faire essuyer aux autres , en lui adressant à chaque fois qu'il viendra s'en plaindre , cette belle maxime du droit commun : *Qu'il ne doit point faire aux autres , ce qu'il n'est pas bien aise qu'on lui fasse.*

Timidité. Il n'est pas , Monsieur , que vous n'en ayez connu d'un caractère tout opposé à celui que je viens de tracer , si timides , si sauvages , qu'à peine osent-ils regarder en face un inconnu , bien loin de l'approcher. Tristes dispositions dans un Noble , dont le caractère doit être spécialement remarquable par la valeur , le courage , l'intrépidité.

Je ne dissimulerai point ici que la Nature , souvent aveugle dans la distribution de ses faveurs , peut donner une ame forte à un Enfant du commun ; tandis qu'elle n'ac-

cordera qu'un cœur foible & timide à un jeune Prince ; mais c'est par l'art qu'il faut suppléer aux méprises de la Nature ; & l'on y parviendra fans-doute , si l'on sçait employer sagement tantôt les éloges , tantôt les raisonnemens , tantôt les exemples , & tantôt les épreuves de fermeté , de hardiesse , & d'assurance.

Culture
du cœur.

Il peut arriver aussi qu'un accident fâcheux change le naturel d'un Enfant au point de le rendre si susceptible de frayeur , qu'il tremblera au simple mouvement d'une feuille. On fera donc exact à veiller pour que l'ame ne soit pas brusquement frappée dans la première jeunesse d'aucune idée , d'aucun discours , d'aucun objet épouventable. Une surprise desagréable peut causer dans les organes du cerveau un ébranlement si vif, que le cours des

Culture
du cœur.

esprits en sera totalement troublé* ; & ce trouble sera constamment renouvelé à chaque circonstance qui rappellera l'idée de la première commotion. De-là les terreurs habituelles, les frayeurs invincibles, la poltronnerie.

Le second moyen que l'on employera pour vaincre la timidité d'un Enfant, sera de l'accoutumer à voir indifféremment, & à s'approcher sans crainte de toutes sortes d'objets. Il ne faudra cependant pas procéder ici avec violence, ce seroit le moyen d'augmenter les terreurs, au lieu de les dissiper. On commencera donc par convaincre l'Enfant que l'objet qu'il craint n'est pas mal-faisant ; peu à peu on

* C'est à une surprise de cette nature qu'il faut attribuer le malheur de Charles VI. Roi de France. L'accès de son mal le reprenoit inmanquablement à chaque fois qu'il étoit surpris ; témoin la fameuse Mascarade du Fauxbourg saint Marceau.

l'amenera jusqu'à oser le regarder avec assurance ; en dernier lieu on l'en fera approcher de très-près ; on gagnera beaucoup si on peut parvenir à le lui faire toucher ; parce que , desabusé par le fait , & convaincu par ce moyen du ridicule de sa crainte , cet exemple servira infiniment dans toutes les occasions où il s'agira de lui inspirer de la hardiesse ; on lui rappellera alors ses frayeurs passées pour un objet qui n'avoit souvent rien que d'aimable ; & on lui fera observer qu'il est encore dans le même cas. A force de répéter ces épreuves , j'ose espérer que l'Enfant , timide de son naturel , ou par accident , deviendra tout aussi hardi qu'un autre.

Il ne suffit point au reste de vaincre la pusillanimité d'un Enfant , il faut de plus tâcher de lui inspirer

Culture
du cœur.

Courage.

Culture
du cœur.

un véritable courage. Le courage consiste dans une noble assurance, & dans l'usage tranquille de sa raison, au milieu des plus grands dangers, & des malheurs. On peut donc faire preuve du courage non-seulement sur un champ de bataille, mais encore dans les maladies, dans les pertes de bien, & généralement dans toutes les disgrâces de la vie. Puissantes raisons pour préparer l'ame d'un Enfant à souffrir avec constance toutes les espèces de désagrémens qui pourroient l'affecter par la suite.

Que si l'on voit si peu d'Hommes courageux à tous égards, je ne sçaurois me persuader, Monsieur; que ce défaut puisse partir d'ailleurs que de la mauvaise habitude où l'on est de flâter excessivement leurs peines quand ils sont jeunes. Une pitié trop tendre n'est propre

qu'à amollir le cœur, & même à disposer l'esprit à regarder les plus petits maux comme des tourmens insoutenables.

Culture
du cœur.

Voyez nos Gouvernantes ; une légère indisposition survient-elle à leur Elève ? se plaint-il d'une espèce de mal de tête ? lui arrive-t-il quelque petit accident ? vient-il à tomber, à se heurter, à s'égratigner ? Tout est dans la désolation, tout est perdu. On multiplie les caresses à proportion des cris, que l'Enfant malicieux a grand soin de redoubler, quand il s'apperçoit qu'on le plaint, quand il voit qu'on le flâte, & que pour l'appaiser, pour distraire sa prétendue douleur on lui prodigue les *bonbons*. Ce n'est point assurément là le moyen d'en faire un *brave*. Accoutumé dès l'enfance à regarder la moindre blessure comme une plaie dange-

Culture
du cœur.

reuse , il n'ira jamais au feu qu'avec une répugnance extrême ; il évitera scrupuleusement tout ce qui pourroit l'exposer à la douleur ; en un mot , il se croira toujours ou malade , ou menacé de le devenir. Une conduite moins énervée par la compassion , une conduite plus vigoureuse , épargneroit toutes ces précautions indiscrètes. Le degré de sensibilité dépend plus qu'on ne pense de l'opinion. Par conséquent quelle que soit la réalité de la douleur qu'endurent les Enfans , on tâchera d'en diminuer la sensation , en leur persuadant qu'ils ont tort de se plaindre ; que le mal qui les affecte n'est qu'une bagatelle en comparaison de ceux qui peuvent leur arriver ; que rien n'est plus honteux ; que rien ne défigure tant le visage , que de verser des pleurs ; & qu'il est infiniment plus raison-

nable , plus glorieux de souffrir son mal sans se plaindre , que de se laisser accabler par une sensibilité qui ne sert qu'à aigrir la douleur , bien loin de la soulager. On ne manquera pas de les combler d'éloges , quand on les verra s'apaiser , & prendre leur parti avec courage ; & on achevera de les persuader entièrement , & même de gagner leur confiance , par les soins que l'on prendra d'eux quand ils seront véritablement malades ou blessés.

Au reste je ne suis point du tout du sentiment de M. Lock , qui conseille de donner des coups de gaule aux Enfans , & de les renvoyer se heurter encore , & recommencer leurs chutes , quand il leur sera arrivé de broncher ou de tomber : *Afin* , dit-il , *de les accoutumer à la douleur , & de leur inspirer du courage.*

Culture
du cœur.

Educ. des
Enfans, part.
II. §§. 115. &
117.

Culture
du cœur.

Pour moi je pense que les accidens qui peuvent survenir, & qui ne sont que trop fréquens dans l'enfance, sont plus que suffisans pour servir aux leçons qu'on entreprendra de leur faire sur la valeur, & sur la fermeté, sans qu'il soit nécessaire d'employer l'artifice pour leur faire du mal.

Parc. sc.

Je ne finirois pas, Monsieur, si je voulois m'engager dans le détail de toutes les passions; il en est cependant une encore qui exige d'autant plus que j'en parle, qu'elle est moins apparente, & peut-être la plus difficile de toutes à régler. Je ne sçais même si ce n'est pas plutôt un manque de passion, qu'une passion véritable. Je parle ici d'une nonchalance molle, d'une froide indifférence, pour le plaisir comme pour la douleur, pour les louanges comme pour le blâme, en un mot

pour tout en général. On est assurément bien à plaindre quand on a un caractère de cette espèce à gouverner. Le moyen de le porter à l'action, quand il ne peut être remué par rien ? quand rien ne l'affecte, rien ne l'anime, rien ne l'excite. Il le faut cependant, & contre la règle que j'ai établie, je pense qu'il ne fera pas mal, après avoir essayé d'exciter son émulation par l'exemple de ses semblables, que l'on comblera d'éloges, & de présens ; il ne fera pas mal, dis-je, d'affecter son ame, & de tâcher de la rendre sensible par le plaisir, les amusemens, & les spectacles ; sauf à régler par la suite l'usage de ces ressources, extrêmement sujettes à laisser dans le cœur des impressions dangereuses. Je ne conseille donc d'y avoir recours dans les conjonctures présentes, que comme on indique dans

certaines maladies , l'usage d'un poison préparé ; j'ajoute cette restriction , afin que vous ne me soupçonniez pas , Monsieur , d'en approuver ni les excès , ni les défauts. .

Si par les amusemens & les jeux on vient à bout d'émouvoir cette ame indolente , il ne faudra desespérer de rien ; à force de l'aiguillonner , de l'animer , de l'encourager , on pourra parvenir à la rendre susceptible de sentiment & d'action ; on pourra même espérer de la conduire plus loin qu'on ne pense.

Que si ces moyens sont inefficaces , outre les exercices du corps , on appliquera l'Enfant au travail des mains proportionné à ses forces , & généralement à tout ce qui pourra contribuer à vaincre son penchant pour la paresse , & à le tenir tou-

jours en haleine, avec l'attention de ne point lui donner à manger qu'il n'ait rempli la tache qu'on lui aura prescrite, toujours proportionnellement à son âge & à ses forces. Je doute fort que son indifférence, quoique générale, s'étende jusqu'à être insensible au pressant besoin d'être nourri, & je suis fort trompé, si l'aiguillon de la faim ne produit pas l'effet désiré.

Culture
du cœur.

Pour les coups auxquels on a Châtimens. communément recours, afin de réduire les Enfans, je ne les approuve dans aucun cas. Ce genre de châ-timent n'est propre qu'à inspirer une crainte servile, des sentimens bas, & à énerver le courage; je ne les juge propres à être appliqués qu'aux animaux, sur qui les beaux senti-mens & la raison sont censés n'avoir aucune prise. Un Enfant qui n'agira que par l'appréhension d'être

Culture
du cœur.

battu , cessera d'agir dès que l'appréhension n'aura plus lieu ; il commettra même le mal toutes les fois qu'il sera certain de pouvoir éviter le châtement. Elevé dans ces principes , n'est-il pas à craindre que dans l'âge mûr il ne s'abstienne des grands crimes que par la crainte du supplice ? Et qu'il ne s'y porte , au contraire , aussi souvent qu'il pourra décliner l'œil du Public , & l'autorité du Magistrat.

J'ai dit , & je le répète encore , que l'on devrait constamment agir avec les Enfans , comme s'ils étoient actuellement raisonnables ; or les coups sont tout-à-fait contraires à ce principe. Sont-ce les coups qui déterminent les Gens sensés , les honnêtes Gens , à remplir leurs devoirs ? Non , sans-doute , la crainte du blâme seul les retient ; à moins que des sentimens plus nobles & plus

plus relevés ne les animent ; je veux dire les sentimens de Religion , d'amour de la Patrie , ou de belle gloire. Pourquoi donc ne pas accoutumer les Hommes aux mêmes principes dès la tendre enfance ? Pourquoi ne pas substituer la crainte du blâme tout au moins , à la sévérité des coups , dont l'effet n'a coutume de durer qu'aussi longtemps que la douleur se fait sentir , c'est-à-dire , quelques minutes plus ou moins. Au lieu que la crainte du blâme fortement imprimée dans l'esprit , agiroit puissamment & à toutes sortes d'âge. Ainsi point de verges pour châtier les Enfans ; puisqu'on peut les porter au bien par le seul plaisir qui résulte de l'exacritude à bien remplir ses devoirs. Ou bien au défaut de ce sentiment héroïque , ne pourroit-on pas les rendre sensibles à la

Culture
du cœur.

Culture
du cœur.

honte par des motifs frappans ? Par exemple ; par la crainte des jugemens desavantageux , la privation des marques d'honneur , le mépris formel ; en un mot , par tout ce qui peut les dégrader aux yeux de ceux qui les connoissent , & les constituer dans un état d'avilissement & d'opprobre. Etat qui entraîne après soi les suites les plus tristes , les plus lamentables , & auxquelles il est impossible que les Enfans ne soient sensibles , quand on les leur fera remarquer.

Exemples.

Un autre moyen pour porter le cœur de l'Homme à la vertu , plus sûr , plus facile , que tous ceux que j'ai proposés jusqu'à présent , c'est l'exemple. Je ne sçais , Monsieur , si vous en concevez la force comme moi ; elle me paroît supérieure à tout ce qu'on peut imaginer ; c'est un charme puissant qui agit sur

l'esprit & sur le cœur insensiblement , & comme invinciblement.

Culture
du cœur.

Que de penchans vicieux , d'habitudes dépravées , de défauts essentiels , ne préviendrait-on pas dans les Enfans , si l'on étoit attentif à ne leur proposer que des exemples de vertu ! Entraînés par leur inclination naturelle à imiter tout ce qu'ils voyent faire ; inclination si vive , si sensible , si universellement remarquable dans les Enfans , ils se porteroient par émulation à la pratique du bien , comme ils se portent par une espèce de contagion , à la pratique du mal. Oui , Monsieur , je pose en fait que si un Enfant n'avoit à vivre qu'avec des Gens raisonnables , polis , vertueux ; s'ils n'entendoient que des discours sensés , s'ils ne voyoient que des actions bonnes & louables , les enseignemens , les préceptes ,

Culture
du cœur.

les maximes , & tout le détail de l'instruction deviendrait en grande partie inutile , du moins pour ce qui regarde la culture du cœur.

Pourquoi les Enfans apprennent-ils à parler sans Maître , sans rudiment , sans grammaire , sans principes , & avec une facilité surprenante ? Pourquoi remarque-t-on dans leurs expressions , les tours , les graces , les défauts , & jusqu'aux accens de ceux avec qui ils vivent ? N'est-il pas visible que tout cela ne provient que du penchant naturel , qui les porte à imiter tout ce qui les frappe ? Eh bien , Monsieur , je regarde les actions & les mœurs comme une sorte d'idiôme ; & , si j'ose m'exprimer ainsi , comme une instruction *pantomime* , à laquelle les Enfans sont très-attentifs ; qu'ils faissent beaucoup mieux que les maximes articulées , & qu'ils ap-

prennent comme l'idiôme national, sans gêne , sans travail , sans même qu'ils s'en apperçoivent.

Culture
du cœur.

On a souvent dit, & je l'ai prouvé *, que le caractère des Hommes & leurs mœurs dépendoient en partie du tempérament , en partie du climat , en partie de la nourriture , & de leurs autres besoins. J'ai soutenu ailleurs que les mœurs dépendoient particulièrement de l'Education ; & comme je suis convaincu par expérience que l'exemple influe fortement sur les succès de l'Education , je conclus que les bonnes ou mauvaises mœurs dépendent en grande partie de l'exemple.

* Lettre
première.

Ibid.

Que si les Nations , je dis plus , les diverses conditions , & même les Familles particulières , sont si différentes entr'elles pour les mœurs ,

Culture
du cœur.

je crois qu'on doit en rapporter en grande partie la cause à l'exemple dominant, au moyen duquel les mœurs sont transmises de Père en Fils, comme la langue, les coutumes, & les loix. D'où nous devons conclure, Monsieur, que l'exemple est d'une conséquence infinie pour la bonne Education; que l'on ne devroit jamais en offrir aux Enfans que de vertueux; & enfin qu'il est de la dernière importance de ne point permettre aux personnes vicieuses d'en approcher *. On ne sçauroit croire com-

* Charles V, un des plus sages Rois qui ayent gouverné la France, chassa de sa Cour un Homme de la première Qualité, parcequ'il avoit donné mauvais exemple au Dauphin. Ce sage Prince donnoit pour raison de sa conduite, ces belles paroles : *Qu'on doit premier les Enfans nourrir en vertu, si qu'ils surmontent en mœurs ceux qu'ils doivent surmonter en honneurs.....* MS. de Christine de Pisan, part. I. fol. 22.

bien une trop grande familiarité avec les domestiques impolis , menteurs , mal élevés , peut leur faire de tort , à plus forte raison , combien l'exemple d'une Gouvernante qui a de grands défauts peut leur être funeste. Je suppose qu'elle ait les meilleures intentions du monde , qu'elle prenne les plus grands soins , qu'elle soit extraordinairement vigilante ; peine perdue , si l'exemple n'y répond pas. Elle aura beau défendre à son Elève de mentir , il mentira tant qu'il l'entendra s'excuser elle-même par le mensonge ; en vain lui recommandera-t-elle la sobriété , la modération , l'amour du travail , la discrétion ; leçons superflues , tant qu'il la verra se mettre en colère à propos de rien , fuir l'application , & être délicate sur le choix des viandes ; inutilement exigera-

Culture
du cœur.

Culture
du cœur.

t-elle qu'il soit posé, doux, circonspéct dans ses paroles, retenu dans ses desirs; il parlera à tort & à travers; il agira en étourdi, tant qu'il la verra vétilleuse, tracassière, babillarde.

Une Gouvernante doit donc tout au moins cacher à son Elève, & avec le plus grand soin, jusqu'à ses moindres défauts; si elle n'aime mieux s'en corriger tout-à-fait, ce qui seroit bien plus à propos. Par la même raison, elle écartera tout ce qui pourroit occasionner une impression vicieuse sur le cœur de l'Enfant, la vue des domestiques jureurs, joueurs, yvrognes, paresseux, insolens, & plus particulièrement les personnes sujettes aux mêmes défauts, & d'un rang distingué; parce que les Enfans se sentent comme autorisés par l'exemple de

de

de ceux que l'on estime , que l'on honore par des égards marqués , en considération de leur naissance , de leur fortune , de leurs emplois.

Culture
du cœur.

La Gouvernante mériteroit les plus grands éloges , si elle avoit l'adresse de former à son Elève une compagnie de Personnes sensées , qui conversassent quelquefois avec lui , qui portassent la complaisance jusqu'à répondre à toutes ses petites questions , comme si elles partoient d'un Homme raisonnable. En un mot , qui eussent l'attention de joindre la sagesse au badinage & aux amusemens de l'enfance ; ce bon exemple deviendroit insensiblement la plus efficace de toutes les instructions.

Telles sont, à peu près, Monsieur, mes observations générales sur l'E-

Conclusion
de ce pre-
mier Tome.

Conclusion.

ducation des Enfans , depuis un an jusqu'à six , sept , huit , quelquefois même jusqu'à neuf. Car il n'est pas trop aisé de fixer au juste cette première époque ; on se conformera sur cet article à la disposition du sujet. Ce que j'ai dit jusqu'à présent n'appartient pas tellement à la tendre enfance , qu'il ne soit applicable à l'âge suivant. Peut-être même y aura-t-il une infinité d'occasions où l'on sera contraint de rappeler les principes que je viens d'établir , & d'employer les moyens que je viens de proposer. Il y a même des vérités générales , que je crois appartenir à tous les âges , & dont les personnes judicieuses pourront tirer parti.

Je ne prétens pas pour cela avoir épuisé le sujet ; au contraire , je conviendrai sans peine que je n'ai

souvent fait que l'effleurer. J'en ai donné la raison plus d'une fois ; j'ajouterai ici que je regarde le soin que l'on prend des Enfans dans ce premier âge , moins comme une Education proprement dite , que comme une préparation du sujet à la véritable Education , qui ne doit commencer que quand la raison a pris quelque consistance ; préparation essentielle , de laquelle dépend l'excellence des mœurs ; & par conséquent l'heureuse ou la malheureuse destinée des Hommes : D'après cet avertissement , vous conjecturerez sans peine , Monsieur , que je me propose des détails tout autrement circonstanciés , quand j'examinerai l'Enfant dans la seconde époque ; c'est-à-dire , depuis six , sept ou huit ans , jusqu'à seize.

Conclusion,

Conclusion.

Ma méthode fera toujours la même ; je continuerai à observer le jeune Homme du côté du corps , de l'esprit , & du cœur. J'ai l'honneur d'être , &c.

A Paris , ce 29 Juillet 1758.

FIN DU TOME PREMIER.



APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé, *Principes généraux pour servir à l'Education des Enfans, &c.* Saine morale, maximes chrétiennes, plan suivi, dont l'exécution m'a paru aussi desirable que possible; tout ce que renferme cet Ouvrage, me semble en devoir favoriser l'impression. A Paris, ce 10 Novembre 1762.

Signé ALBARET.

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS , PAR LA GRACE DE DIEU., ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens , Maîtres des Requêtes orlinaires de notre Hôtel , Grand-Conseil , Prévôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : S A L U T. Notre amé P I E R R E - G I L L E S L E M E R C I E R , Imprimeur & Libraire à Paris , ancien Consul & Doyen des Syndics des Libraires & Imprimeurs, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Principes généraux pour servir à l'Education des Enfans , particulièrement de la Noblesse* ; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES , voulant favorablement traiter l'Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage , autant de fois que bon lui semblera , & de le vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume , pendant le temps de *six années consécutives* , à compter du jour de la date des Présentes ; Faisons défenses à tous Imprimeurs , Libraires & autres personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire ledit Ouvrage , ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être , sans la permission expresse & par écrit

Audit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Exposant , ou à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs ; en bon papier & beaux caractères , conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq ; qu'avant de l'exposer en vente , le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier , Chancelier de France le sieur DE LAMOIGNON ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , un dans celle dudit sieur DE LAMOIGNON , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier , Garde des Sceaux de France , le sieur FREYDEAU DE BROU : le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage ,

soit tenue pour dûment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires , soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent , sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles , tous Actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires ; CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris , le douzième jour du mois de Janvier , l'an de grace mil sept cent soixante-trois , & de notre Regne le quarante-huitième. Par le Roi en son Conseil.

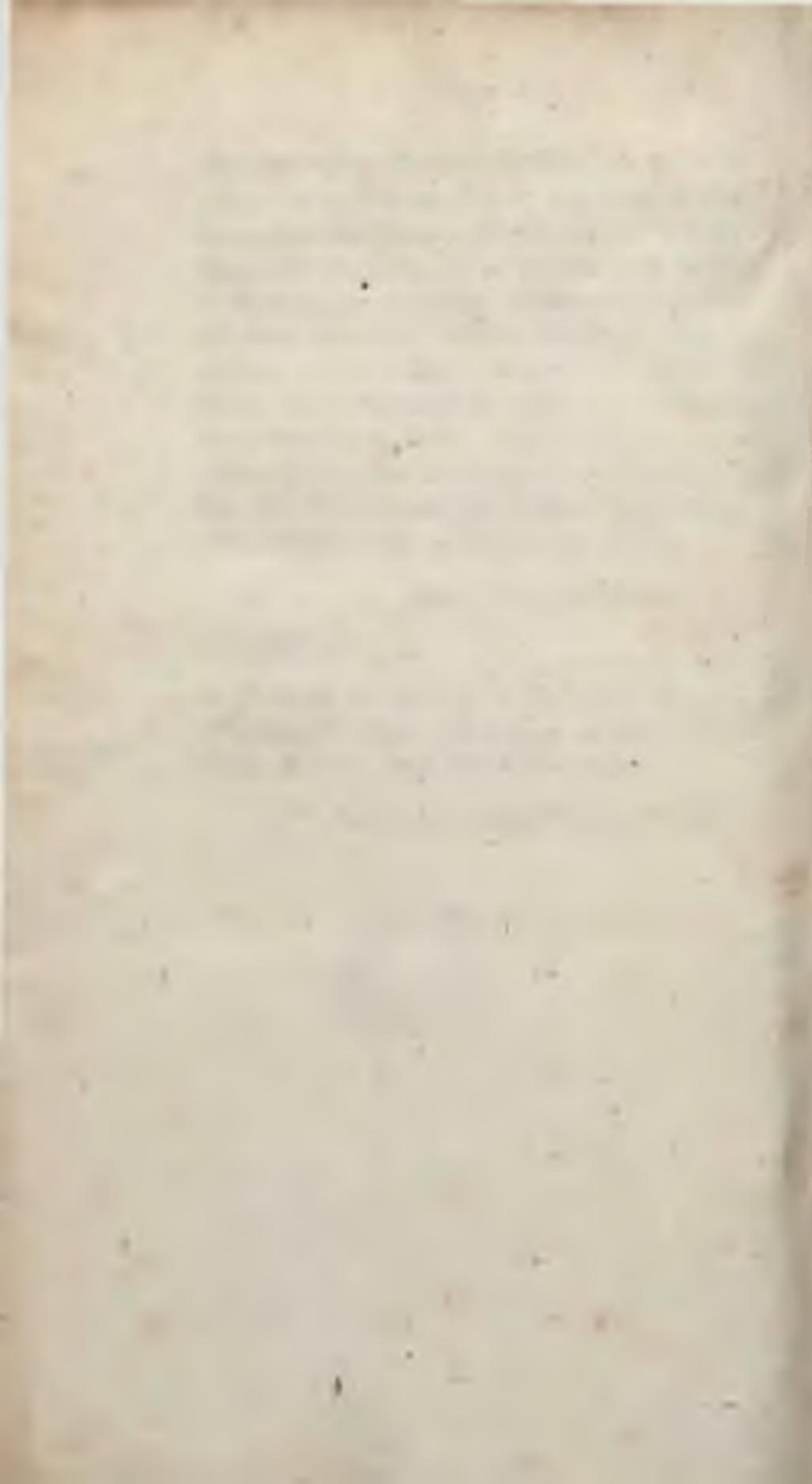
Signé , L E B E G U E .

Registré sur le Registre XV. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N^o. 770. Fol. 373. conformément au Règlement de 1723. A Paris , ce premier Février 1763.

Signé , L E B R E T O N , Syndic.



2 tabl.
16.08.2005r
65







Biblioteka Śląska

229747

I

2 tabl.

t. 1

kdd — 496/63 90000 szt.



1851

BIBLIOTHEQUE

DE M. DE LA

M. ANDRE

BIBLIOTHEQUE